

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

THÈSE PRÉSENTÉE À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
CARMEN LEMELIN

ATTACHEMENT, PERSONNALITÉ, PSYCHOPATHIE, CONSOMMATION DE
SUBSTANCES ET RELATIONS SEXUELLES CHEZ DES ADOLESCENTS ET DES
JEUNES ADULTES

NOVEMBRE 2012

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (PH.D.)

PROGRAMME OFFERT PAR
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

ATTACHEMENT, PERSONNALITÉ, PSYCHOPATHIE, CONSOMMATION DE
SUBSTANCES ET RELATIONS SEXUELLES CHEZ DES ADOLESCENTS ET DES
JEUNES ADULTES

PAR
CARMEN LEMELIN

Yvan Lussier, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Michel Alain, président du jury

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin, évaluateur

Université Laval

Audrey Brassard, évaluatrice externe

Université de Sherbrooke

Thèse soutenue le 21-09-2012

Ce document est rédigé sous la forme d'articles scientifiques, tels qu'il est stipulé dans les règlements des études de cycles supérieurs (article 138) de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Les articles ont été rédigés selon les normes de publication reconnues et approuvées par le comité des études de cycles supérieurs en psychologie. Le nom du directeur de recherche pourrait donc apparaître comme co-auteur de l'article soumis pour publication.

Sommaire

La présente thèse de doctorat contient deux articles scientifiques. Le premier article présente les résultats d'une étude transversale effectuée auprès d'un échantillon québécois de 1553 adolescents et jeunes adultes. Les participants devaient remplir une batterie de questionnaires portant sur la personnalité normale, leur consommation d'alcool et de drogue ainsi que sur leurs comportements sexuels à risque, plus particulièrement l'âge de leur première relation sexuelle consentante et le nombre de partenaires sexuels à vie. Des modèles d'équations structurales montrent que plus les caractéristiques de personnalité reliées à l'extraversion et la conscience augmentent, plus l'occurrence de la première relation sexuelle consentante arrive tôt et plus le nombre de partenaires augmente. Des relations de médiation sont aussi observées. Plus l'amabilité et la conscience augmentent, plus la fréquence de consommation de diverses substances psychoactives diminue amenant l'âge lors de la première relation sexuelle plus tard et diminuant le nombre de partenaires sexuels. À l'opposé, plus les participants sont extravertis, plus ils consomment de substances ce qui est associé à des relations précoces et à un plus grand nombre de partenaires sexuels. Cependant, le névrotisme ne semble pas être lié à l'âge lors des premières relations sexuelles, ni le nombre de partenaires sexuels chez ces jeunes. Le second article utilise le même échantillon mais cette fois les modèles d'équations structurelles tiennent compte de l'attachement amoureux, de la psychopathie et de la consommation d'alcool et de drogues pour mieux comprendre les comportements sexuels à risque des jeunes. Les résultats montrent que l'évitement de l'intimité et la psychopathie présentent des liens directs significatifs avec les

comportements sexuels à risque. Plus l'évitement de l'intimité augmente, plus l'âge lors des relations sexuelles est tardif et plus le nombre de partenaires sexuels est réduit. La consommation de substances crée un effet médiateur significatif entre l'anxiété d'abandon et la sexualité des participants. Ainsi, plus l'anxiété d'abandon augmente, moins les individus consomment des substances psychoactives et plus l'âge lors des relations sexuelles est élevé et le nombre de partenaires sexuels est faible.

Table des matières

Sommaire	iv
Liste des tableaux	ix
Liste des figures	x
Remerciements	xi
Introduction	1
Causes de la précocité sexuelle	5
Conséquences de la précocité sexuelle	9
Modèles théoriques et objectifs de la présente thèse	13
Article 1 Personnalité, consommation de substances et comportements sexuels à risque des adolescents	23
Résumé	25
Personnalité	28
La consommation de substances, la consommation d'alcool et les relations amoureuses et sexuelles des adolescents	29
Consommation de substances, relations amoureuses et personnalité	31
Méthode	33
Participants et procédures	33
Instruments de mesure	34
Stratégie d'analyse	36
Résultats	38
Analyses descriptives	38

Analyses corrélationnelles	39
Modèle d'équations structurelles	40
Discussion	44
Références	56
Article 2 : Attachement amoureux, psychopathie, consommation de substances et	
comportements sexuels à risque	72
Résumé	74
Attachement amoureux	78
Attachement et relations amoureuses adolescentes.....	80
Psychopathie	82
Psychopathie, attachement et relations de fréquentation	83
Consommation de substances	84
Consommation et comportements sexuels à risque	84
Consommation et attachement	85
Consommation et psychopathie	85
Méthode	86
Participants et procédures	86
Instruments de mesure	87
Stratégie d'analyse	90
Résultats	91
Analyses descriptives	91
Analyses corrélationnelles	93

Modèle d'équations structurelles	94
Discussion	96
Références	105
Conclusion	119
Références	130

Liste des tableaux

Article 1 Personnalité, consommation de substances et comportements sexuels à risque des adolescents

Tableau

1	Distribution des fréquences de l'âge de la première relation sexuelle consentante	66
2	Distribution des fréquences selon le nombre de partenaires sexuels.....	66
3	Distribution des fréquences de consommation des différentes substances	67
4	Corrélations entre les dimensions de la personnalité, la consommation de substances et les comportements sexuels à risque des participants.....	68

Article 2 Attachement amoureux, psychopathie, consommation de substances et sexualité des adolescents

Tableau

1	Corrélations entre les dimensions de l'attachement amoureux, de la psychopathie, de la consommation de substances et des variables relatives aux comportements sexuels à risque des participants.....	117
---	---	-----

Liste des figures

Article 1 : Personnalité, consommation de substances et comportements sexuels à risque des adolescents

Figure

- 1 Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substances et aux comportements sexuels à risque pour tout l'échantillon 69
- 2 Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substances et aux comportements sexuels à risque pour les femmes 70
- 3 Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substances et aux comportements sexuels à risque pour les hommes 71

Article 2 : Attachement amoureux, psychopathie, consommation de substances et comportements sexuels à risque des adolescents

Figure

- 1 Modèle médiationnel d'équations structurelles avec l'attachement, la psychopathie, la consommation de substances et de la comportements sexuels à risque 118

Remerciements

Je tiens à exprimer mes plus sincères remerciements à plusieurs personnes qui, de différentes façons, ont contribué à la réalisation de cette thèse de doctorat. Dans un premier temps, je veux exprimer toute ma gratitude à mon directeur de thèse, le professeur Yvan Lussier, qui a su stimuler chez moi le désir de me dépasser, de me réaliser et de persévérer dans l'accomplissement de mes études doctorales. Plus particulièrement, je veux le remercier pour son soutien, son implication constante, son encadrement et ses judicieux conseils. Il est encore aujourd'hui pour moi une source d'inspiration et je souhaite que cette belle collaboration se poursuive longtemps. Merci Yvan!

Dans un second temps, je veux remercier les deux professeurs siégeant sur mon comité de thèse restreint, Michel Alain et Stéphane Sabourin. Michel, merci pour tes conseils avisés sur les analyses statistiques et pour la documentation que tu m'as fournie afin de mieux comprendre les analyses que j'employais. Tes commentaires judicieux tout au long de mon cheminement ont aussi été d'une aide précieuse pour moi. Stéphane, merci pour ta rigueur et ton souci du détail lors de chacune des lectures que tu as faite de ma thèse. Tes nombreux commentaires ont contribué à pousser plus loin mes connaissances et mes réflexions. Merci à vous deux!

Merci également à Hélène Paradis et Bei Feng de l'aide qu'elles m'ont apportée afin de tester les modèles statistiques de cette thèse. Leurs commentaires et leurs suggestions ont contribué à la qualité des analyses statistiques présentées dans chacun des articles.

Je tiens à remercier la direction du cégep de Drummondville, plus particulièrement Carole Côté, Pierre Tourigny, Chantal Courchesne et Martine Poisson qui ont appuyé ma démarche de perfectionnement en m'aidant à concilier mon travail d'enseignante et celui d'étudiante au doctorat en m'aménageant un horaire me permettant de concilier au mieux ces deux rôles. Je veux remercier aussi mes collègues de travail de psychologie avec qui j'ai eu des échanges stimulants tout au long de ce processus. Un merci tout spécial à Denis Trottier qui a accepté d'alourdir sa tâche lors d'une session pour me permettre de rencontrer mes obligations d'étudiantes de doctorat. Je t'en suis reconnaissante.

Je veux remercier ma famille pour leur appui inconditionnel lors de cette démarche. Merci pour votre présence si précieuse! Finalement, merci à mon conjoint, Gilles. Il n'y a pas de mots assez forts pour te dire à quel point ta présence, ton soutien et ton amour me sont précieux. Tu as su me soutenir et m'encourager à me dépasser dans ce projet. Je suis heureuse de partager avec toi cette réussite. Un dernier merci à mes fils Samuel et William qui ont accepté de sacrifier un peu de ma présence pour que je puisse réaliser mon but, soit obtenir mon doctorat. Merci mes petits cœurs!

Introduction

L'adolescence est une période tumultueuse pour les êtres humains puisque durant celle-ci, ils devront faire face à de nombreux changements. Entre autres, les relations interpersonnelles se modifient à l'adolescence. Le début de la puberté amène les adolescents à souhaiter établir des relations allosexuelles, c'est-à dire des relations intimes comprenant une dimension amoureuse et sexuelle (Cloutier & Drapeau, 2008). La sexualité représente donc un aspect important des relations amoureuses chez les adolescents. Plus particulièrement, la sexualité dans les relations de fréquentation augmente la construction d'une image de soi positive, contribue au développement de l'identité sexuelle et favorise une meilleure capacité à synthétiser son affection et ses désirs sexuels dans une sexualité adulte (Ciairano, Bonino, Kliewer, Miceli, & Jackson, 2006; Zani, 1993).

Toutefois, dans les dernières décennies, cette période de la vie a connu de grandes transformations dans les sociétés occidentales. L'adolescence est définie comme la période de la vie marquée par le passage de l'enfance à l'âge adulte et par le processus de la puberté (Susman & Rogol, 2004). Au plan social, la société reconnaît généralement que l'âge de la majorité correspond à l'entrée dans la période adulte. Néanmoins, plusieurs sociologues reconnaissent qu'il semble se produire un prolongement de l'adolescence, période qui est surnommée adulescence (Anatrella, 1988; Giral, 2002).

Cette expression est calquée sur le terme anglais « kidult ». L'adulthood représente le prolongement de l'adolescence malgré le fait qu'au point de vue développemental, l'individu est un adulte (Anatrella, 1988). Cette appellation commence lentement à être utilisée dans le vocabulaire scientifique, bien que ne faisant pas l'unanimité dans la communauté des chercheurs nord américains. D'autres chercheurs, tels que Arnett (2000, 2004) préfère l'appellation adulte émergent «emerging adulthood». Elle correspond à la période d'âge de 18 ans jusqu'à 25 ans. Elle peut également se prolonger jusqu'à l'âge de 35 ans chez certains individus (Giral, 2002). Il apparaît plus difficile de devenir adulte aujourd'hui à cause notamment « des parcours de vie qui sont devenus plus complexes et qui reposent davantage sur les épaules de chaque individu » (Service d'éducation permanente, 2007). Le parcours linéaire tout tracé de s'instruire, de se trouver un partenaire amoureux et de fonder une famille est de moins en moins emprunté par les adolescents. Ils veulent tout cela mais ne le priorisent pas au même moment que les individus des générations précédentes. Le changement des valeurs priorisées par la société est aussi en partie responsable de ce phénomène. De plus en plus, la société valorise la consommation et le plaisir immédiat avant les obligations. Les adolescents ne veulent pas perdre leur confort. La plupart des adolescents ont également des parents qui jouissent d'une bonne stabilité économique. Très souvent, ces derniers sont prêts à la partager avec leurs enfants. Les adolescents ne voient donc pas la nécessité de quitter le nid familial afin de jouer pleinement leurs rôles d'adulte. De même, la société valorise la jeunesse, et ce, au détriment de l'autonomie et du sens des responsabilités (emploi stable, couple stable et fondation d'une famille) (Crawford, 2009). Cette survalorisation

de la jeunesse a contribué à la mise en place du phénomène de l'hypersexualisation et de la précocité sexuelle chez les adolescents. La société valorise la maturité apparente des adolescents plutôt que le véritable sens des responsabilités. Par exemple, la puberté précoce est valorisée (par le phénomène de l'érotisation de l'enfance comme au niveau de l'habillement sexy et le maquillage très jeune), les parents permettent une sexualité continue plus tôt (p. ex., la permission de passer la nuit avec le petit copain ou la petite copine à la résidence parentale), ce qui donne l'impression à l'adolescent d'avoir des responsabilités et un psychisme d'adulte. Selon les études recensées par le comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent (2005), le phénomène de la précocité sexuelle serait apparu à l'aube des années 2000, à peu près au même moment que l'hypersexualisation a pris de l'ampleur. Toujours selon ces experts, la précocité sexuelle peut être définie comme une érotisation de l'enfance où l'image corporelle des filles de 8 ans à 13 ans est érotisée amenant ainsi un phénomène d'enfant-femme sexué (comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005). La précocité des relations sexuelles est définie par l'âge lors des premiers rapports sexuels. Le seuil est fixé à 14 ans ou moins selon certaines études (Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ); Fernet, Imbleau, & Pilote, 2002; Garriguet, 2005; Statistique Canada, 2005). Ce barème est défini à l'aide de la norme statistique qui mentionne que la moyenne d'âge des premières relations sexuelles consentantes est autour de 15 ans (Rotermann, 2008; Statistique Canada,

2005). Certaines spécialistes proposent même le barème de 13 ans ou moins pour établir cette précocité (Godeau, Vigner, Duclos, Navarro, Cayla, & Grandjean, 2008) et d'autres vont utiliser le moins de 16 ans (Blais, Raymond, Maseau, & Otis, 2009). Il est aussi possible de définir la précocité sexuelle à l'aide de son contexte juridique. Selon la loi C-46 article 150.1 du code criminel canadien, un adolescent peut consentir à une relation sexuelle à partir de 16 ans seulement. (Ministère de la justice du Canada, 2008). Dans le cadre de cette thèse, le barème de 14 ans et moins a été retenu.

Prédicateurs, facteurs de risque ou hypothèses explicatives de la précocité sexuelle

Plusieurs facteurs sont pointés du doigt pour expliquer la précocité des premiers rapports sexuels. Entre autres, il y a la banalisation médiatique de la sexualité qui laisse souvent croire que plus aucun tabou n'existe autour d'elle alors que les jeunes n'ont pas nécessairement accès à toutes les informations pertinentes pour vivre une sexualité épanouie (Comité aviseur de la vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de service de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005). Les adolescents auraient peut-être plus facilement accès à des informations sur la sexualité mais celles qui leur parviendraient seraient davantage liées à l'hypersexualisation alors que leurs connaissances sur la sexualité proprement dite leur feraient souvent défaut (p. ex., anatomie et son fonctionnement, la contraception, les infections transmises sexuellement, etc.). Les modèles sexuels stéréotypés qui sont présentés dans les divers médias pourraient influencer l'identité sexuelle que les adolescents adopteront (Brodeur, 2008; Collins, Elliott, Berry, Kanouse, Kundel, Hunter, & Miu, 2003; Laden L'Engel,

Brown, & Kenneavy, 2006). Les médias peuvent également contribuer par des émissions de télé-réalité comme *Occupation double* à envoyer le message que la sexualité est un jeu sans conséquences. Les vidéoclips semblent contribuer aussi à cela en présentant des figurants utilisant des gestuelles empruntées à la pornographie ou encore par des figurants portant des tenues issues de films érotiques. Plusieurs jeunes filles peuvent s'identifier à ces personnages et sont tentées d'imiter leurs gestes ou leurs tenues sans en comprendre vraiment les conséquences (Collins et al., 2003; Comité aviseur de la vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de service de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005; Laden L'Engel et al., 2006). De plus, les jeunes manifestent de plus en plus d'intérêt pour les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. La pornographie est facile d'accès sur le web. Cette aisance d'accès pourrait favoriser la consommation de pornographie par les adolescents. La consommation de pornographie pourrait accentuer les préoccupations concernant l'apparence physique et la sexualité (Collins et al., 2003; Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de service de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005; Laden L'Engel et al., 2006). Des études montrent d'ailleurs que l'exposition à des contenus sexualisés à la télévision et sur le web est associée à une initiation plus précoce des contacts sexuels et des jeux sexuels (Collins et al., 2003; Laden L'Engel et al., 2006). De même, ces mêmes contenus seraient associés au développement plus rapide des pratiques sexuelles chez les adolescents (Collins et al., 2003; Laden L'Engel et al., 2006). Selon l'Institut national de santé publique du Québec (2009), 80 % des jeunes de 13 ans à 16 ans présentent un

poids normal. Pourtant, 60 % d'entre eux se montrent insatisfaits de leur image corporelle et la même proportion de jeunes adopte des comportements pour tenter de modifier leur apparence. Il faut dire que la normalité du poids est associée à la précocité sexuelle (Statistique Canada, 2005). L'influence des modèles présentés dans les médias semble donc avoir une incidence sur le comportement des adolescents et sur leur identité. Les garçons qui sont précoces ont tendance à avoir une image positive d'eux-mêmes alors que les filles précoces présentent une image négative d'elles-mêmes (Statistique Canada, 2005). Ensuite, la pornographie valorise la technicité des relations sexuelles au détriment de l'aspect affectif. Cela pourrait rendre les adolescents ambivalents par rapport à leur vision des relations amoureuses. Ils pourraient se sentir écarteler entre le modèle romantique amoureux et celui de la pornographie. De plus, ils pourraient se retrouver surexposés à une vision mécanique et déshumanisée de la séduction, à l'amour pulsionnel et érotique. Ils assistent, bien malgré eux, à la formation répétée de nouveaux couples chez leurs parents monoparentaux et ils sont exposés massivement à la publicité se servant de la sexualité pour faire vendre des produits. Ces deux facteurs pourraient également contribuer à la précocité des rapports sexuels en surexposant les enfants à la séduction. D'autre part, la précocité sexuelle des adolescents pourrait aussi être liée à des représentations différentes qu'ils accordent à la sexualité en comparaison à celles des adultes. Les adolescents auraient tendance à croire davantage que les adultes qu'il est justifié de percevoir la sexualité comme une source de plaisir physique, une nouvelle expérience, un signe de maturité, un symbole de conformité au groupe de pairs, un défi lancé aux parents et à la société et un échappatoire au stress de

la vie (Neinstein & Anderson, 2002). Dans ce contexte, il n'est pas surprenant de constater que les contacts sexuels tôt chez les adolescentes semblent liés à la pression sociale alors que chez les adolescents, le désir physique semble associé à la précocité sexuelle (Aaron & Jenkins, 2002). Une étude montre d'ailleurs que les adolescents qui prévoyaient, avant d'entreprendre une nouvelle relation amoureuse, de s'engager dans les relations sexuelles, progressent plus rapidement vers des conduites sexuelles que ceux qui ne le prévoyaient pas. En effet, 73 % d'entre eux se sont engagés dans des relations sexuelles au cours des deux premiers mois de leur nouvelle relation (Grello, Dickson, Welsh, & Winterstein, 2000). Cela pourrait être une autre hypothèse explicative de la précocité chez certains jeunes adolescents. La précocité pourrait trouver une hypothèse explicative dans l'ambivalence des sentiments des adolescents envers leur propre sexualité, l'insécurité envers la gestion de leur désir sexuel, la force du contexte émotionnel entourant la sexualité, des habiletés pauvres au niveau de la communication et de la résolution de conflits (Parsons, Halkitis, Bimbi, & Borkowski, 2000). La sexualité dans ce cas pourrait représenter une façon de composer avec des expériences négatives du passé et de se sentir proche, intime et important pour quelqu'un. La situation familiale des parents serait un autre facteur pouvant influencer le risque de précocité sexuelle chez les adolescents. En effet, la proportion d'adolescents ayant eu des relations sexuelles à 13 ans ou moins est significativement plus élevée chez ceux dont les parents sont monoparentaux (30 %) que chez ceux de familles intactes (14 %) (Godeau et al., 2008). L'étude de Boilard-Pépin (2010) confirme cette observation. De plus, Boislard-Pépin et Poulin (2011) démontrent aussi à l'aide d'une analyse

d'équations structurelles que l'appartenance à une famille où les parents sont séparés, la faiblesse du contrôle parental, la présence de comportements antisociaux, l'incapacité à se dévoiler, l'insertion dans un réseau d'amis comprenant plusieurs personnes du sexe opposé et la consommation régulière d'alcool et de drogue prédisent la précocité des relations sexuelles. Finalement, la puberté précoce de certains adolescents pourrait être un autre facteur contribuant à la précocité sexuelle. La précocité sexuelle chez les jeunes filles serait en effet associée au fait d'avoir atteint l'âge de la puberté vers 12-13 ans (Statistique Canada, 2005). Les adolescentes qui ont leurs premières règles avant 12 ans ont aussi tendance à s'engager plus tôt dans une sexualité active (Godeau et al., 2008; Lambert & Paré, 1990).

Corrélat et conséquences de la précocité sexuelle

Face à ce phénomène, plusieurs chercheurs et intervenants soulignent les risques psychosociaux et médicaux associés à la précocité sexuelle. La prévalence du phénomène semble d'ailleurs leur donner raison. Depuis 1980, il semble se produire une tendance en hausse quant à la précocité des relations sexuelles (Garriguet, 2005; Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2005), tendance toutefois qui tend à se stabiliser au cours des dernières années (Rotermann, 2005). De plus, les personnes qui débuteraient leur vie sexuelle précocement souffriraient plus de dépression (Bingham & Crockett, 1996; comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005; Crockett, Bingham, Chopack, & Vicary, 1996; Tubman, Windle, &

Windle, 1996). Les relations sexuelles vécues précocement prédisent aussi longitudinalement la présence de troubles dépressifs. En contrôlant différents facteurs, Jamieson et Wade (2011) démontrent que l'âge lors de la première relation sexuelle influence les changements dans les symptômes plus que l'apparition elle-même d'un diagnostic de la dépression. De plus, les adolescents vivraient d'autres conséquences. Ils auraient une moins bonne estime d'eux-mêmes (Bingham & Crockett, 1996; Crockett et al., 1996; Tubman et al., 1996), souffriraient davantage de troubles alimentaires, d'idées suicidaires, de phobie scolaire (comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005), auraient des capacités réduites de planification et de projection dans l'avenir (Bingham & Crockett, 1996; Durbin, DiClemente, Siegel & Krasnovsky, 1933; Mitchell & Welling, 1998; Paikoff, 1995). La précocité aurait aussi des incidences au plan relationnel. Plus les adolescents sont précoces, plus ils établiraient des contacts sociaux de moindre qualité (Bingham & Crockett, 1996; Crockett et al., 1996; Tubman et al., 1996). Il semble également que plus les adolescents débutent tôt leur vie sexuelle, plus ils ont de partenaires sexuels (Garriguet, 2005; Le Gall & Le Van, 2007). Le tiers des 15 ans-24 ans ont eu des relations sexuelles avec plusieurs partenaires au cours des 12 derniers mois (Garriguet, 2005). Plus précisément, chez les 15 ans-24 ans qui rapportent avoir déjà eu des relations sexuelles, ceux qui avaient eu leur première relation sexuelle avant 13 ans avaient plus de chance d'avoir eu deux partenaires sexuels ou plus au cours des 12 derniers mois que ceux qui avaient eu leur première relation sexuelle plus tard (Statistique Canada, 2005). Les jeunes hommes

étaient plus susceptibles d'avoir connu plusieurs partenaires que les jeunes femmes (Statistique Canada, 2005). Malheureusement, ce courant de précocité sexuelle et d'hypersexualisation semble entretenir une corrélation positive avec la violence conjugale dans les relations de fréquentation des adolescents. On dénombre que 21 % des filles de 13 ans et 34 % de celles de 16 ans ont subi de la violence psychologique de la part de leur amoureux alors que 15 % des filles de 13 ans et 20 % de celles de 16 ans ont subi pour leur part de la violence physique. De plus, 11 % des filles de 16 ans ont été victimes de violence sexuelle (Santé Canada, 2010). Des analyses de régression ont établi des prédictions entre la violence conjugale, le fait de vivre une relation sexuelle forcée, le nombre de partenaires sexuels et l'âge de la première relation sexuelle. Plus il y a de violence conjugale, plus le nombre de partenaires sexuels est élevé et plus la première relation sexuelle a lieu tôt (Alleyne, Coleman-Cowger, Crown, Gibbons, & Vines, 2011). La précocité sexuelle aurait aussi un impact sur la santé physique des adolescents. Le fait d'avoir eu sa première relation sexuelle avant 13 ans fait en sorte d'augmenter le risque de contracter une infection transmise sexuellement (ITS) (Statistique Canada, 2005). Plus les adolescents sont précoces sexuellement, moins ils ont tendance à faire usage de préservatifs lors de leur première relation sexuelle consentante (Wellings, Nanchahal, Macdowall, McManus, Erens, & Mercer, 2001). De plus, certains soulignent que seulement 17 % des adolescents précoces (relations sexuelle à 13 ans ou moins) ont utilisé un moyen contraceptif alors que ce taux s'élève à 65 % chez les autres adolescents (relations sexuelles à 14 ans ou plus) (Godeau et al., 2008). Enfin, plus les adolescents débutent tôt leur vie sexuelle, plus ils utilisent de façon discontinue des

moyens contraceptifs ou de protection contre les ITS (Garriguet, 2005; Le Gall & Le Van, 2007). Cette désorganisation des conduites a eu un impact sur la prévalence de certaines infections transmises sexuellement. Entre 2004 et 2007, le taux d'infection à gonocoque a augmenté de 250 % chez les adolescents de 15-19 ans et en sept ans, le nombre de chlamydia a doublé (Brodeur, 2008). Le trois quart des personnes touchées par la chlamydia sont des adolescentes et des adultes de 15 à 24 ans. Les femmes sont deux fois plus atteintes par les ITS que les hommes. Le top trois des catégories d'âge touché par cette ITS est formé des femmes de 15 à 20 ans, suivi des femmes de moins de 15 ans et finalement, de celles de 20 à 25 ans (Lepage, 2010). Il va sans dire que les risques de grossesse sont accentués également. Au Québec, le taux de grossesse à l'adolescence s'établit actuellement à 16,6 pour mille (Ministère de la santé et des services sociaux, 2003). Les principaux facteurs expliquant les grossesses à cette période de la vie sont la résistance à l'utilisation de moyen contraceptif et la précocité des relations sexuelles (Ministère de la santé et des services sociaux, 2003).

Quel est l'état réel de la situation concernant la précocité sexuelle au pays? En 2003, à 14-15 ans, 12 % des adolescents canadiens et 13 % des adolescentes canadiennes ont déjà eu leurs premières relations sexuelles. Entre 15 ans et 17 ans, 28 % avaient déjà eu une relation sexuelle alors que le taux monte à 80 % chez les 20-24 ans (Statistique Canada, 2005). Au Québec, 17 % des adolescents et 22 % des adolescentes de 14-15 ans rapportent avoir eu leur première relation sexuelle (Garriguet, 2005). La tendance à la précocité sexuelle semble plus marquée au Québec qu'ailleurs au pays. Ailleurs dans le

monde comme par exemple aux États-Unis, c'est 50 % des adolescents qui ont vécu leur premier rapport sexuel entre 15-18 ans (Risman & Schwartz, 2002) alors qu'en France, 25 % des adolescents avaient eu leur première relation sexuelle à 13 ans ou moins (Godeau et al., 2008). Les premiers contacts sexuels semblent se produire dans les relations de fréquentation stables, ce contexte demeurant pour une grande majorité d'adolescents le contexte privilégié pour vivre cette première expérience (Rodgers, 1996). Un peu plus de trois adolescentes sur quatre et près de deux adolescents sur trois actifs sexuellement rapportent avoir expérimenté pour la première fois la sexualité dans le cadre d'une relation amoureuse plutôt que dans celui d'une aventure (Abma, Chandra, Mosher, Peterson, & Piccinino, 1997; Cloutier, Champoux, Jacques, & Lancop, 1994; Rodgers, 1996). Toutefois, la proportion d'adolescents qui choisissent de vivre leurs premières relations affectives dans un contexte de sexualité est en hausse constante (Furman & Shaffer, 2003).

Modèles théoriques et objectifs de la présente thèse

Il est crucial de s'intéresser aux premiers balbutiements des relations sexuelles chez les adolescents puisque les comportements sexuels à risque notamment la précocité sexuelle et le nombre élevé de partenaires sexuels semblent provoquer son lot d'inconvénients. Compte tenu de la prévalence de plus en plus élevée du phénomène et des répercussions négatives associées à la précocité des relations sexuelles et au nombre de partenaires sexuels élevé, la présente thèse se propose d'approfondir le rôle de l'attachement amoureux, de la personnalité normale, de la psychopathie et de la

consommation de substances sur les relations sexuelles des adolescents et des jeunes adultes. Les comportements sexuels à risque plus précisément la précocité sexuelle et le nombre élevé de partenaires sexuels ont été peu analysée jusqu'à maintenant à partir de variables psychologiques personnelles ou relationnelles et cela constitue l'originalité de la présente démarche. Il semble logique de croire que certaines variables psychologiques tant personnelles que relationnelles peuvent contribuer à favoriser les comportements sexuels à risque comme la précocité sexuelle et le nombre de partenaires sexuels élevé au même titre que les variables sociales. D'ailleurs, les modèles de relations amoureuses adultes utilisent souvent ce type de variables pour tenter de mieux comprendre la stabilité des unions conjugales. C'est notamment le cas du modèle de Karney et Bradbury (1995). Le modèle de vulnérabilité-stress-adaptation (VSA) fait appel aux vulnérabilités personnelles incluant les traits de personnalité des individus couplés aux stressors de vie pour prédire le processus adaptatif de ces derniers. En retour, ces processus adaptatifs expliqueraient la satisfaction conjugale et la stabilité de la relation amoureuse (Karney & Bradbury, 1995).

Les deux articles de cette thèse visent à comprendre l'établissement des relations amoureuses chez les adolescents et les jeunes adultes plus précisément à mieux saisir le phénomène des comportements sexuels à risque notamment la précocité sexuelle et le nombre de partenaires sexuels élevé. Les articles de la présente thèse tenteront de mieux modéliser le phénomène de la précocité étant donné les profondes répercussions sur le cours ultérieur des relations amoureuses, sur les troubles mentaux et sur la santé

physique. En effet, la stabilité des relations amoureuses adolescentes semble affectée par la précocité sexuelle. Les meilleurs indicateurs de la stabilité conjugale chez les adolescents sont d'abord, l'âge de la première relation sexuelle puisque plus elle a lieu tôt, plus les chances sont fortes que l'union se brise. Le second déterminant serait le nombre de partenaires sexuels puisque la rupture mènera sans aucun doute à d'autres unions. D'ailleurs, Rotermann (2005, 2008) ciblent ces deux variables comme étant les deux indicateurs les plus fortement corrélés aux conséquences des comportements à risque au plan de la sexualité adolescente. En utilisant ce modèle auprès de la population adolescente et jeune adulte, il est possible d'envisager qu'à titre de vulnérabilité personnelle, l'attachement amoureux pourrait être employé chez cette population. Cette variable a été utilisée à plusieurs reprises dans les modèles adultes et elle semble être un bon déterminant de la stabilité conjugale chez cette population (Brennan & Shaver, 1995; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Fuller & Fincham, 1995; Hirschberger, Srivastava, Marsh, Cowan, & Cowan, 2009; Karney & Bradbury, 1995; Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997; Meyer, & Landsberger, 2002). Au cours de l'adolescence, l'attachement subit des bouleversements. L'attachement amoureux est en cours d'édification à l'adolescence (Guidano, 1987) La figure principale d'attachement devient le partenaire amoureux lorsque la relation affective avec l'amoureux s'intensifie (Buhrmester & Furman, 1987; Furman & Wehner, 1997).

Des études effectuées auprès de la population adolescente démontrent qu'expérimenter une relation intime et soutenante avec un partenaire amoureux à

l'adolescence faciliterait la construction de l'identité d'adulte et favoriserait l'autonomie envers la famille (Zani, 1993). Toutefois, des études montrent également que les garçons et les filles qui s'engagent tôt dans des relations sexuelles éprouvent significativement plus de problèmes de comportements que ceux qui ont débuté au milieu de l'adolescence. Les adolescents qui débutent leurs relations tardivement ont des relations appauvries avec leurs pairs (Crockett et al., 1996) donc davantage de probabilité d'avoir un attachement insécurisant. Il devient pertinent de vérifier si cela influence la sexualité des jeunes et donc la précocité sexuelle.

Les traits de personnalité sont un autre aspect important de la vulnérabilité personnelle reliés à la qualité des relations de couple. Des études montrent que la sociabilité et l'impulsivité influencent le début des relations amoureuses chez les adolescents. (Zimmer-Gembeck, Siebenbrunner, & Collins, 2004). La personnalité normale sert souvent à mieux comprendre le comportement et les processus mentaux d'un individu et devient par le fait même, un élément essentiel à tenir en compte lors d'une tentative d'explication d'un phénomène. Par exemple, le névrotisme a été relié, dans des études effectuées auprès de couples adultes, à la satisfaction conjugale, à la stabilité de l'union (Fincham & Bradbury, 1993) et à la sexualité (Eysenk, 1976). En effet, plus le névrotisme est élevé, plus les attitudes face à la sexualité sont négatives (Eysenk, 1976). L'extraversion, pour sa part, a aussi été associée aux relations amoureuses et sexuelles. Il semble que plus les individus sont extravertis, plus ils ont d'expériences sexuelles, plus ils débutent tôt leur vie sexuelle active, plus ils ont de

partenaires sexuels et plus ils ont des attitudes d'ouverture envers la sexualité (Cooper, Agocha, & Sheldon, 2000; Eysenk, 1976; Karney & Bradbury, 1995; Schmitt, 2008). L'amabilité quant à elle influencerait les préférences dans le choix du partenaire (Buss, 1989) et la conscience serait associée à la passion, à l'engagement et à l'intimité chez les jeunes hommes alors que chez les jeunes femmes, ce même trait est corrélé positivement avec l'intimité et la passion (Engel, Olson, & Patrick, 2002). Toutefois, peu de chercheurs se sont intéressés à la personnalité dans le contexte des relations de fréquentation. À notre connaissance, les cinq dimensions visant à évaluer la personnalité normale n'ont pas été utilisées pour expliquer d'une façon dynamique la précocité sexuelle des adolescents et des jeunes adultes.

Par contre, les traits de personnalité psychopathiques ont été liés à la précocité sexuelle chez les adolescents. En conséquence, cette variable représente une autre vulnérabilité intéressante à examiner pour mieux modéliser la précocité sexuelle. D'ailleurs, selon plusieurs chercheurs, les comportements antisociaux sont associés à la précocité sexuelle (Biglan, Metzler, Wirt, & Ary, 1990; Boilard-Pépin, 2010). Zimmer-Gembeck et ses collègues (2004) montrent aussi que la présence d'impulsivité à 30 mois prédit le début des relations amoureuses à 16 ans. Plus ces jeunes enfants sont impulsifs, plus ils débutent tôt leurs relations amoureuses. Il importe donc de vérifier comment ces traits de personnalité plus pathologiques, en interaction avec d'autres variables relationnelles peuvent avoir une incidence sur la précocité sexuelle.

Par exemple, il est bien connu que chez les adolescents la psychopathie influence le niveau d'anxiété éprouvé (Lee, Salekin, & Iselin, 2010). Le groupe présentant de faibles scores de psychopathie obtient le niveau le plus faible d'anxiété et celui montrant le score le plus élevé de psychopathie une anxiété significativement plus forte (Lee et al., 2010). Catchpole (2008) obtient des résultats reliant également l'attachement à la psychopathie. Chez les garçons, plus la psychopathie est élevée, plus l'anxiété d'abandon est faible et plus ces derniers présentent un style d'attachement détaché alors que chez les filles, plus la psychopathie est élevée, plus l'anxiété d'abandon est élevée et moins elles ont un style détaché. Kubak (2009) a d'ailleurs démontré dans une étude longitudinale que la présence d'anxiété d'abandon contribue au développement de la psychopathie entre 8 ans et 14 ans. Il semble donc que l'attachement entretient des liens avec le trait de psychopathie. Il convient donc d'examiner simultanément les traits psychopathiques et l'anxiété d'abandon vécue dans les relations amoureuses. Ces analyses permettraient de mieux déterminer la contribution spécifique de ces variables pour mieux comprendre la précocité sexuelle.

L'abus de substance (alcool et drogues) semble être un processus adaptatif que les jeunes utilisent pour composer avec les expériences affectives intenses vécues au sein de leurs relations amoureuses. Plusieurs chercheurs ont noté que la consommation d'alcool et de drogue influence la propension des individus à entreprendre une vie sexuelle active (Boislard-Pépin & Poulin, 2011). Ainsi, la précocité sexuelle chez les jeunes filles serait associée au fait d'être une consommatrice de tabac et d'alcool avant 12-13 ans

(Statistique Canada, 2005). La consommation de substances psychotropes a été liée à la précocité sexuelle des adolescents (Capaldi, Stoolmiller, Clark, & Owen, 2002). La consommation de cannabis augmente les chances d'être précoce sexuellement (31 % chez les adolescents précoces contre 9 % chez ceux ne l'étant pas) (Godeau et al., 2008). De plus, lorsque ces mêmes adolescents rapportent deux épisodes ou plus d'ivresse, ils mentionnent avoir eu des rapports sexuels très tôt (38 % pour les adolescents précoces contre 9 % chez ceux n'étant pas précoces). La consommation abusive d'alcool et de cannabis seraient aussi associées à la fréquence des relations sexuelles et à la multiplication des partenaires sexuels (Guo, Hill, Hawkins, Catalano, & Abbott, 2002; Lowry, Holtzman, Truman, Kann, Collins, & Kolbe, 1994; Valois, Oeltmann, Waller & Husey, 1999; Valois, Vincent, McKeown, & Garrison, 1993). Toutefois, jusqu'à maintenant, aucun chercheur n'a tenté de comprendre comment la consommation de substance pourrait expliquer l'âge de la première relation sexuelle et le nombre de partenaire en lien avec d'autres variables psychologiques associées à la précocité sexuelle. Il devient intéressant de vérifier si cette variable entretiendra des liens directs ou médiationnels avec la personnalité, l'attachement amoureux et la sexualité des adolescents. Notre étude vise donc à mieux cerner la contribution unique de ces variables à la vie amoureuse et sexuelle des adolescents et des jeunes adultes.

La présente thèse est composée de deux articles s'intéressant aux comportements sexuels à risque chez les adolescents et les jeunes adultes. Les articles se proposent de présenter des modèles explicatifs intégrés de la sexualité des adolescents et des jeunes

adultes. Puisque les avancées théoriques ne nous permettent pas encore d'élaborer un seul et unique modèle intégrateur de la précocité des relations sexuelles chez les adolescents et les jeunes adultes, il nous a semblé pertinent de proposer et d'évaluer deux modèles distincts. Dans le premier article, l'objectif consiste à vérifier si les variables davantage personnelles et surtout découlant du modèle robuste de la personnalité normale sont en lien avec la sexualité. C'est pourquoi, en se basant sur le modèle VSA de Karney et Bradbury (1995), le but de cet article est de vérifier comment les traits de personnalité du modèle en cinq facteurs (vulnérabilité personnelle) et la consommation de substance psychoactives en tant que processus adaptatif dysfonctionnel peuvent expliquer l'âge de la première relation sexuelle et le nombre de partenaires. La personnalité est un élément avec lequel l'être humain naît et évolue. Des études démontrent d'ailleurs que certains traits de personnalité seraient hérités de nos parents et seraient modulés par l'apprentissage par la suite (McCrae, 2004; Saudino, Wertz, Gagné, & Chawla., 2004). Il devient intéressant de regarder si certains traits prédisposent les adolescents et les jeunes adultes à choisir la voie de la précocité sexuelle.

Par ailleurs, il semblait pertinent aussi de regarder plus précisément des variables psychologiques de type relationnel étant donné que les relations amoureuses sont au cœur du monde relationnel des adolescents et des jeunes adultes. Très tôt après leur naissance, les enfants entrent en relation avec leur entourage afin d'avoir les soins nécessaires à leur survie, de s'assurer d'être en sécurité et d'être aimés. Ils ont donc

développé des stratégies d'attachement pour y parvenir. Le second article s'intéressera à comment l'attachement au sein des relations amoureuses (vulnérabilité personnelle davantage relationnelle), la psychopathie (vulnérabilité personnelle) et la consommation de substances psychoactives (processus adaptatif) expliquent l'âge de la première relation sexuelle et le nombre de partenaires chez les adolescents. Dans ce second article, le modèle à l'étude veut vérifier comment les acquis relationnels des adolescents peuvent influencer la précocité sexuelle. La psychopathie est incluse dans le modèle puisqu'elle implique des comportements de manipulation et d'impulsivité envers autrui dont les liens évidents ont été établis dans les études antérieures avec les deux dimensions d'anxiété d'abandon et d'évitement de la proximité de l'attachement (Catchpole, 2008; Lee et al., 2010; Mack, Hackney, & Pyle, 2011).

Le choix de présenter les variables personnelles dans un modèle et celles relationnelles dans un second repose aussi sur une recension récente des écrits qui stipule que la relation entre l'attachement amoureux et la personnalité est loin de faire l'unanimité selon les études. En effet, chez les adultes, Shaver et Brennan (1992) trouvent que l'attachement sécurisant va de pair avec un névrotisme faible et une extraversion élevée. Toutefois, chez les étudiants universitaires, le névrotisme élevé est associé à une anxiété d'abandon élevée mais n'est pas lié à l'attachement sécurisant (Feeney et al., 1994). Carver (1997) montre également que le névrotisme n'est pas associé à l'attachement sécurisant, alors que Heiss et ses collaborateurs n'arrivent pas à démontrer de relations significatives entre l'attachement et la personnalité auprès d'un

échantillon universitaire (Heiss, Berman, & Sperling, 1996). C'est pourquoi, il a été retenu de placer chacune de ces variables dans un modèle distinct, faute de relation évidente entre elles.

Article 1

Personnalité, consommation de substances et sexualité des adolescents

Personnalité, consommation de substances et sexualité des adolescents

Carmen Lemelin

Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin

Université Laval

**Titre courant : Personnalité, consommation de substances et sexualité des
adolescents**

La correspondance concernant cet article doit adressée à Carmen Lemelin, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P.500, Trois-Rivières, Québec, Canada G9A 5H1. Courriel : Carmen.Lemelin@uqtr.ca. Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du CRSH octroyée au deuxième auteur.

Résumé

Cet article a pour objectif de vérifier comment les traits de personnalité et la consommation de substances psychoactives peuvent expliquer les comportements sexuels à risque des adolescents notamment l'âge lors de la première relation sexuelle et le nombre de partenaires sexuels. Un échantillon de 1553 adolescents et jeunes adultes ont été recrutés afin de répondre à une batterie de questionnaires portant sur la personnalité normale, la consommation de substances psychoactives et leurs comportements sexuels. Des modèles d'équations structurelles montrent que plus les dimensions de la personnalité extraversion et conscience augmentent plus l'âge lors des premières relations sexuelles est précoce et le nombre de partenaires est élevé. La consommation de substances, pour sa part, joue un rôle médiateur entre les dimensions de la personnalité plus précisément l'extraversion, l'amabilité et la conscience et les comportements sexuel à risque (précocité sexuelle et nombre de partenaires sexuels). Le névrotisme ne semble pas lier aux comportements sexuels à risque.

Biologiquement et socialement, les adolescents deviennent prêts de plus en plus tôt à s'engager dans des comportements amoureux et sexuels (Furman, Brown, & Feiring, 1999; Halpern, 2003; Zimmer-Gembeck, 2002). La prévalence de ce phénomène a été examinée dans de nombreuses enquêtes longitudinales nationales sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de 1996-1997, 1998-1999 et de 2000-2001. Selon ces enquêtes, 13 % des adolescents canadiens qui à 14 ou 15 ans ont vécu leur première relation sexuelle (Statistique Canada, 2005). Au Québec, ces taux sont nettement plus élevés. En fait, ces taux s'élèvent ici à 18 % des adolescents (Garriguet, 2005). Selon Rotermann (2005), 28% des jeunes canadiens de 15-17 ans ont eu leur première relation sexuelle alors que la proportion des 18-19 ans s'élève à 65% et celle des 20-24 ans montent à 80%. Au Québec, 44,2% des jeunes québécois de 15-17 ans ont eu leur première relation sexuelle alors que la proportion des 18-19 ans s'élève à 78,5% et celle des 20-24 ans montent à 92,2%. (Rotermann, 2005). Au surplus, depuis 1980, la précocité sexuelle est en nette progression (Garriguet, 2005; Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2005). Toutefois, elle a eu tendance à se stabiliser au cours des dernières années (Rotermann, 2005). La précocité sexuelle est en relation directe avec le nombre de partenaires sexuels (Garriguet, 2005) et représente même un facteur important du comportement sexuel à risque (Rotermann, 2008). Il semble que les deux facteurs les plus fortement liés aux comportements sexuels à risque soient l'âge précoce des premières relations sexuelles consentantes et le nombre de partenaires sexuels (Rotermann, 2005, 2008). En effet, en comparaison à ceux qui ont commencé leur vie sexuelle plus tardivement, les jeunes canadiens âgés de 14-15 ans qui débutent leur vie sexuelle à 13 ans sont plus

susceptibles d'avoir eu des contacts sexuels avec deux partenaires ou plus dans l'année précédant l'enquête (Statistique Canada, 2005). Le même constat vaut pour les jeunes qui débiteront leur vie sexuelle entre 15-17 ans plutôt qu'entre 20-24 ans (Garriguet, 2005). Les chiffres font aussi état d'une nette disparité sexuelle. Les adolescents canadiens rapportent davantage de partenaires sexuels au cours de la dernière année que les adolescentes canadiennes (Statistique Canada, 2005). Cette différence sexuelle est aussi observée du côté américain (Abma & Sonenstein, 2001). La précocité sexuelle et le nombre de partenaires représentent des phénomènes d'intérêt parce qu'ils sont des facteurs prévisionnels robustes de la santé mentale des adolescents et des jeunes adultes : estime de soi appauvrie (Statistique Canada, 2005), symptomatologie dépressive (Bingham & Crockett, 1996), infections transmises sexuellement (Ministère de la santé et des services sociaux, 2003), grossesse à l'adolescence (Ministère de la santé et des services sociaux, 2003). Jusqu'à présent, les modèles explicatifs de la précocité sexuelle des adolescents font presque tous appel à des variables sociales. L'hypersexualisation et l'adoption du modèle pornographique de la vie sexuelle constituent généralement les facteurs clés de ces modèles sociaux (Jochen, & Valkenburg, 2008; Werner-Wilson, Fitzharris, & Morrissey, 2004). Certains adolescents adhèrent à ce mouvement d'hypervalorisation de la sexualité alors que d'autres y résistent. Ces modèles gagneraient donc à être enrichis de variables psychologiques. Nous nous intéressons ici à la personnalité des adolescents et à leurs habitudes de consommation d'alcool et de drogues.

Personnalité

La présente étude utilise le concept de la personnalité normale pour étudier le comportement sexuel des adolescents et des adultes émergents. La personnalité normale se mesure à partir de cinq traits soit le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité et la conscience. Chacun de ces traits de personnalité se développent et se modulent au gré de l'évolution et du développement de l'individu. Plus les individus avancent en âge, plus ils contrôlent leurs émotions et plus ils excellent dans la socialisation. À titre d'exemple, Robins, Fraley, Roberts et Trzesniewski (2001) observent qu'entre le début et la fin du collège (c.-à-d., en quatre ans), l'ouverture, l'amabilité et la conscience augmentent significativement alors que le névrotisme diminue. Nous disposons de peu de données empiriques sur la relation entre les traits de personnalité et les comportements sexuels à l'adolescence auprès d'une population non-clinique. La plupart de ces études montrent un lien négatif entre les comportements sexuels à risque et l'amabilité et la conscience alors que les relations entre l'ouverture, l'extraversion et le névrotisme sont partagés (Hoyle, Fejfar, & Miller, 2000; Miller et al., 2004; Schmitt, 2004; Trobst, Herbst, Master, & Costa, 2002; Turchik, Garske, Probst, & Irvin, 2010; Vollrath, Knock, & Cassano, 1999). La plupart des échantillons de ces études ont des participants universitaires de 18 ans et plus. Par ailleurs, ce lien est bien établi chez les jeunes adultes (22 ans et plus) et chez les adultes en relation de couple. Ces résultats montrent que plus les individus affichent des traits de personnalité liées à une conscience élevée, plus ils vivent une relation amoureuse satisfaisante (Engel, Olson & Patrick, 2002;). De plus, les résultats démontrent clairement que le névrotisme et

l'extraversion sont associés à la présence de comportements sexuels à risque (p. ex., partenaires sexuels multiples) (Cooper, Agocha, & Sheldon, 2000; Karney & Bradbury, 1995). Il s'agit maintenant de vérifier si ces mêmes associations émergent dès l'adolescence.

La consommation de substance, la consommation d'alcool et les relations amoureuses et sexuelles chez les adolescents

L'utilisation de l'alcool commence tôt chez les jeunes adolescents. Au Canada, 34 % des adolescents de secondaires III et 23 % des filles du même niveau de scolarité consomment de l'alcool au moins une fois par semaine alors que 50 % des garçons du même âge et 40 % des filles ont déjà consommé de la marijuana. Entre 5 à 8 % de ces jeunes de ce groupe d'âge ont consommé de l'ectasie, entre 5-10 % des amphétamines, entre 4-8 % de la cocaïne, entre 3-7 % ont consommé de l'héroïne et entre 3 à 8 % du LSD (Health behavior school-age children (HBSC), 2002). Il semble que 15 % des jeunes sont vraiment à risque de développer des problèmes de consommation d'alcool (Cantin, 1998) et selon cette étude, 25 % de ceux à risque consommeraient en plus des drogues. Plusieurs chercheurs ont établi un lien étroit entre la consommation de substances psychoactives et la sexualité des adolescents. L'utilisation de l'alcool dans les relations de fréquentation est associée positivement à la fréquence des activités sexuelles (Cooper & Orcutt, 1997) et aux comportements sexuels à risque (Cooper, 2002; Ross & William, 2001). En effet, 50 % des adolescents ont eu des relations sexuelles alors qu'ils avaient consommé une substance (Cantin, 1998). D'ailleurs, les

adolescents qui consomment plus d'alcool et de drogues que les autres jeunes déclarent avoir eu des relations sexuelles tôt (Aro & Taipale, 1987).

La consommation d'alcool aurait un impact sur la décision d'avoir des relations sexuelles ou non particulièrement lors des premiers rapports sexuels (Cooper, 2002). Les jeunes femmes de 14-15 ans disaient se sentir plus attirantes sous l'effet de l'alcool que lorsqu'elles sont sobres (Suvivuo, Tossavainen, & Kontula, 2007). Leur capacité d'évaluation du partenaire est également affectée sous l'effet de l'alcool. L'alcool les ferait se sentir plus courageuses, plus sociables et plus entreprenantes. La consommation de substances influence la durée des relations et le nombre de partenaires sexuels. Les relations amoureuses adolescentes sont moins stables que les relations amoureuses adultes et l'association avec la consommation de substances augmente significativement les risques de rupture (Rostosky, Galliher, Welsh, & Kawaguchi, 2000). Il y a un lien direct et positif entre la consommation d'alcool des adolescents à 16 ans et le nombre de partenaires sexuels qu'ils ont à 19 ans (Zimmer-Gembeck, Siebenbrunner, & Collins, 2004). De plus, la présence d'un nombre élevé de partenaires sexuels à 19 ans est associée à la précocité sexuelle via un lien médiationnel avec la consommation d'alcool à 16 ans (Zimmer-Gembeck et al., 2004). La précocité sexuelle chez les jeunes filles serait reliée à la consommation d'alcool avant 12-13 ans (Statistique Canada, 2005). Les adolescents qui rapportent deux épisodes ou plus d'ivresse sont prédisposés à être précoces sexuellement (38 % pour les adolescents précoces contre 9 % chez ceux n'étant pas précoces) (Godeau, Vigner, Duclos, Navarro, Cayla, & Grandjean, 2008). La consommation de substances psychotropes a également été liée à la précocité sexuelle

des adolescents (Capaldi, Stoolmiller, Clark, & Owen, 2002). Plus particulièrement, le fait d'avoir déjà consommé du cannabis augmente les chances d'être précoce sexuellement (31 % pour les adolescents précoces contre 9 % chez ceux ne l'étant pas) (Godeau et al., 2008). La consommation abusive d'alcool et de cannabis serait associée à des relations sexuelles plus fréquentes et à de multiples partenaires sexuels (Guo, Hill, Hawkins, Catalano, & Abbott, 2002; Lowry, Holtzman, Truman, Kann, Collins, & Kolbe, 1994; Valois, Oeltmann, Waller, & Husey, 1999; Valois, Vincent, McKeown, & Garrison, 1993). Il apparaît établi que la consommation de substance est un facteur prédisposant aux comportements sexuels à risque. Il faut donc regarder de plus près comment la consommation de substances et la personnalité peuvent mener à la précocité sexuelle et à la multitude de partenaires sexuels.

Consommation de substances, relations amoureuse et personnalité

Il semble que la consommation de substances soit reliée à la personnalité ou au développement de certaines problématiques dans le contexte des relations sexuelles adolescentes. Wright (1982) rapporte que les individus qui font usage de d'alcool et de drogues et qui présentent des comportements délinquants débutent les relations de fréquentation précocement (soit avant 14 ans). La consommation d'alcool et de drogues des adolescents est associée positivement à des relations de fréquentation précoces (Thomas & Hsiu, 1993) alors que les adolescents qui débutent tardivement leur relation de fréquentation ont davantage tendance à manifester des idéations suicidaires (Wright, 1982) se rapportant ainsi à un névrotisme élevé. Ces relations varient selon le genre des individus. Les filles de 12-13 ans ayant déjà atteint la puberté, celles ayant une image de

soi faible (névrotisme élevé), celles ayant déjà consommé de l'alcool ou du tabac et celles vivant au Québec et dans les provinces de l'Est sont plus susceptibles que les adolescentes ne présentant pas ces caractéristiques, de déclarer, à 14 ou 15 ans, avoir amorcé leur vie sexuelle (Statistique Canada, 2005). Par ailleurs, chez les garçons de 12-13 ans, ceux ayant une image de soi forte (névrotisme faible), ceux ayant déjà fait usage de tabac sont plus susceptibles que les adolescents ne présentant pas ces caractéristiques, de déclarer, à 14 ou 15 ans avoir amorcé leur vie sexuelle (Statistique Canada, 2005). L'impulsivité (une conscience faible) serait associée à une plus grande consommation d'alcool et à une fréquence plus élevée d'événements où il y a consommation d'alcool (Bates & Labouvie, 1995; Colder & Chassin, 1997). Ce trait s'accompagne d'une recherche de sensations fortes, de nouvelles expériences et à l'excitation (dont les relations sexuelles précoces) (Buss & Plomin, 1984) de même qu'à une personnalité plus extravertie (Barrett & Patton, 1983).

Dans ce contexte, il devient intéressant de vérifier plus systématiquement le rôle de la personnalité et de la consommation d'alcool pour expliquer la précocité des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels à vie des adolescents et adultes émergents. Plus particulièrement, la présente étude se propose, dans un premier temps, de vérifier si le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité et la conscience prédisent certains comportements sexuels à risque notamment l'âge lors des premières relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels. Dans un second temps, la présente étude vise à tester si la consommation de substance peut expliquer le lien entre les dimensions de la personnalité et les comportements sexuels à risque. Compte tenu des différences

sexuelles observées précédemment, les modèles testés tiendront compte de cette variable.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon est composé de 1553 participants dont 1062 femmes et 468 hommes âgés entre 16 ans et 20 ans dont l'âge moyen est de 18, 21 ans ($\bar{ET} = 2,54$ ans). Certains participants au nombre de 23 n'ont pas mentionné le sexe auquel ils appartiennent. Les participants ont un revenu moyen de 5375,04 \$ ($\bar{ET} = 4431,22\$$) et ils possèdent en moyenne 11,58 années de scolarité ($\bar{ET} = 1,31$ ans). Au plan des relations amoureuses, ils se seraient engagés dans 1,69 relations amoureuses ($\bar{ET} = 1,32$ relations). Environ 15 % d'entre eux déclarent ne jamais avoir été en relation de manière sérieuse alors que près d'un participant sur deux mentionnent avoir eu une ou deux relations amoureuses sérieuses. Au niveau de leur statut civil, 6 sont mariés, 78 sont en cohabitation, 727 d'entre eux fréquentent leur partenaire sans cohabiter avec lui, 736 sont sans partenaire actuellement. Quant aux relations sexuelles, 1098 participants ont déjà eu leur première relation sexuelle (soit 70 % de l'échantillon).

Les participants sont recrutés sur une base volontaire dans les institutions scolaires secondaires, collégiales et universitaires de la région du Centre-du-Québec. Ils doivent remplir un questionnaire d'une durée d'environ une heure et le retourner dans une enveloppe préaffranchie par la poste. Une compensation de cinq dollars canadiens leur est ensuite remise.

Instruments de mesure

Les participants doivent répondre à une batterie de questionnaires portant sur leur personnalité, leur consommation d'alcool et de drogues et leur histoire sexuelle. La personnalité est mesurée par le NEO-FFI (NEO Five Factor Model (FFI) Forme S, Costa & McCrae, 1988, traduit en français par Sabourin & Lussier, 1991), instrument qui mesure la personnalité selon cinq échelles soit le névrotisme, l'extraversion, l'amabilité, l'ouverture et la conscience à l'aide de 60 items (12 items par échelle). Chacun de ces cinq traits est évalué sur un continuum. Ce continuum se divise en trois sections représentant les individus qui possèdent faiblement ce trait, ceux qui l'expriment d'une façon moyenne (correspond à la normale) et ceux qui le manifestent fortement. Le névrotisme correspond à la stabilité émotionnelle des individus, en d'autres mots, à sa capacité d'adaptation face au stress. Il renvoie à la propension de l'individu à vivre de la détresse également. L'extraversion, pour sa part, réfère à la préférence de l'individu à s'impliquer activement et intensément dans ses relations interpersonnelles ainsi qu'à démontrer une certaine assurance personnelle. L'ouverture, quant à elle, correspond à la tendance plus ou moins forte de l'individu à se tourner vers son monde intérieur, à posséder une gamme émotionnelle large et à démontrer une ouverture aux valeurs et aux idées nouvelles. L'amabilité est liée aux habilités interpersonnelles que possède un individu comme par exemple sa capacité à se montrer empathiques aux autres et à valoriser l'entraide (Costa & McCrae, 1992). Finalement, la conscience réfère au contrôle de ses impulsions et de ses émotions. La conscience est associée également au processus de planification, d'organisation et d'exécution d'une tâche (Costa & McCrae,

1992). Le questionnaire propose aux participants une échelle Likert de cinq points leur permettant de se situer sur les différentes caractéristiques de personnalité. Cette échelle varie de totalement en désaccord avec l'énoncé jusqu'à totalement d'accord avec l'énoncé, le point central correspondant à « à la fois vrai et faux ». La cohérence interne de ce questionnaire est de l'ordre de 0,86 pour le névrotisme (N), de 0,77 pour l'extraversion (E), de 0,73 pour l'ouverture (O), de 0,68 pour l'amabilité (A) et de 0,81 pour la conscience (C) (Costa & McCrae, 1992). Les coefficients alpha de Cronbach pour la présente étude sont de 0,83 pour le névrotisme, de 0,75 pour l'extraversion, de 0,68 pour l'ouverture, de 0,70 pour l'amabilité et de 0,81 pour la conscience. Dans la présente étude, le facteur Personnalité est créé à partir des cinq dimensions définies par le questionnaire utilisé, soit les sous-échelles de névrotisme, extraversion, ouverture, amabilité et de conscience. Les scores bruts de l'échelle Likert sont utilisés. Ce sont ces cinq scores qui seront utilisés dans les analyses d'équations structurelles. Chacune de ces cinq sous-échelles sera mesurée en regroupant les 12 items qui la composent en trois scores composites de quatre items.

La consommation d'alcool et de drogue a été mesurée à l'aide de trois questions vérifiant la fréquence de consommation de boissons alcoolisées, de drogues douces et de drogues dures. Les participants répondent à ces questions à l'aide d'une échelle Likert proposant les choix jamais, une fois par mois ou moins, deux à quatre fois par mois, 2 à 3 fois par semaine, quatre fois par semaine ou plus. L'échelle Likert de ces items a été conservée pour les analyses. Le facteur Consommation est constitué de ces trois

questions sur la fréquence de consommation représentant chacune un indicateur de ce facteur.

Les comportements sexuel à risque des jeunes sont évalués à partir de deux critères, soit l'âge où les participants ont eu leur première relation sexuelle consentante et le nombre de partenaires sexuels qu'ils ont eu jusqu'à maintenant. Ces deux variables ont été traitées comme des variables continues. Le facteur Comportements sexuels à risque est donc composé de ces deux questions représentant chacune un indicateur. Comme les deux indicateurs vont dans le sens inverse, la variable nombre de partenaires sexuels a été recodés à l'inverse.

Stratégie d'analyse

Dans un premier temps, étant donné que l'objectif de la présente étude est de vérifier si le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité et la conscience prédisent les comportements sexuels à risque soit l'âge lors des premières relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels et dans un second temps, d'analyser si la consommation de substance peut expliquer le lien entre les dimensions de la personnalité et les conduites sexuelles rapportées, il est convenu d'utiliser des équations structurelles. Comme plusieurs études rapportent des divergences entre les hommes et les femmes sur les variables à l'étude, une analyse d'invariance sera effectuée afin de vérifier s'il est pertinent d'analyser les données en fonction du genre dans un second temps.

Le modèle théorique a été obtenu en trois étapes. Dans un premier temps, des analyses corrélationnelles ont été faites afin d'examiner les différentes relations

significatives présentes entre les variables dépendantes et celles médiatrices. Dans un second temps, des analyses de régression multiple ont été effectuées pour vérifier les liens possibles entre les variables à l'étude. Dans un dernier temps, des analyses acheminatoires ont servi à évaluer le modèle obtenu (logiciel EQS ; Bentler, 1995). À cette étape, trois principaux indices sont utilisés pour vérifier l'adéquation de chacun des modèles : l'indice d'ajustement comparatif (CFI; Bentler, 1990), l'indice d'ajustement non-normalisé (NNFI) et l'approximation de l'erreur par la méthode des carrés moyens (RMSEA; Steiger, 2000). Le test de chi-carré est également considéré mais moins fiable puisqu'il est davantage influencé par la taille de l'échantillon (Tomarken & Waller, 2003). Il devient donc préférable d'utiliser le ratio χ^2 / dl (Jöreskog & Sörbom, 1993). Lorsque le ratio représente une valeur située entre 1 et 5, il est possible de dire qu'il y a un bon ajustement entre le modèle théorique proposé et les données observées. Généralement, lorsque le modèle présente des indices d'ajustement CFI ou NNFI entre 0,80 et 0,90, il est possible de dire que ce modèle possède un bon ajustement alors que si les indices sont supérieurs à 0,90, le modèle jouit d'un excellent ajustement (Browne & Cudeck, 1993). Un RMSEA plus petit que 0,05 est considéré être représentatif d'un bon modèle et une valeur entre 0,05 et 0,08 est perçu comme une représentation modérée (Browne & Cudeck, 1993). Seuls les liens significatifs seront présentés dans les figures du modèle.

Résultats

Analyses descriptives

La répartition des participants en fonction de l'âge auquel ils ont eu leur première relation sexuelle consentante est présentée au Tableau 1. Tout d'abord, 70 % des participants rapportent avoir vécu leur première expérience sexuelle alors que 30% n'ont pas encore connu cette expérience. Ensuite, moins de 10 % des participants déclarent avoir eu leur première relation sexuelle précocement (avant l'âge de 14 ans selon les critères de Garriguet, 2005). Finalement, près du tiers d'entre eux ont eu leur première relation sexuelle autour de la moyenne nationale (entre 14 et 15 ans, selon Garriguet, 2005) alors que le dernier tiers a connu cette expérience après l'âge de 16 ans. D'ailleurs, dans le présent échantillon, l'âge moyen lors de la première relation sexuelle se situe à 15,31 ans ($\bar{E}-T : 1,47$ ans).

Le second tableau montre la distribution de l'échantillon selon le nombre de partenaires sexuels qu'ils mentionnent avoir eu jusqu'à maintenant. Il est à noter que 459 participants n'ont pas encore eu de partenaires sexuels étant donné qu'ils déclarent ne pas avoir fait l'expérience des relations sexuelles. Près de quatre personnes sur dix n'ont eu qu'un seul partenaire sexuel à ce jour alors que tout près d'un participant sur deux soulignent avoir eu des rapports sexuels avec de deux à cinq partenaires. Près d'un participant sur dix note qu'il a eu de six à neuf partenaires et cinq pourcent de l'échantillon rapportent plus de 10 partenaires sexuels. Le nombre moyen de partenaires sexuels de l'échantillon complet incluant ceux qui ont eu et ceux qui n'ont pas eu de relations sexuelles de la présente étude s'élève à 3,15 partenaires ($\bar{E}-T : 3,41$).

Les cinq dimensions soit le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture, l'amabilité et la conscience ont obtenu les moyennes et les écarts-types respectifs de 22,46 (\acute{E} - T : 7,84), 31,49 (\acute{E} - T : 6,15), 27,12 (\acute{E} - T : 6,39), 32,45 (\acute{E} - T : 5,56) et 33,22 (\acute{E} - T : 6,72).

Le Tableau 3 montre les fréquences de consommation des différents groupes de substances par les participants. L'alcool est la substance consommée par le plus grand nombre de participants. En effet, seulement une personne sur dix déclare n'avoir jamais consommé d'alcool. Quant aux drogues douces (p. ex., la marijuana ou le hachisch), près de deux participants sur trois mentionnent ne jamais avoir fait usage de ces substances alors qu'au niveau des drogues dures (p. ex., la cocaïne, l'héroïne ou l'ectasie) neuf participants sur dix n'en ont jamais consommées.

Analyses corrélationnelles

Les corrélations entre les variables relatives à la sexualité, à la personnalité et à la consommation sont rapportées dans le Tableau 4. Plusieurs corrélations sont faibles bien que significatives. Lorsque le névrotisme augmente chez les participants, l'extraversion, l'amabilité et la conscience diminuent alors que l'ouverture s'élève. De même, plus l'extraversion est élevée, plus l'ouverture, l'amabilité, la conscience, la consommation de substances et le nombre de partenaires sexuels tendent également à être élevés. Plus l'extraversion est élevée, plus l'âge de la première relation sexuelle tend à être précoce. Pour sa part, l'amabilité tend à entretenir une corrélation positive avec les variables conscience et ouverture. Par contre, l'amabilité présente une corrélation négative avec la consommation de substance et le nombre de partenaires sexuels. Il est également possible de constater que l'augmentation de la consommation de substances par les

participants est associée à une diminution des scores sur l'échelle de la conscience ainsi qu'une baisse de l'âge lors de la première relation sexuelle et du nombre de partenaires sexuels. Il va de soi que l'âge de la première relation sexuelle entretient une relation inverse au nombre de partenaires sexuels.

Modèle d'équations structurelles

Les indices du modèle de mesure indiquent que le modèle théorique des relations entre la personnalité, la consommation de substances psychoactives et les comportements sexuels à risque sont une bonne représentation des données (CFI = 0,90; NNFI = 0,87; RMSEA = 0,06; S-B χ^2/dl = 5,08). Tous les indicateurs sont significatifs pour expliquer les facteurs. En ce qui a trait aux liens acheminatoires entre les variables, le modèle de relations directes entre la personnalité et les conduites sexuelles à risque a d'abord été testé (CFI = 0,90; NNFI = 0,87; RMSEA = 0,06; S-B χ^2/dl = 7,28). Ces analyses expliquent 7% de la variance. Les analyses des liens directs entre la personnalité et la consommation ont ensuite été effectuées (CFI = 0,90; NNFI = 0,87; RMSEA = 0,06; S-B χ^2/dl = 6,65). Ces analyses expliquent maintenant 18% de la variance. Finalement, le modèle médiationnel entre les traits de personnalité, la consommation de substances psychoactives et les comportements sexuels à risque a été testé. Les résultats significatifs sont présentés à la Figure 1. Les résultats de l'analyse d'équations structurelles présentés à la Figure 1 montrent que l'extraversion et la conscience ont des liens directs avec le facteur comportements sexuels à risque ici représenté par l'âge des premières relations sexuelles et par le nombre de partenaires sexuels que les adolescents et les jeunes adultes ont eu. Ces résultats ont été obtenus en

utilisant un estimateur robuste pour l'erreur standard puisque certaines variables du modèle ne sont pas distribuées normalement. Plus l'extraversion et la conscience augmentent, plus l'âge lors de la première relation sexuelle diminue et plus le nombre de partenaires augmente. La consommation de substances, pour sa part, joue un rôle de médiateur partiel entre deux dimensions de la personnalité (extraversion et conscience) et les comportements sexuels à risque des participants. Les résultats montrent également la présence d'une médiation complète entre l'amabilité et la consommation de substance. Plus l'amabilité et la conscience augmentent, plus la fréquence de consommation de diverses substances diminue ce qui a pour effet une augmentation de l'âge de la première relation sexuelle et une diminution du nombre de partenaires sexuels. Donc, ce patron de résultat est lié à une diminution des comportements sexuels à risque. L'extraversion élevée entraîne une plus grande consommation de substances qui à son tour se caractérise par une diminution de l'âge de la première relation sexuelle et par l'accroissement du nombre de partenaires sexuels. Donc, ces variables sont en lien avec une augmentation des comportements sexuels à risque. Cependant, le névrotisme ne semble pas expliquer la précocité sexuelle et la multiplicité de partenaires sexuels chez ces jeunes. Ce modèle possède des indices d'ajustement acceptable même en utilisant la méthode robuste d'estimation étalonnée du χ^2 de Satorra-Bentler ($CFI = 0,90$; $NNFI = 0,87$; $RMSEA = 0,057$; $\chi^2 / dl = 870,42 / 149 = 5,84$). Ce modèle explique 40 % de la variance de la sexualité des jeunes. Dans ce modèle, la personnalité explique 18 % de la variance de la consommation de substances alors que la personnalité et la consommation expliquent 40 % de la variance de la sexualité.

Puisque plusieurs chercheurs rapportent des différences sexuelles sur certaines de ces variables, l'invariance des modèles selon le genre des participants a été examinée. Le test d'invariance selon le genre a été réalisé mais le résultat significatif de l'analyse de différence entre les modèles suggère que ce dernier n'est pas invariant selon le sexe. En effet, en effectuant la différence corrigée du khi-deux de Satorra–Bentler entre le modèle de base et celui avec les contraintes d'égalité au niveau des genres, on obtient des résultats significatif ($\Delta\chi^2(19) = 32,77$, $p = 0,026$), permettant de conclure qu'il est inadéquat de fixer les paramètres entre les sexes comme étant égaux dans le modèle multigroupe. En poussant les analyses, il est possible de voir qu'il existe des différences au niveau de la consommation de drogues entre les sexes. Au niveau des drogues douces, plus de femmes que d'hommes mentionnent ne jamais en avoir consommé (62 % contre 56 %) alors que plus d'hommes que de femmes mentionnent avoir consommé deux à trois fois par semaine (5,4 % contre 2,6 %) ou encore quatre fois ou plus par semaine (9,2 % contre 3,9 %). Au niveau des drogues dures, il n'y a pas de différence significative entre les proportions des hommes et des femmes. Il est donc préférable d'estimer la valeur du modèle pour chacun des sexes.

Lorsque ces deux modèles sont estimés séparément, le lien direct entre l'extraversion et la sexualité disparaît autant chez les hommes que les femmes. Le modèle d'équations structurelles des femmes de la Figure 2 montre un lien direct entre la conscience et le facteur comportements sexuels à risque. Plus la conscience augmente, plus l'âge lors de la première relation sexuelle est précoce et plus le nombre de partenaires augmente. De plus, la consommation de substances s'avère être un médiateur

entre les traits de personnalité de la conscience, d'amabilité et d'extraversion et les comportements sexuels à risque des participantes. Plus l'amabilité et la conscience augmentent, plus la fréquence de consommation de diverses substances diminuent, ce qui a pour effet une d'augmenter l'âge de la première relation sexuelle et de diminuer le nombre de partenaires sexuels. En bout de ligne, ces relations entre les variables constituent des facteurs de protection puisqu'ils sont liés à une diminution des comportements sexuels à risque. L'extraversion élevée est reliée à une plus grande consommation de substances qui, à son tour, est associée à une diminution de l'âge de la première relation sexuelle et à un accroissement du nombre de partenaires sexuels. Donc, ces relations entre les variables constituent des facteurs de risque puisqu'elles sont associées à une augmentation des comportements sexuels à risque. Le névrotisme et l'ouverture ne sont pas associés aux comportements sexuels à risque des répondantes. Globalement, ce modèle possède des indices d'ajustement satisfaisants et la statistique du khi-deux corrigée Satorra-Bentler a été utilisée ($CFI= 0,90$, $NNFI= 0,87$, $RMSEA=0,057$, $\chi^2 /dl = 647,44/149 = 4,35$). Il explique 42 % de la variance des comportements sexuels à risque des jeunes femmes.

Le modèle d'équations structurelles des hommes, présenté à la Figure 3, présente tout comme le modèle des femmes un lien direct négatif entre la conscience et le facteur comportements sexuels à risque. Plus la conscience augmente, plus l'âge lors de la première relation sexuelle diminue et plus le nombre de partenaires augmente. Également, la consommation de substances représente un médiateur entre les traits de personnalité de la conscience puis d'extraversion et les comportements sexuels à risque

des participants. L'amabilité et la conscience sont associées à une diminution de la fréquence de consommation de qui, à son tour, est liée à une augmentation de l'âge de la première relation sexuelle et à une diminution du nombre de partenaires sexuels (représentant une diminution des comportements sexuels à risque). Plus l'extraversion est élevée, plus la consommation de substances est grande. À son tour, une consommation élevée est reliée à une diminution de l'âge de la première relation sexuelle et à l'accroissement du nombre de partenaires sexuels. Donc, ces relations entre les variables constituent des facteurs de risque puisqu'elles sont associées à une augmentation des comportements sexuels à risque. Le névrotisme, l'ouverture et l'amabilité ne semblent pas être reliés au facteur comportements sexuels à risque des hommes. Ce modèle possède des indices d'ajustement satisfaisants et se base sur la statistique du khi-deux corrigée de Satorra-Bentler (CFI= 0,89, NFI= 0,83, RMSEA=0,059, CI, 0,051 0,066, $\chi^2 /dl = 375,17/149 = 2,52$). Il explique 35 % de la variance des comportements sexuels à risque des répondants.

Discussion

Les analyses descriptives de la présente étude démontrent que 7 % des jeunes de l'échantillon déclarent avoir eu des relations sexuelles avant 14 ans. Celles-ci se comparent aux résultats d'autres études notamment celle de Fernet, Imbleau et Pilote (2002) qui obtiennent une proportion de 5 %. De même, une proportion de 30 % des jeunes de l'échantillon mentionnent avoir eu leur première relation sexuelle entre 14 et 15 ans alors que les données de l'ELNEJ relatent une proportion légèrement plus élevée de 39 % et qu'au Canada, 28 % des jeunes disent avoir vécu leurs premières expériences

sexuelles dans ce groupe d'âge. Une des conséquences des relations sexuelles précoces est le nombre plus important de partenaires sexuels comme le stipulait les précédentes études (Garriguet, 2005, Rotermann, 2005, 2008). Dans la présente étude, les mêmes conséquences sont observées.

Le fait que les modèles d'équations structurelles fassent ressortir des différences entre les sexes au niveau de la consommation des drogues douces confirme ce que certaines études canadiennes démontraient déjà à savoir que les adolescents consomment plus de marijuana (50 % de leur échantillon) que les adolescentes (40 % dans leur échantillon) (HBSC, 2002). Les modèles rapportant les différences de genre montrent mêmes que la dimension consommation de substances est tellement importante qu'elle fait disparaître le lien direct entre l'extraversion et les comportements sexuels à risque chez les femmes. Cela confirme que la consommation de substances peut favoriser certains comportements reliés à la séduction et à la tenue de rapports sexuels comme le mentionnent certaines études (Cantin, 1998; Cooper & Orcutt, 1997), et ce, chez les deux sexes même si les comportements augmentés ne seront pas nécessairement les mêmes pour les filles et les garçons.

Le présent modèle d'équations structurelles démontre des liens directs ou médiationnels entre trois dimensions de la personnalité (extraversion, amabilité et conscience) et la sexualité des adolescents qui vont dans le même sens que les études antérieures (Hoyle et al., 2000; Miller et al., 2004; Trobst et al., 2002; Turchick et al., 2010; Vollrath et al., 1999). D'autre part, selon Ciairano, Bonino, Kliwer, Miceli, et Jackson, (2006), ainsi que Zani (1993), la sexualité dans les relations de fréquentation

tendrait à augmenter l'image de soi, la capacité à démontrer son affection et à canaliser ses désirs dans une sexualité ressemblant davantage à celle des adultes. Dans ce cas, il aurait été logique de s'attendre à ce que le névrotisme soit lié à la sexualité dans le sens où plus il est faible, plus l'âge de la première relation sexuelle est tardif et plus le nombre de partenaires diminue, mais ce n'est pas ce que les résultats ont démontré. Le fait que le névrotisme ne soit pas lié à la sexualité adolescente dans la présente étude autant dans le modèle comportant tout l'échantillon que dans les modèles tenant compte de la différence des sexes est également contraire aux résultats provenant des études effectuées chez une clientèle adulte. Par contre, ce résultat va dans le même sens qu'une étude effectuée auprès des 11-17 ans (Banje, Van Lieshout, & Gerris, 2006).

Il est important de se rappeler que l'adolescence est une période de transformations importantes sur toutes les sphères de développement. La personnalité suit la même tendance. Plusieurs études montrent que la dimension du névrotisme de la personnalité normale semble subir des transformations majeures entre 18 et 30 ans pour se stabiliser par la suite (McCrae & Costa, 1984). Le névrotisme semble décliner modérément de l'adolescence à 30 ans et semble continuer de décliner très lentement par la suite (Costa, Herbst, McCrae, & Siegler, 2000; McCrae, Costa, Lima, Simoes, Ostendorf, & Angleitner, 1999). Comme le développement suit une tendance similaire chez tous les adolescents mais à un rythme personnel, les données recueillies sur le névrotisme révèlent probablement des divergences aussi grandes entre les différents groupes d'âges où se produisent les premières relations sexuelles qu'entre un même groupe d'âge. Il est possible également que les modifications de la dimension névrotisme suive un modèle

curvilinéaire ce qui rend alors difficile l'obtention de résultats significatifs avec les analyses effectuées dans la présente étude. Des résultats contradictoires sont présents dans la recension des écrits à ce sujet. Certaines études révèlent que le névrotisme suivrait une tendance linéaire (Costa et al., 2000; McCrae et al., 1999) alors que d'autres montreraient plutôt une tendance curvilinéaire (Mroczek & Spiro, 2003; Robins, Fraley, Roberts, & Trzesniewski, 2001). Voilà pourquoi il devient difficile de démontrer un lien avec les comportements sexuels à risque chez les adolescents.

Les résultats de l'analyse d'équations structurelles de la présente étude montrent que l'extraversion est liée directement à l'âge des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels à vie des adolescents de l'échantillon. L'extraversion a été reliée dans les études antérieures effectuées auprès d'une clientèle adulte aux relations amoureuses et sexuelles. Cette dimension a été corrélée positivement avec la satisfaction conjugale (Karney & Bradbury, 1995; Watson, Hubbard, & Wiese, 2000), avec la satisfaction sexuelle (Costa, Fagan, Piedmont, Ponticas, & Wise, 1992) avec l'instabilité du couple (Cooper, et al., 2000; Karney & Bradbury, 1995; Schmitt, 2008), avec la diversité des expériences sexuelles (Barnes, Malamuth, & Check, 1984; Eysenk, 1976; Schenk & Pfang, 1986), avec le développement d'une vie sexuelle active précoce (Barnes et al., 1984; Eysenk, 1976; Schenk & Pfang, 1986) et avec un grand nombre de partenaires sexuels (Barnes et al., 1984; Cooper et al., 2000; Eysenk, 1976; Schenk & Pfang, 1986; Schmitt, 2004, 2008). En somme, il semble que même si la dimension d'extraversion connaît une diminution modérée entre 18 et 30 ans, les relations de fréquentation adolescentes semblent partager plusieurs points communs avec les

relations amoureuses adultes au niveau de ce trait de personnalité. Les études démontrent également que les adolescentes ont tendance à obtenir des scores plus élevés que les adolescents sur cette dimension de la personnalité (Banje et al., 2006; McCrae et al., 2002). Arnett (1999) a démontré que généralement, le profil de personnalité de la majorité des adolescents comporte la présence d'une extraversion élevée puisque l'adolescence constitue une période où il y a une augmentation notable de la quantité et de l'intensité des relations interpersonnelles (amicales et amoureuses). Cela peut donc devenir pour tous une période propice pour amorcer pour la première fois des relations amoureuses et sexuelles. Également, les résultats de la présente étude ont démontré que plus l'extraversion augmente, plus les comportements sexuels à risque soit l'âge et le nombre de partenaires sexuel, deviennent présents via leur consommation d'alcool et de drogue, et ce, dans tous les modèles. D'ailleurs, des études ont prouvé que la consommation de substances est corrélée positivement aux activités sexuelles à l'adolescence (Cooper & Orcutt, 1997) et plus particulièrement avec la précocité sexuelle (Aro & Taipale, 1987; Cooper, 2002). La consommation de drogues et d'alcool semble augmenter la tendance naturelle des personnes davantage extraverties à rechercher des situations stimulantes (Costa & McCrae, 1992) comme les relations sexuelles précoces et à valoriser davantage des relations de fréquentation de courte durée augmentant ainsi les opportunités de connaître plusieurs partenaires sexuels.

La dimension de la conscience semble également être liée de façon directe et médiationnelle à la sexualité des adolescents selon la présente étude. La conscience élevée a été associée à une augmentation du contrôle de soi selon Costa et McCrae

(1992). Il est possible de faire l'hypothèse que la consommation de substances sera faible chez des participants ayant une conscience élevée puisqu'une forte intoxication de substances réduit le contrôle de soi. Comme la consommation de substances a été associée aux comportements sexuels à risque (notamment à la précocité des relations sexuelles et à un grand nombre de partenaires sexuels), il n'est pas surprenant de constater que la conscience élevée associée à une faible consommation de substances retardent l'avènement de la première relation sexuelle (Aro & Taipale, 1987; Cooper & Orcutt, 1997) et réduisent le nombre de partenaires sexuels à vie (Rostosky et al., 2000; Zimmer-Gembeck et al., 2004). D'autres études ont d'ailleurs déjà trouvé que la consommation de substances entretenait des liens médiationnels avec le nombre de partenaires sexuels et la précocité des relations sexuelles chez les adolescents (Zimmer-Gembeck et al., 2004). Toutefois, aucune étude recensée ne semblait avoir mis cela en lien avec les dimensions de la personnalité normale, ce à quoi cette étude-ci s'est attardée. Même si à première vue les résultats du lien direct et médiationnel des modèles d'équations structurelles de la dimension conscience semblent contradictoires les uns avec les autres, ils apparaissent plutôt logiques lorsqu'on les observe de plus près. Un individu ayant une conscience élevée sera décrit comme quelqu'un de fiable, de respectueux (McCrae, Costa, & Bush, 1986), capable d'intimité et de passion avec son partenaire amoureux (Engel et al., 2002), généralement satisfait de ses relations amoureuses (Engel et al., 2002). Ce sont donc des individus qui investiront dans leurs relations amoureuses. Dans ce contexte, il est possible que dès les premières relations amoureuses, la relation chemine assez rapidement et à un âge précoce, vers des relations

sexuelles. Étant donné que les relations amoureuses sont généralement de courte durée à l'adolescence (chez les moins de 14 ans, 5 mois, chez les 14-15 ans, 8 mois et chez les 16 ans et plus 21 mois) (Carver, Joyner, & Udry, 2003) et que le fait de débiter tôt des relations amoureuses et sexuelles augmente la possibilité d'avoir un plus grand nombre de partenaires sexuels (Garriguet, 2005), il devient plausible que des participants ayant une conscience élevée présente un portrait où ils ont eu des relations sexuelles plus tôt puisqu'ils se sont déjà investi dans une relation amoureuse sérieuse. Toutefois, l'égoïsme adolescent (Elkind, 1984) présent chez les jeunes de cet âge peut avoir faussé leur perception de l'intimité réelle de cette relation amoureuse et les amener tout de même à un plus grand nombre de partenaires sexuels. Il ne faut pas perdre de vue également que des modifications au niveau de la personnalité surviennent au cours de cette période de la vie. Les études ne s'entendent pas en ce qui concerne le trait de conscience. Certaines prétendent qu'il y aurait une augmentation de ce trait à l'adolescence (Lanthier, 1993; Robins et al., 2001) alors que d'autres précisent plutôt que cette dimension demeure stable (McCrae et al., 2002). Ces modifications peuvent aussi influencer la précocité des relations sexuelles puisqu'il semble qu'une augmentation survient autour de 13-14 ans selon Lanthier (1993) au moment où il y a un éveil marqué pour les relations amoureuses.

Un autre résultat montre que plus l'amabilité augmente, plus la consommation de substances diminue, ce qui a pour effet d'augmenter l'âge de la première relation sexuelle et de diminuer le nombre de partenaires sexuels à vie. Cette dimension a été reliée à la satisfaction conjugale chez les couples en fréquentation et chez les couples

adultes (Donnellan, Conger, & Bryant, 2004; Robins, Caspi, & Moffit., 2002; Schmitt, 2002; Watson, Hubbard, & Wiese, 2000). Il est logique d'imaginer que plus un couple est satisfait, plus il réduit ses chances de séparation et par le fait même, présente un nombre plus restreint de partenaires sexuels. Dans ce sens, il n'est donc pas surprenant de voir cette dimension reliée à une diminution des comportements sexuels à risque des adolescents.

Cette étude démontre donc que les relations de fréquentation des adolescents et des jeunes adultes ne sont pas en tous points semblables aux relations amoureuses adultes. L'originalité de la présente étude est de proposer un modèle d'équations structurelles avec des facteurs psychologiques chez une clientèle adolescente. Jusqu'à ce jour, l'étude des comportements sexuels à risque (précocité sexuelle et multiplicité des partenaires sexuels) s'est faite principalement à partir de variables sociologiques (Collins et al., 2003; Laden L'Engel et al., 2006; Rotermann, 2005, 2008). Bien que ce point de vue soit intéressant, l'influence de la société via les phénomènes de l'hypersexualisation et/ou de la pornographie ne sont pas responsables à eux seuls des choix personnels et individuels faits par les adolescents et les jeunes adultes dans leur vie surtout lorsqu'il s'agit d'un choix aussi intime que le moment d'avoir sa première relation sexuelle. Il devient alors fort pertinent de s'intéresser à des variables psychologiques pour mieux comprendre la précocité sexuelle et la multiplicité des partenaires sexuels, d'inclure ces variables dans les modèles existants et de proposer des modèles davantage centrés sur l'individu. Quelques études corrélationnelles ont tenté d'établir certains liens entre diverses variables psychologiques mais aucune n'avait proposé de modèle de

fonctionnement du comportement sexuel à risque à partir de variables psychologiques. De plus, très peu d'études ont utilisé des variables tels que la personnalité dans le cadre de la sexualité des adolescents et des jeunes adultes. Cette étude innove donc lorsqu'elle tente de comprendre le rôle des traits de personnalité au sein de la sexualité adolescente plus particulièrement de la précocité sexuelle et de la multiplicité des partenaires sexuels chez une population non-clinique. La personnalité d'un individu peut s'avérer très révélatrice des choix qu'une personne fera étant donné que les traits de personnalité révèlent la nature de celle-ci, son degré d'aisance avec les relations, sa propension à ressentir certaines émotions qui le guideront éventuellement dans le choix d'avoir une relation sexuelle à un certain âge et avec un certain nombre de partenaires. La présente étude montre que la personnalité fournit des indicateurs intéressants permettant d'identifier les adolescents les plus à risque de s'exposer à des relations sexuelles précoces avec tous les inconvénients que cela comporte. La robustesse des résultats à propos du lien entre la personnalité et les comportements sexuels à risque représente une des forces de cette étude. En effet, les analyses utilisées permettent d'expliquer tout près de 40% de la variance des comportements sexuels à risque, ce qui est considérable pour un modèle qui tente de mieux comprendre le développement de la sexualité à partir de variables distales. Un facteur de risque largement identifié à la précocité sexuelle est la consommation d'alcool et de drogue. Le lien entre la sexualité adolescente et l'abus de substance n'est plus à démontrer (Aro & Taipale, 1987; Cooper, 2002; Godeau et al., 2008). Par contre, la majorité des études qui examinent ces deux variables utilisent les analyses corrélationnelles pour le faire. Rares sont les études qui ont proposé un modèle

à l'intérieur duquel la consommation de substances représenterait une variable médiatrice importante entre des variables psychologiques individuelles et les comportements sexuels à risque (notamment de la précocité sexuelle et de la multiplicité des partenaires sexuels) présents au moment du développement de la vie sexuelle des adolescents. C'est ce que la présente étude a tenté de faire en utilisant des modèles d'équations structurelles pour mieux saisir les enjeux entre la consommation de substances et la personnalité des adolescents et cela, selon leur appartenance à leur sexe. D'ailleurs, un autre point fort de cette étude est de démontrer la contribution conjointe de la personnalité et de la consommation de substances psychoactives dans la compréhension des conduites sexuelles à risque des adolescents et des jeunes adultes. En effet, l'obtention d'une variance expliquée d'un peu plus de 40% est majeure lorsqu'on s'intéresse à des phénomènes aussi complexes et multidéterminés. Les forces de la présente étude sont la taille considérable de l'échantillon recueilli, les analyses statistiques rigoureuses qui ont été utilisées et l'inclusion dans les modèles d'équations structurelles des variables psychologiques personnelles jusqu'à maintenant peu utilisées dans l'étude des comportements sexuels à risque.

Toutefois, certaines limites sont également présentes dans cette étude comme par exemple, un échantillon où les hommes sont sous-représentés. Le fait que la présente étude utilise un devis transversal limite la compréhension du phénomène dans le temps. Certaines variables psychologiques intéressantes n'ont pas été incluses notamment les indicateurs de santé mentale. Celles-ci auraient pu contribuer à expliquer davantage les comportements sexuels à risque. La variable comportements sexuels à risque présente un

nombre limité d'indicateurs. Bien que celle-ci soit constituée des deux indicateurs les plus fortement liés aux conséquences sur la vie des adolescents, d'autres indicateurs auraient pu amener un éclairage intéressant.

Il serait intéressant dans les prochaines études de tester d'autres modèles validés chez les adultes notamment celui de l'attachement amoureux afin d'accroître nos connaissances des relations de fréquentation adolescentes et de pouvoir intervenir plus efficacement auprès de cette clientèle. Les modèles proposés au niveau des relations amoureuses et sexuelles adulte pourraient inspirer les chercheurs dans leurs études ultérieures. Il pourrait être intéressant de proposer des modèles présentant à la fois des variables sociologiques (p.ex., l'hypersexualisation, la pornographie) et des variables psychologiques en complexifiant les modèles existant. Cela permettrait probablement d'avoir une meilleure compréhension de l'inter-influence des rôles de chacune sur les autres et ainsi, avoir un portrait plus réaliste et complet des comportements sexuels à risque. Il serait intéressant d'utiliser un nombre plus grand de variables relatives aux comportements sexuels à risque afin de dresser un tableau plus complet. Il pourrait s'avérer intéressant également d'effectuer des études longitudinales avec ces variables. Plusieurs transformations surviennent au niveau de la personnalité dans ce groupe d'âge et la multiplication de la prise de mesure pourrait nous aider à mieux circonscrire l'apparition et le développement des relations sexuelles chez les jeunes. Cela pourrait aussi nous permettre d'évaluer le rôle d'autres variables psychologiques en lien avec la sexualité des jeunes comme par exemple l'attachement aux parents, la communication parents-enfants, la présence d'événements traumatiques (p. ex., abus sexuel, violence,

taxage, etc.), l'estime de soi, l'adaptation conjugale et de mieux comprendre leur influence sur la sexualité des adolescents et des jeunes adultes.

Références

- Abma, J., & Sonenstein, F. L. (2001). Sexuality activity and contraceptive practices among teenagers in the United States, 1988 and 1995. National Center for Health Statistics. *Vital health statistics*, 23, 21.
- Arnett, J. J. (1999). Adolescent storm and stress, reconsidered. *American Psychologist*, 54, 317-326.
- Aro, H., & Taipale, V. (1987). The impact of timing of puberty on psychosomatic symptoms among fourteen to sixteen year old Finnish girls. *Child Development*, 58, 261-268.
- Barnes, G., Malamuth, N., & Check, J. (1984). Personality and sexuality. *Personality and Individual Differences*, 5, 159-172.
- Barrett, E. S., & Patton, J. H. (1983). Impulsivity: Cognitive, behavioural and psychophysiological correlates. Dans Zuckerman, M. (Éd.), *Biological bases of sensation seeking, impulsivity, and anxiety* (pp.77-116). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Bates, M. E., & Labouvie, E. W. (1995). Personality-environment constellations and alcohol use : A process-oriented study of intraindividual change during adolescence. *Psychology of Addictive Behaviors*, 9, 25-35.
- Bentler, P. M. (1990). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin*, 107, 238-246.
- Bingham, C.R., & Crockett, L.J. (1996). Longitudinal adjustment patterns of boys and girls experiencing early, middle, and late sexual intercourse. *Developmental Psychology*, 32, 647-658.

- Brange, S. J. T., Van Lieshout, C. F. M., Gerris, J. R. M. (2006). Big five personality development in adolescent and adulthood. *Europeen journal of personality*, 21, 45-62.
- Browne, M. W., & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. Dans K. A. Bollen & J. S. Long. (Éds) *Testing Structural Equation Models* (pp. 136-162). Beverly Hills, CA: Sage.
- Buss, A. H., & Plomin, R. (1984). *Temperament: Early developing personality traits*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Cantin, S. (1998). Sexualité, alcool et drogue, les mythes et la réalité. *Le petit magazine personnel et social*, 6, 1-6.
- Capaldi, D. M., Stoolmiller, M., Clark, S., & Owen, L. D. (2002). Heterosexual risk behaviors in at-risk young men from early adolescence to young adulthood: Prevalence, prediction, and association with STD contraction. *Developmental Psychology*, 38, 394-406.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (Éd.) *Adolescent romantic relations and sexual behavior. Theory, research and pratical implications* (pp. 23-56). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Ciairano, S., Bonino, S., Kliwer, W., Miceli, R., & Jackson, S. (2006). Dating, sexual activity and well-being in Italian adolescents. *Journal of Clinical Child and Adolescent psychology*, 35, 275-282.

- Colder, C. R., & Chassin, L. (1997). Affectivity and impulsivity : Temperament risk for adolescent alcohol involvement, *Psychology of Addictive Behaviors*, 11, 83-97.
- Collins, R. L., Elliott, M. N., Berry, S. H., Kanouse, D. E., Kundel, D., Hunter, S. B., Miu, A. (2003). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics*, 114, 280-289.
- Cooper, M. L. (2002). Alcohol use and risky sexual behavior among college students and youth : Evaluation evidence. *Journal of Studies on Alcohol Supplement*, 14, 101-117.
- Cooper, M. L., Agocha, V. B., & Sheldon, M. S. (2000). Amotivational perspective on risky behavior : The role of personality and effect regulatory process. *Journal of personality*, 68, 1059-1088.
- Cooper, M. L., & Orcutt, H. K. (1997). Drinking and sexual experience on first dates among adolescents. *Journal of Abnormal Psychology*, 106, 191-202.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *NEO PI-R professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Ressources.
- Costa, P. T., Fagan, P. J., Piedmont, R. L., Ponticas, Y., & Wise, T. N. (1992). The five-factors model of personality and sexual functioning in outpatient men and women. *Psychiatric Medicine*, 10, 199-215.
- Costa, P. T., Herbst, J. H., McCrae, R. R., & Siegler, I. C. (2000). Personality at midlife: Stability, intrinsic maturation and response to life events. *Assessment*, 7, 365-378.
- Costa, P. T. & McCrae, R. R. (1988). *NEO-PI / FFI Manual Supplement*. Floride: Psychological Assessment Ressources (PAR).

- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *NEO-PI-R: Professional Manual Revised NEO personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI)*. Floride: Psychological Assessment Ressources (PAR).
- Donnellan, M. B., Conger, R. D., & Bryant, C. M. (2004). The Big Five and enduring marriages. *Journal of Research in Personality*, 38, 481-504.
- Elkind, D. (1984). All grown-up and po place to go: Teenagers in crisis, Reading, Massachussets, Addison-Wesley.
- Engel, G., Olson, K. R., & Patrick, C. (2002). The personality of love : Fundamental motives and traits related to components of love. *Personality and Individual Differences*, 32, 839-853.
- Eysenck, M. (1976). Arousal, learning, and memory. *Psychological Bulletin*, 83, 389-404.
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet, B. Beauvais, & P. Berthiaume. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 273-291). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Furman, W. S., Brown, B. B., & Feiring, C. (Éds). (1999). *The development of romantic relationships in adolescence*. New York: Cambridge University Press.
- Garriguet, D. (2005). *Relations sexuelles précoces*. Dans Statistique Canada (Éds), *Rapport sur la santé* (Vol. 16 no 3) (pp.11-22). Ontario, Canada : Ministère de l'industrie.

- Godeau, E., Vigner, C., Duclos, M., Navarro, F., Cayla, F., & Grandjean, H. (2008). Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les fille : Données françaises de l'enquête internationale Health Behavior in school-aged children (HBSC)/OMS, *Gynécologie,obstétrique et fertilité*, 36, 176-182.
- Guo, J. C., Hill, K. G., Hawkins, J. D., Catalano, R. F., & Abbott, R. D. (2002). Developmental relationship between adolescent substance use and risky sexual behaviour in young adulthood. *Journal of Adolescent Health*, 31, 354-362.
- Halpern, C. T. (2003). Biological influences on adolescent romantic and sexual behavior. Dans P. Florsheim (Éd.). *Adolescent romantic relations and sexual behavior. Theory, research and pratical implications*. (pp. 57-84). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Health Behavior School-age Children (2002). Les jeunes au Canada: leur santé et leur bien-être. Document produit par Santé Canada. Repéré à www.phac-aspc.gc.ca/hbps/dca-dea/publications/hbsc-2002/pdf.
- Hoyle, R., Fejfar, M., & Miller, J. (2000). Personality and sexual risk taking: A quantitative review. *Journal of Personality*, 68, 1203–1231.
- Jochen, P., & Valkenburg, P. (2008). Adolescents'exposure to sexually explicit internet material, sexual uncertainty and attitude toward uncommitted sexual exploration. *Communication Research*, 35, 25-33.
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *Lisrel 8: Structural equation modeling with the simplis command language*. Chigago: Scientific Software International.

- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological bulletin*, 118, 3-34.
- Laden L'Engel, K., Brown, J., & Kenneavy, K. (2006). The mass media are important context for adolescent sexual behavior. *Journal of adolescent health*, 38, 186-192.
- Lanthier, R. P. (1993). *The big five dimensions of personality in middle childhood and adolescence*. Thèse de doctorat inédite, University de Denver.
- Le Gall, D., & Le Van, C. (2007). *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*. Paris : Payot.
- Lowry, R., Holtzman, D., Truman, B. I., Kann, L., Collins, J. L., & Kolbe, L. J. (1994). Substance use and HIV-related sexual behaviors among U.S. high school students: Are they related? *American Journal of Public Health*, 84, 1116-1120.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1984). *Emerging lives, enduring dispositions: Personality in adulthood*. Boston: Little, Brown.
- McCrae, R. R., Costa, P. T., & Bush, C. M. (1986). Evaluating comprehensiveness in personality systems: The California Q-set and the five-factor model. *Journal of Personality*, 54, 430-446.
- McCrae, R. R., Costa, P. T., de Lima, M. P., Simoes, A., Ostendorf, F., & Angleitner, A. (1999). Age differences in personality across the adult life span : Parallels in five cultures. *Developmental Psychology*, 35, 466-477.
- McCrae, R. R., Costa, P. T., Terracciano, A., Parker, W. D., Mills, C. J., De Fruyt, F., & Mervielde, I. (2002). Personality trait development from 12 to age 18: Longitudinal,

cross-sectional, and cross-cultural analyses. *Journal of Personality and Social Psychology*, 83, 1456-1468.

Miller, J., Lynam, D., Zimmerman, R., Logan, T., Leukefeld, C., & Clayton, R. (2004).

The utility of the Five Factor model in understanding risky sexual behavior. *Personality and Individual Differences*, 36, 1611-1626.

Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (2005). *Relations sexuelles précoces*.

Repéré à [http :
//www.mels.gouv.qc.ca/ministere/veille/index.asp?page=fiche&id=88](http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/veille/index.asp?page=fiche&id=88)

Ministère de la santé et des services sociaux. (2003). La grossesse à l'adolescence.

Récupéré le 13 avril 2011
http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/grossesseadolescence.php

Mroczek, D. K., & Spiro, A. (2003). Modeling intraindividual change in personality

traits : finding from the normative aging study. *Journal of gerontology*, 58, 153-165.

Robins, R. W., Caspi, A., & Moffitt, T. E. (2002). It's not just who you're with, it's who

you are: Personality and relationship experiences across multiple relationships. *Journal of Personality*, 70, 925-964.

Robins, R. W., Fraley, R. C., Roberts, B. W., & Trzesniewski, K. H. (2001). A

longitudinal study of personality change in young adulthood. *Journal of Personality*, 69, 617-640.

Robins, R. W., Trzesniewski, K. H., Tracy, J. L., Gosling, S. D., & Potter, J. (2002).

Global self-esteem across the life span. *Psychology and Aging*, 17, 423-434.

- Ross, M., & Williams, M. (2001). Sexual behavior and illicit drug use. *Annual Review of Sex Research*, 12, 290–310.
- Rotermann, M. (2005). Relations sexuelles, condoms et MTS. Dans Statistique Canada (Éds) *Rapport sur la santé* (vol.16 no 3) (p.47-53) Ontario, Canada : :Ministère de l'industrie.
- Rotermann, M. (2008). Tendence du comportement sexuel et l'utilisation du condom. Dans Statistique Canada (Éds), *Rapport sur la santé*, (vol 19 no 3) (p.57-61) Ontario, Canada : :Ministère de l'industrie.
- Rostosky, S. S., Galliher, R. V., Welsh, D. P., & Kawaguchi, M. C. (2000). Sexual behaviors and relationship qualities in late adolescent couples. *Journal of Adolescence*, 23, 583-597.
- Sabourin, S., & Lussier, Y. (1991). *Traduction française de l'inventaire de personnalité NEO-FFI de Costa et McCrae*. Document inédit, Université de Montréal.
- Schenk, J. & Pfang, H. (1986). Extraversion, neuroticism and sexual behaviour: Interrelationships in a sample of young men. *Archives of Sexual Behavior*, 15, 449-455.
- Schmitt, D. (2004). The big five related to risky sexual behaviour across 10 world regions: Differential personality associations of sexual promiscuity and relationship infidelity. *European Journal of Personality*, 18, 301–319.
- Schmitt, D. P. (2002). A meta-analysis of sex differences in romantic attraction: Do rating contexts moderate tactic effectiveness judgements. *British Journal of Social Psychology*, 41, 387-402.

- Schmitt, D. P. (2008). Evolutionary perspectives on romantic attachment and culture-How ecological stressors influence dismissing orientations across genders and geographies. *Cross-cultural Research*, 42, 220-247.
- Statistique Canada (2005, mai). Relations sexuelles précoces, utilisation de condoms et MTS. *Le Quotidien*. Repéré à <http://www.statcan.ca/Daily/Français/q050503a.htm>.
- Suvivuo, P., Tossavainen, K., & Kontula, O. (2007). The role of alcohol in a sexually motivated situation. *Health Education*, 108, 145-162.
- Thomas, B. S., & Hsiu, L. T. (1993). The role of selected risk factors in predicting adolescent drug use and its adverse consequences. *International Journal of Addiction*, 28, 1549-1563.
- Trobst, K., Herbst, J., Masters, H., & Costa, P. (2002). Personality pathways to unsafe sex: personality, condom use, and HIV risk behaviors. *Journal of Research in Personality*, 36, 117-133.
- Turchick, J. A., Garske, J. P., Probst, D. R., & Irvin, C. R. (2010). Personality, sexuality, and substance use as predictors of sexual risk taking in college students. *Journal Sex Research*, 47, 411-420.
- Valois, R. F., Oeltmann, J. E., Waller, J., & Husey, J. R. (1999). Relationship between number of sexual intercourse partners and selected health risk behaviors among public High School adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 25, 328-335.
- Valois, R. F., Vincent, M. L., McKeown, R. E., & Garrison, C. Z. (1993). Adolescent risk behaviors and the potential for violence: A look at what's coming to campus. *Journal of American College Health*, 41, 141-147.

- Vollrath, M., Knoch, D., & Cassano, L. (1999). Personality, risky health behaviour, and perceived susceptibility to health risks. *European Journal of Personality*, 13, 39–50.
- Watson, D., Hubbard, B., & Wiese, D. (2000). General traits of personality and affectivity as predictor of satisfaction in intimate relationships: Evidence from self and partner rating. *Journal of Personality*, 68, 413-449.
- Werner-Wilson, R. J., Fitzharris, J. L., & Morrissey, K. M. (2004). Adolescent and parent perception of media influence on adolescent sexuality. *Adolescence*, 39, 303-313.
- Wright, L. S. (1982). Parental permission to date and its relationship to drug use and suicidal thoughts among adolescents. *Adolescence*, 17, 409-418.
- Zani, B. (1993). Dating and interpersonal relationships in adolescence. Dans S. Jackson & H. Rodriguez-Tome (Éds), *Adolescence and its social worlds* (pp. 95-120). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Zimmer-Gembeck, M. J. (2002). The development of romantic relationships and adaptations in the system of peer relationships. *Journal of Adolescent Health*, 31, 216-225.
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbrunner, J., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescents's heterosexual romantic and sexual behaviour. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 381-394.

Tableau 1

Distribution des fréquences de l'âge de la première relation sexuelle consentante

Âge	<i>n</i>	%
Moins de 14 ans	113	7
Entre 14 et 15 ans	461	30
16 ans ou plus	520	33
Pas encore vécu	459	30

Tableau 2

Distribution des fréquences selon le nombre de partenaires sexuels

Nombre de partenaires	<i>n</i>	%
1	419	38
2	238	22
3	140	13
4	84	8
5	57	5
6-9	93	9
10 et plus	58	5

Tableau 3

Distribution des fréquences de consommation des différentes substances

	Jamais		Une fois par mois ou moins		2-4 fois par mois		2-3 fois par semaine		4 fois ou + par semaine	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Alcool	137	9	572	37	681	44	130	8	26	2
Drogue douce	933	61	360	23	113	7	52	3	84	6
Drogue dure	1415	91	91	6	29	2	5	0,3	1	0,1

Tableau 4

Corrélations entre les dimensions de la personnalité, la consommation de substances et les comportements sexuels à risque des participants

	1	2	3	4	5	6	7
1. Névrotisme							
2. Extraversion	-0,33**						
3. Ouverture	0,07**	0,06*					
4. Amabilité	-0,24**	0,28**	0,13**				
5. Conscience	-0,23**	0,20**	-0,01	0,32**			
6. Consommation	-0,01	0,08**	0,03	-0,17**	-0,23**		
7. Âge 1 ^{ère}	-0,03	-0,10**	-0,01	-0,03	0,02	-0,25**	
relation sexuelle							
8. Nombre de partenaires	0,04	0,06*	0,04	-0,10**	-0,06	0,33**	-0,39**

*p < 0,05. **p < 0,01. *** p < 0,001.

Figure 1. Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substance et des comportements sexuels à risque chez l'ensemble de l'échantillon.

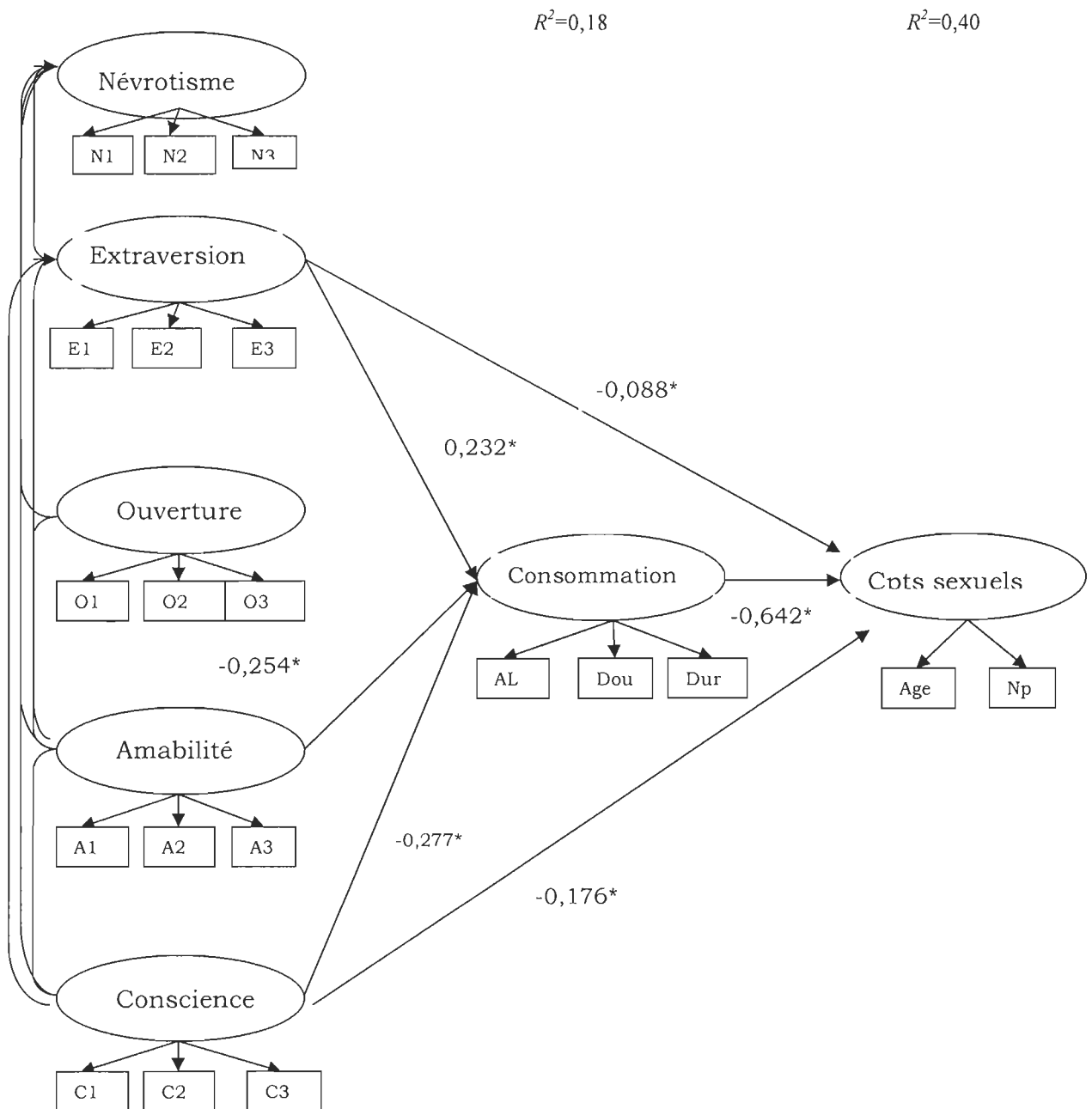


Figure 2. Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substance et des comportements sexuels à risque chez les femmes.

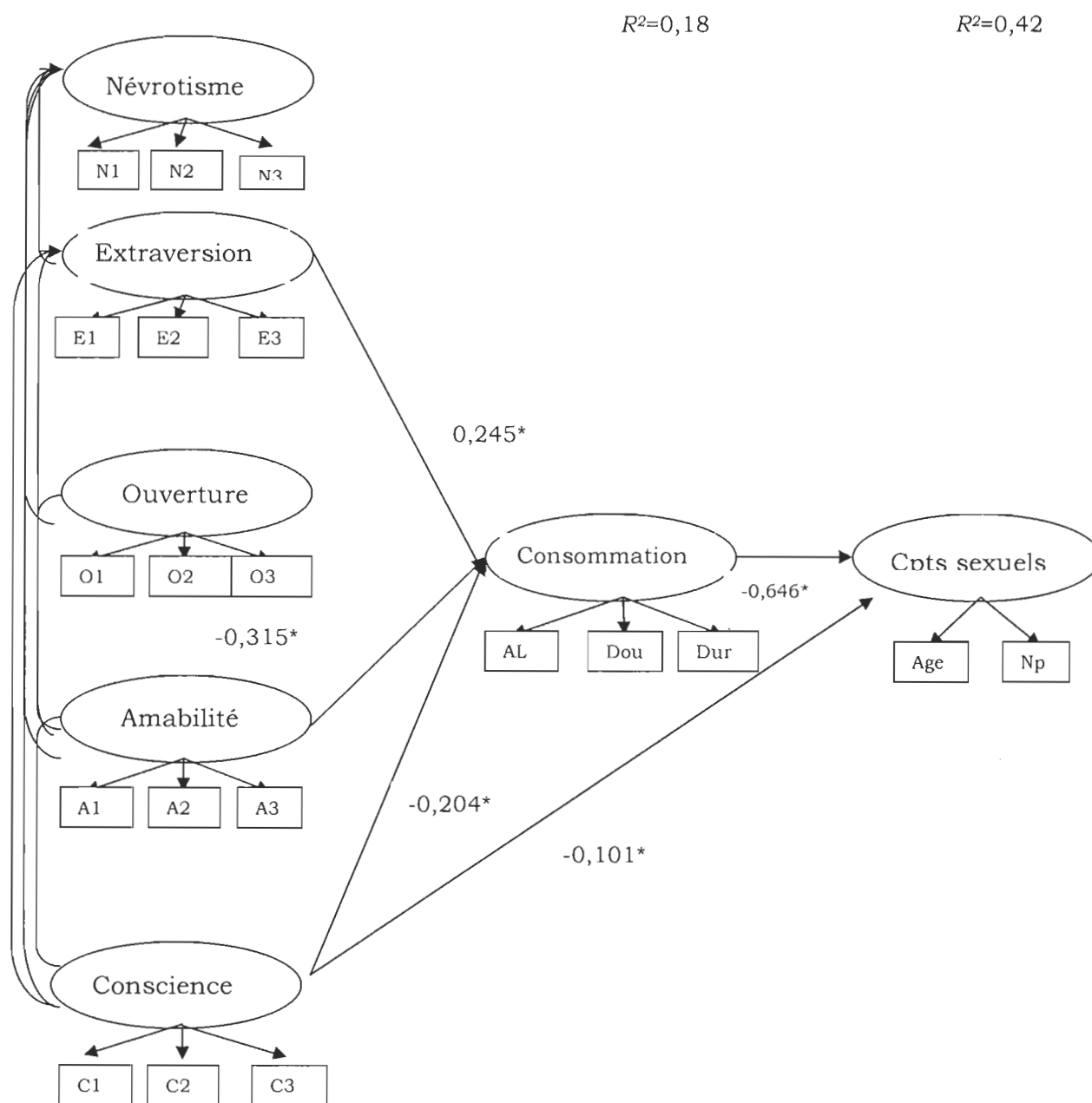
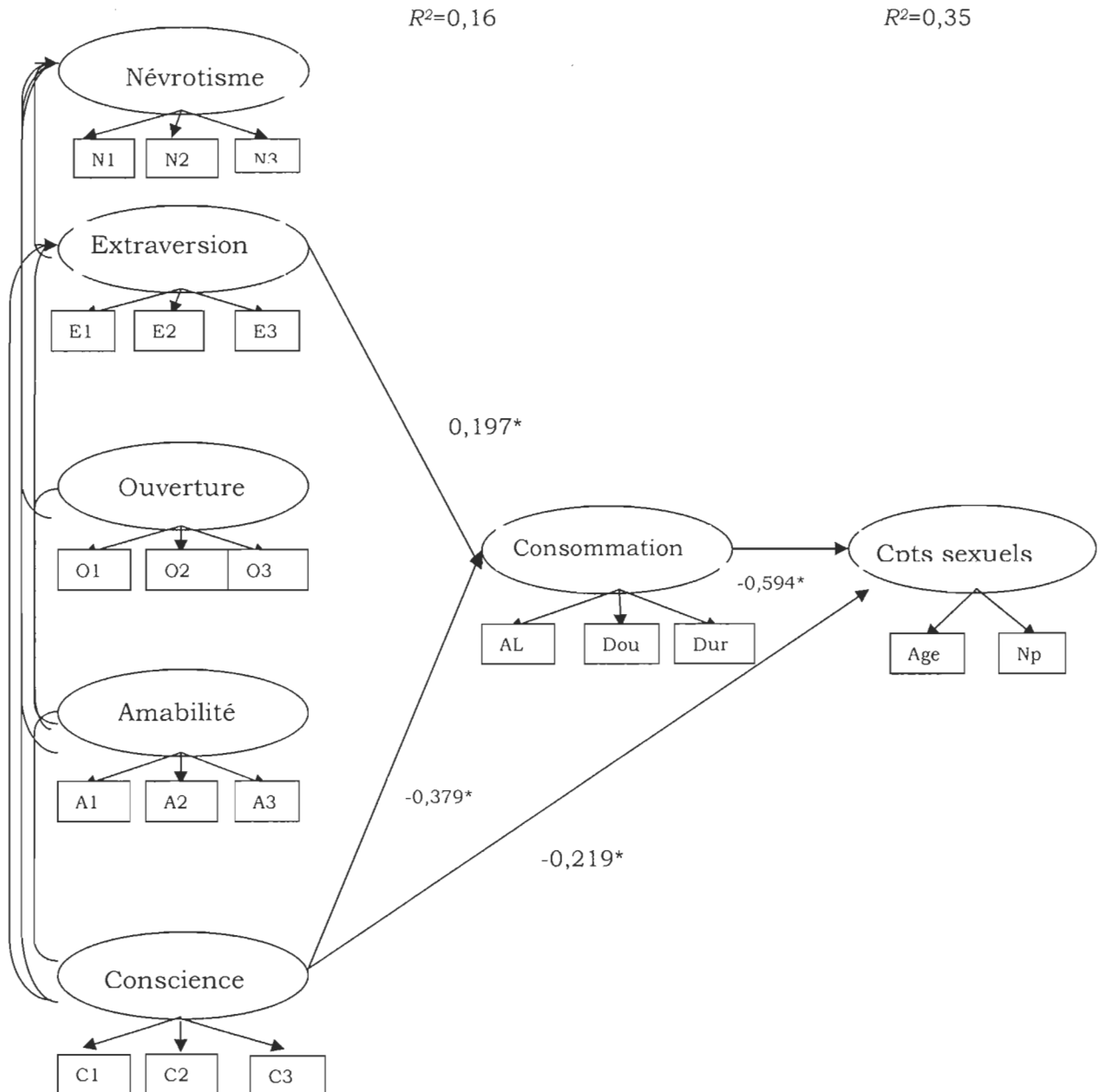


Figure 3. Modèle d'équations structurelles de la personnalité normale, de la consommation de substance et des comportements sexuels à risque chez les hommes.



Légende: Al = alcool; Dou = drogues douces; Dur = drogues dures; Cpts sexuels = Comportements sexuels à risque; Np = Nombre de partenaires amoureux.

Article 2

Attachement amoureux, psychopathie, consommation et sexualité

Attachement amoureux, psychopathie, consommation et sexualité

Attachement amoureux, psychopathie, consommation et sexualité

Carmen Lemelin

Yvan Lussier

Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin

Université Laval

Titre courant : Attachement amoureux, psychopathie, consommation et sexualité

La correspondance concernant cet article doit être adressée à Carmen Lemelin, Département de psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, C.P.500, Trois-Rivières, Québec, Canada G9A 5H1. Courriel : Carmen.Lemelin@uqtr.ca. Cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du CRSH octroyée au deuxième auteur.

Résumé

Cet article s'intéresse à comment les dimensions de l'attachement amoureux, les traits psychopathiques et la consommation de substances psychoactives peuvent expliquer les comportements sexuels à risque notamment l'âge lors de la première relation sexuelle et le nombre de partenaires sexuels. Une batterie de questionnaires a été répondue par un échantillon de 1553 adolescents et jeunes adultes. Des questionnaires portant sur l'attachement amoureux, la psychopathie, la consommation de substances psychoactives et sur les comportements sexuels à risque leur ont été administrés. Des modèles d'équations structurelles montrent que plus l'évitement de l'intimité, dimension de l'attachement amoureux, augmente, plus l'âge lors des premières relations sexuelles est tardif et le nombre de partenaires est faible. La consommation de substances, pour sa part, crée un effet médiateur significatif entre l'anxiété d'abandon, une autre dimension de l'attachement amoureux, et le facteur comportement sexuel à risque. Les résultats montrent également que l'évitement de l'intimité ainsi que la psychopathie entretiennent des liens significatifs avec le facteur comportements sexuels à risque.

L'établissement des premiers contacts amoureux représente une tâche développementale importante chez les adolescents et les jeunes adultes. Cette tâche s'amorce habituellement au début ou au milieu de l'adolescence (Furman, Brown, & Feiring, 1999; Phinney, Jenson, Olsen, & Cundick, 1990; Sullivan, 1953; Zimmer-Gembeck, 1999). Le principal apprentissage des adolescents durant cette période serait d'apprendre à s'engager émotionnellement dans des relations intimes avec le sexe opposé (Brooks-Gunn & Paikoff, 1997; Graber, Brooks-Gunn, & Galen, 1998). Les relations de fréquentation débutent mais se modifient également dans le groupe d'âge des 17-21 ans (Collins et al., 2003; Furman et al., 1999). La durée des relations amoureuses s'allongent au cours de cette période (Carver, Joyner, & Udry., 2003; Rostosky, Galliher, Welsh, & Kawaguchi, 2000) et la passion du début fait de plus en plus place à l'intimité, au respect et à l'attachement (Cloutier, Champoux, Jacques, & Lancop, 1994). La sexualité représente une dimension importante de ces relations de fréquentation.

Cette tendance à la précocité sexuelle semble plus marquée au Québec qu'ailleurs au pays. En 2003, à 14-15 ans, 12 % des gars canadiens et 13 % des filles canadiennes ont déjà eu leurs premières relations sexuelles. Entre 15 ans et 17 ans, 28 % avaient déjà eu une relation sexuelle alors que le taux monte à 80 % chez les 20-24 ans (Statistique Canada, 2005). Au Québec, 17 % des adolescents et 22 % des adolescentes de 14-15 ans rapportent avoir eu leur première relation sexuelle (Garriguet, 2005). La précocité sexuelle entraîne souvent un nombre plus élevé de partenaires sexuels. En effet, plus les adolescents débutent tôt leur vie sexuelle active, plus ils ont de partenaires sexuels

élevés (Garriguet, 2005; Le Gall & Le Van, 2007). Chez les 15-24 ans, le tiers des participants avaient eu plusieurs partenaires au cours des 12 derniers mois (Garriguet, 2005). La chance de connaître cette réalité est significativement plus élevée si la première relation sexuelle consentante a eu lieu à 13 ans ou moins (Garriguet, 2005). Ces deux comportements soit la précocité sexuelle et le nombre de partenaires sexuels, sont ceux qui sont le plus fortement liés aux conséquences d'une sexualité à risque (Rotermann, 2005, 2008).

Comment expliquer cette tendance à s'engager plus rapidement dans des rapports sexuels et à cumuler les partenaires sexuels? La précocité pourrait s'expliquer, entre autres, par l'ambivalence des sentiments des adolescents envers leur propre sexualité et vis-à-vis l'engagement amoureux stable (Parsons, Halkitis, Bimbi, & Borkowski, 2000). La sexualité pourrait aussi être une façon de panser les plaies d'expériences négatives passées et de se sentir proche, intime et important pour quelqu'un. Cet objectif pourrait cependant ne pas être atteint si la sexualité est initiée à une période trop précoce. De plus, l'acceptation par les pairs pourrait représenter un excellent déterminant des comportements amoureux et sexuels chez les adolescents. La précocité sexuelle serait liée à des expériences de rejet par les pairs ou à des ruptures amoureuses (Donovan & Jessor, 1985; Jessor, Costa, Jessor, & Donovan, 1983). Plus le jeune vit du rejet, plus les relations amoureuses et sexuelles servent à compenser ce sentiment d'abandon (Feldman, Rosenthal, Brown, & Canning, 1995; Richards, Crowe, Larson, & Swarr, 1998). La sexualité précoce gagnerait donc à être comprise à la lumière du concept d'attachement amoureux. En effet, l'attachement exerce une grande influence sur le

développement de l'identité d'un individu et sur l'apprentissage de la connaissance de soi et des autres (Guidano, 1987). Par exemple, est-ce que la précocité sexuelle dans le contexte d'aventures d'un soir s'explique par des représentations d'attachement empreinte d'évitement de l'intimité? Il est donc important de se questionner sur l'importance des liens d'attachement lorsqu'on tente de documenter la précocité sexuelle des adolescents. D'autre part, la précocité sexuelle s'accompagne de son lot de perturbations. Des études montrent d'ailleurs que ceux qui adoptent des conduites sexuelles à risque notamment qui débuteraient leur vie sexuelle précocement, souffriraient plus de dépression, auraient une moins bonne estime d'eux-mêmes, établiraient des contacts sociaux de moindre qualité (Bingham & Crockett, 1996; Crockett, Bingham, Choinpack, & Vicary, 1996; Tubman, Windle, & Windle, 1996), adopteraient des comportements antisociaux (Biglan, Metzger, Wirt, & Ary, 1990; Boilard-Pépin, 2010), auraient des capacités réduites de planification et de projection dans l'avenir (Bingham & Crockett, 1996; Durbin, DiClemente, Siegel, & Krasnovsky, 1933; Mitchell & Welling, 1998; Paikoff, 1995) et consommeraient plus d'alcool et de drogue que les autres jeunes (Aro & Taipale, 1987).

L'utilisation de l'alcool dans les relations de fréquentation serait associée positivement aux activités sexuelles des jeunes (Cooper & Orcutt, 1997). La consommation d'alcool et de drogue chez certains adolescents constitue une autre variable permettant de mieux comprendre la précocité sexuelle. La psychopathie présente également un intérêt puisque les comportements antisociaux, la diminution de la qualité des contacts et la difficulté de planification sont rapportés comme étant

associées à la précocité sexuelle. De plus, la consommation d'alcool et de drogue est fréquemment reliée à la psychopathie (Basque, 2011; Mailloux, Forth, & Kroner, 1997 ; Malmberg, Overbeek, Monshouwer, Lammers, Vollebergh, & Engels, 2010).

L'attachement amoureux et la sexualité des adolescents semblent lier au développement de l'identité d'un individu et à l'apprentissage de la connaissance de soi et des autres (Guidano, 1987). Regardons comment l'attachement amoureux est associé au développement de la sexualité en particulier au comportement sexuel à risque comme la précocité sexuelle.

Attachement amoureux

Plus les adolescents avancent en âge, plus ils ont tendance à mentionner qu'ils se tournent vers leur amoureux pour obtenir du soutien et moins vers leurs parents (Buhrmester & Furman, 1987). Les adolescents en viennent même à préférer et mentionner comme première figure d'attachement leur amoureux, supplantant ainsi les parents dans la hiérarchie (Furman & Wehner, 1997). Au surplus, les adolescents émettent davantage de comportements de type exploratoire en présence de leur amoureux tout comme les jeunes enfants le font en présence de leurs parents. Ils seraient également plus à la recherche de la protection et du réconfort du partenaire quand ils se retrouvent dans des situations qui leur apparaissent menaçantes. Ils semblent enfin protester davantage s'ils doivent faire face à des situations de séparation involontaire un peu comme le ferait les jeunes enfants en rappelant leurs parents par leurs pleurs (Buhrmester & Furman, 1987; Furman & Wehner, 1997).

La théorie de l'attachement visant à décrire les relations à l'adolescence s'élabore en parfaite continuité avec celle élaborée auprès des enfants, tout en s'inspirant grandement de la théorie de l'attachement amoureux adulte. Un premier modèle à trois styles (sécurisant, ambivalent et évitant) a été proposé (Hazan & Shaver, 1987), modèle correspondant à celui de Ainsworth et ses collègues (1978) chez les enfants. Ce modèle a peu à peu fait place au modèle quadrifide de Bartholomew (1990). Bartholomew (1990) propose un modèle qui tient compte de deux dimensions centrales: le modèle de soi et le modèle des autres. À partir de la combinaison de ces deux dimensions modèle de soi et modèle des autres, Bartholomew (1990) a formé les quatre styles : sécurisant, craintif, préoccupé et détaché. Un peu plus tard, Mikulincer et Shaver (2003) ont attribué des dimensions d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité à ce modèle en faisant respectivement le parallèle avec les modèles de soi et des autres. L'anxiété d'abandon représente la peur du rejet et de l'abandon associées au manque d'estime de soi. Il réfère donc aux représentations mentales que l'individu a de lui-même. Plus l'anxiété d'abandon est présente, plus elle favorise une hyperactivation du système d'attachement qui met l'accent sur les signaux menaçant la viabilité de la relation amoureuse et sur les comportements valorisant la sécurité et l'affection (Mikulincer & Shaver, 2003). L'évitement de l'intimité, pour sa part, s'attarde au degré d'indépendance de l'individu dans sa relation amoureuse et à son degré d'inconfort avec l'intimité associé à ses attentes relatives à la disponibilité et au soutien de ses figures d'attachement. Cela réfère à la représentation que l'individu a des autres. Plus l'évitement de l'intimité est présent chez un individu, plus cela augmente les stratégies de désactivation du système

d'attachement réduisant ainsi la vulnérabilité de ce dernier à la charge émotionnelle négative pouvant résulter du rejet, du manque de disponibilité ou de soutien de la figure d'attachement (Mikulincer & Shaver, 2003). Les relations de fréquentation adolescentes tout comme les relations amoureuses adultes ont été étudiées avec les deux dimensions de l'attachement et les trois ou quatre styles qui en découlent (Bartholomew & Horowitz, 1991; Brennan & Shaver, 1995; Feeney, 1994; Feeney, Noller, & Callan, 1994; Fuller & Fincham, 1995; Furman & Wehner, 1997; Hirschberger, Srivastava, Marsh, Cowan, & Cowan, 2009; Karney & Bradbury, 1995; Lussier, Sabourin, & Turgeon, 1997; Meyer, & Landsberger, 2002; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003).

Attachement et relations amoureuses adolescentes

Les garçons et les filles qui s'engagent tôt (avant 15 ans) dans des relations sexuelles éprouvent significativement plus de problèmes de comportements que ceux qui ont débuté au milieu de l'adolescence (autour de 15 ans). Les adolescents qui débutent leurs relations tardivement (16 ans ou plus) ont de leur côté des relations pauvres avec leurs pairs (Crockett et al., 1996) donc davantage de probabilité d'avoir un attachement insécurisant.

Les adolescents évitants auraient moins de relations de fréquentation, moins de relations amoureuses sérieuses et auraient ressenti moins de sentiments amoureux que les adolescents appartenant aux autres styles (Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003). Les adolescents anxieux-ambivalents pour leur part seraient tombés plus souvent en amour que ceux des deux autres styles et sont également ceux qui ont débuté le plus tôt leur relation amoureuse (Tracy et al., 2003). Les adolescents sécurisant sont ceux qui

rapportent le plus vivre des relations stables (plus de six mois) (Tracy et al., 2003). À la fin de l'adolescence, les adolescents sécurisants en comparaison aux autres ont davantage tendance à avoir vécu une relation amoureuse exclusive (Furman & Wehner, 1997) avec une grande intimité (Bartholomew & Horowitz, 1991) et une grande qualité relationnelle (Simpson, 1990). Au niveau de l'expérience sexuelle, l'influence du style d'attachement se fait également sentir. Les adolescents dont le style d'attachement est évitant sont ceux qui auraient eu le moins de relations sexuelles à 52 % contre 66 % pour les adolescents sécurisants et 69 % pour ceux anxieux-ambivalent (Tracy et al., 2003). La même tendance est notée pour les jeux sexuels. En regard des sexes, les adolescentes qui possèdent un attachement anxieux-ambivalent rapporteraient plus d'expériences sexuelles que celles appartenant aux autres styles d'attachement alors que chez les garçons, ce sont les adolescents sécurisants qui auraient le plus fait d'expérience à ce niveau (Tracy et al., 2003). En ce qui a trait à l'âge, les adolescents les plus jeunes appartenant au style anxieux-ambivalent sont ceux qui mentionnent le plus avoir eu des relations sexuelles alors que chez le groupe des adolescents plus âgés, ce sont les adolescents sécurisants qui se retrouvent dans la même position (Tracy et al., 2003). Concernant le nombre de partenaires sexuels, aucune différence significative n'a été observée dans cette étude (Tracy et al., 2003). À la lecture des résultats de cette étude, il est possible de se questionner sur la tendance à agir sur un coup de tête de certains adolescents lorsqu'il est temps de s'engager dans une relation sexuelle. La psychopathie a été positivement reliée à l'impulsivité. D'ailleurs, une étude révèle que l'impulsivité entretient une relation médiatrice entre la psychopathie et la commission d'erreurs

sociales alors que l'évitement de l'intimité est une variable médiatrice entre la psychopathie et l'engagement chez une population adulte (Outcalt, 2007). Il faudrait vérifier les liens de la psychopathie avec les comportements sexuels à risque notamment la précocité sexuelle des adolescents et le nombre de partenaires sexuels.

Psychopathie

La psychopathie est la propension que présente un individu à adopter des comportements ou des attitudes suggérant une conduite délinquante (Harpur, Hare, & Hakstian, 1989). Les chercheurs ont défini deux dimensions distinctes à la psychopathie soit la psychopathie primaire et celle secondaire (Harpur, Hare, & Hakstian, 1989; Karpman, 1948). La psychopathie primaire réfère notamment aux individus adultes qui ont une tendance à se montrer insensibles, égoïstes (dysfonction au niveau de l'empathie) (Blair et al., 2004), manipulateurs, cruels, menteurs, peu anxieux (Fowles, 1980) et ayant un intérêt pour les activités délinquantes (Harpur et al., 1989; Karpman, 1948). La psychopathie secondaire, pour sa part, représente les individus adultes qui présentent des problèmes de gestion des émotions (réactions impulsives et mauvaise gestion de l'anxiété), une intolérance à la frustration, des changements d'humeur rapide, une planification concrète et à court terme de leur vie et une incapacité à poursuivre des buts sur une longue période (Harpur et al., 1989; Karpman, 1948). Tout cela résulterait du processus de socialisation au sein de la famille et serait lié au développement de l'attachement. Les adolescents qui ont eu des parents peu sensibles à leurs besoins ont plus de chance de développer des problèmes psychosociaux comme la délinquance (Cloutier, 1985; Fréchette & Leblanc, 1987; Geismar & Wood, 1986) et une plus grande

consommation de substances (Meehan & O'Carroll, 1992). Il devient donc intéressant de regarder les liens qu'entretiennent la psychopathie et l'attachement amoureux dans le contexte des relations amoureuses et sexuelles des adolescents.

Psychopathie, attachement et relations de fréquentation

Il est possible de trouver plusieurs ressemblances entre l'évitement de l'intimité défini par la théorie de l'attachement amoureux et la psychopathie. Tous deux réfèrent à une certaine inhibition dans l'expression des sentiments. Ces deux concepts semblent liés à un registre émotionnel plus restreint. Les deux semblent souvent liés au rejet alors que les individus qui en sont caractérisés ont connu plusieurs expériences significatives de ce type et ont une enfance difficile. Ils se montrent impulsifs et font des choix sans réfléchir (Outcalt, 2007). D'ailleurs, l'attachement évitant est souvent associé à la psychopathie (Outcalt, 2007; Rosenstein & Horowitz, 1996). Il y aurait une prévalence élevée de personnes présentant un attachement détaché qui montrent également de forts scores aux échelles de psychopathie (Frodi, Dernevik, Seta, Philipson, & Bragesjö, 2001). C'est donc dire que la psychopathie peut être liée aux relations amoureuses et sexuelles.

Jusqu'à maintenant, les études effectuées auprès d'adolescents qui se sont intéressées à la psychopathie l'ont fait auprès d'une clientèle ayant commis divers délits. Rares sont les études ayant mis en lien la psychopathie avec les relations sexuelles et l'attachement des adolescents. Une étude récente a démontré que les adolescents qui avaient des traits de personnalité de type psychopathique présentaient un attachement insécurisant (Catchpole, 2008). Les individus possédant un attachement évitant et de forts scores de

psychopathie sont plus susceptibles de connaître des ruptures et sont peu affectés par cette rupture (Davis, Shaver, & Vernon, 2003). Cette étude a aussi démontré que plus les individus présentent de la psychopathie, plus ils perçoivent difficilement les signes annonciateurs d'une menace d'une éventuelle rupture et moins il voient les signes d'une perte d'engagement dans le comportement de leur partenaire lors de leur relations amoureuses (Davis et al., 2003).

Consommation de substances

Consommation et comportements sexuels à risque

Plusieurs études ont démontré au fil des années des liens entre la consommation de substances et les relations sexuelles chez les adolescents et les jeunes adultes. En effet, l'utilisation de l'alcool dans les relations de fréquentation est corrélée positivement à des activités sexuelles (Cooper & Orcutt, 1997). En effet, plus les adolescents consomment de l'alcool et des drogues, plus ils ont un nombre important de partenaires sexuels et plus ils amorcent tôt leur vie sexuelle active (Feldman, Rosental, Brown, & Canning, 1995). Il existe également un lien direct entre la consommation d'alcool des adolescents à 16 ans et le nombre de partenaires sexuels qu'ils ont à 19 ans. Il semble que plus ils ont utilisé d'alcool à 16 ans, plus ils ont de partenaires sexuels à 19 ans (Zimmer-Gembeck, Siebenbrunner, & Collins, 2004). Cette étude montre également que de posséder un nombre élevé de partenaire sexuels à 19 ans est associé à la précocité sexuelle via un lien médiateur avec la consommation d'alcool à 16 ans (Zimmer-Gembeck et al., 2004).

Consommation et attachement

L'attachement semble également être lié aux conduites de consommation de substance des adolescents. Les adolescents évitants sont ceux qui consomment le plus d'alcool et qui rapportent être le plus souvent intoxiqués par cette substance (Tracy et al., 2003). Pour leur part, les adolescents sécurisants sont ceux qui consomment le moins d'alcool (Tracy et al., 2003). Les adolescents de styles évitant et anxieux-ambivalent sont ceux qui mentionnent le plus avoir consommé de l'alcool et de la drogue lors de leur première relation sexuelle (Tracy et al., 2003). L'étude de Feldman et ses collaborateurs (1995) révèle des liens significatifs entre l'acceptation par les pairs tôt à l'adolescence avec les relations de fréquentation plus tardive, l'utilisation de l'alcool et les relations sexuelles.

Consommation et psychopathie

Il semble que la présence de trait psychopathique peut accentuer la tendance d'un individu à vouloir consommer des substances illicites. Une étude révèle que les adolescents de 14-15 ans mentionnant consommer du cannabis à toutes les semaines posséderaient significativement plus de traits psychopathiques et commettraient plus de délits que ceux n'ayant pas une consommation aussi régulière (Monshouwer et al., cités dans Malmberg, Overbeek, Monshouwer, Lammers, Vollebergh, & Engels, 2010). De même, un manque d'inhibition dans le comportement chez les adolescents est fortement associé à la consommation de substances (Malmberg, et al., 2010).

Dans ce contexte, il apparaît crucial d'examiner le rôle de l'attachement, de la psychopathie et de la consommation de substances sur les comportements sexuels à

risque notamment la précocité des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels. Dans un premier temps, la présente étude veut vérifier si l'attachement amoureux et la psychopathie prédisent certains comportements sexuels à risque soit l'âge de la première relation sexuelle consentante et le nombre de partenaires sexuels à vie. Dans un second temps, la présente étude vise à tester si la consommation de substance peut constituer une variable médiatrice et expliquer les liens entre, d'une part, les dimensions de l'attachement et la psychopathie et, d'autre part, les comportements sexuels à risque. Compte tenu des différences sexuelles observées précédemment, les modèles testés tiendront compte de cette variable.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon ($N = 1553$) se compose de 1062 femmes et 468 hommes âgés entre 16 ans et 20 ans dont l'âge moyen est de 18, 21 ans ($ÉT = 2,54$ ans). Vingt-trois participants ont omis de mentionner leur sexe. Les participants disposent d'un revenu moyen de 5375,04 \$ ($ÉT = 4431,22\$$) et ils possèdent en moyenne 11,58 année de scolarité ($ÉT = 1,31$ ans). Au niveau de leur engagement amoureux, 15 % d'entre eux déclarent ne jamais avoir été en relation de manière sérieuse alors que près d'un participant sur deux rapportent avoir eu une ou deux relations amoureuses sérieuses ($M = 1,69$ relation; $ÉT = 1,32$ relations). Plus spécifiquement, 6 sont mariés, 78 sont en cohabitation, 727 fréquentent leur partenaire sans cohabiter avec lui ou elle, 736 sont sans partenaire actuellement. Au plan de leurs relations sexuelles, 1098 participants mentionnent avoir eu leur première relation sexuelle.

Les participants ont été sollicités dans les institutions scolaires secondaires, collégiales et universitaires de la région du Centre-du-Québec sur une base volontaire. Lors de cette sollicitation, des questionnaires étaient remis aux participants, questionnaires qu'ils devaient remplir et retourner dans une enveloppe pré-affranchie par la poste. Les participants devaient consacrer en moyenne une heure de leur temps pour répondre aux questionnaires. Une compensation de cinq dollars canadiens leur était ensuite remise.

Instruments de mesure

Les participants recevaient une batterie de questionnaires portant sur l'attachement amoureux, la psychopathie, la consommation d'alcool et de drogue de même que sur les comportements sexuels à risque à lequel ils devaient répondre. Le questionnaire sur les expériences amoureuses (Brennan, Clark, & Shaver, 1998; Lafontaine & Lussier, 2003) évalue les conduites d'attachement en contexte amoureux. Il contient 36 items répartis en deux dimensions : l'évitement de l'intimité (18 items) et l'anxiété d'abandon (18 items). Les répondants mentionnent leur degré d'accord ou de désaccord avec l'énoncé à partir d'une échelle de 1 à 7 (allant de fortement en désaccord à fortement en accord). La détermination du style d'attachement des répondants s'est fait à partir de la combinaison de ces deux échelles (anxiété et évitement). Ainsi, un niveau faible d'anxiété et d'évitement conduit à classer l'individu comme ayant un style d'attachement sécurisant. Par ailleurs, un niveau élevé d'anxiété et d'évitement correspond au style craintif. Un niveau faible d'anxiété et un niveau élevé d'évitement dénotent un style détaché. Finalement, un niveau élevé d'anxiété et un niveau faible d'évitement révèlent

un style préoccupé. Des points de rupture ont été établis pour les deux dimensions de l'attachement amoureux par Brassard, Lussier et Sabourin (2008) en se basant sur divers échantillons d'adultes de langue française permettant ainsi de conclure que le participant semble éprouver des difficultés avec les possibilités d'abandon et de rejet ou encore avec la distance relationnelle. D'une part, les participants qui obtiennent un score de 3.5 ou plus à l'échelle d'anxiété d'abandon manifestent des problèmes avec cette dimension. D'autre part, ceux qui obtiennent un score de 3 ou plus à l'échelle d'évitement de l'intimité semblent avoir des difficultés à gérer la distance relationnelle au sein de leur relation amoureuse. Les auteurs de ce questionnaire obtiennent des coefficients alpha de Cronbach de 0,94 pour l'échelle d'évitement et de .91 pour l'échelle d'anxiété (Brennan et al., 1998). Dans la présente étude, les coefficients de cohérence interne sont respectivement de 0,92 et de 0,88 pour les échelles de l'évitement et de l'anxiété. Le facteur Évitement de l'intimité a été examiné en regroupant les 18 items qui le composent en trois scores composites de six items et il en est de même pour le facteur Anxiété d'abandon utilisé dans les analyses d'équations structurelles.

Le questionnaire sur la psychopathie est un instrument contenant 26 items (SRPS : Levenson, Kiehl, & Fitzpatrick, 1995; Savard, Sabourin, & Lussier, 2006). Ce questionnaire comprend deux échelles, l'une portant sur la psychopathie primaire (16 items) et l'autre sur la psychopathie secondaire (10 items). La psychopathie primaire réfère aux attitudes relatives à l'égoïsme, à la manipulation et à la malveillance envers les autres tandis que l'échelle de psychopathie secondaire mesure quant à elle l'impulsivité et le pessimisme du participant. Les participants doivent répondre aux

différents items à l'aide d'une échelle Likert à quatre points allant d'extrêmement en désaccord à extrêmement en accord. Il est possible de vérifier la présence du trait psychopathique chez les individus à l'aide de points de rupture développés par Brinkley, Schmitt, Smith et Newman (2001) sur le score global de psychopathie. Un score de 58 et plus correspond à une clientèle clinique, un score entre 49-57 montre le développement modéré du trait alors qu'un score de 48 et moins révèle l'absence de ce trait chez l'individu. Pour la présente étude, l'échelle globale a été retenue notamment pour l'intérêt que représentent les points de rupture. Il sera possible de voir la répartition de l'échantillon au sein des trois catégories. Le facteur Psychopathie a été vérifié en regroupant les 26 items qui le composent en quatre scores composites. La cohérence interne de l'échelle globale de psychopathie est de 0,85 (Levinson et al., 1995). Dans la présente étude, l'alpha de Cronbach est de 0,77 pour l'échelle globale.

La consommation d'alcool et de drogue a été vérifiée à l'aide de trois questions mesurant la fréquence de consommation de boissons alcoolisées, de drogues douces et de drogues dures. Une échelle Likert proposant les choix jamais, une fois par mois ou moins, deux à quatre fois par mois, 2 à 3 fois par semaine, quatre fois par semaine ou plus était proposée aux participants afin de leur permettre de quantifier la fréquence de leur consommation. Le facteur Consommation est constitué de ces trois questions sur la fréquence de consommation représentant chacune un indicateur.

Deux questions mesuraient la variable sexualité des jeunes soit l'âge où les participants ont eu leur première relation sexuelle consentante et le nombre de partenaires sexuels qu'ils ont eu jusqu'à maintenant. Le facteur comportements sexuels à

risque est donc composé de ces deux questions représentant chacune une variable continue. Comme les deux indicateurs vont dans le sens inverse, la variable nombre de partenaires sexuels a été recodés à l'inverse.

Stratégie d'analyse

Étant donné que l'objectif de la présente étude est d'examiner le jeu simultané de l'attachement, de la psychopathie et de la consommation de substances sur la précocité des relations sexuelles et le nombre de partenaires, il est convenu d'utiliser des équations structurelles pour parvenir à l'atteinte de ce but. Comme plusieurs études rapportent des divergences entre les hommes et les femmes sur les variables à l'étude, une analyse d'invariance sera effectuée afin de vérifier s'il est pertinent d'analyser les données en fonction du genre dans un second temps.

Le modèle théorique utilisé dans l'analyse d'équations structurelles été obtenu en trois étapes. Dans un premier temps, des analyses corrélationnelles ont été faites afin d'examiner les différentes relations significatives présentes entre les variables dépendantes et celles médiatrices. Dans un second temps, des analyses de régression multiple ont été effectuées pour vérifier les liens possibles entre les variables à l'étude. Dans un dernier temps, des analyses acheminatoires ont servi à évaluer le modèle obtenu (logiciel EQS ; Bentler, 1995). À cette étape, trois principaux indices sont utilisés pour vérifier l'adéquation de chacun des modèles : l'indice d'ajustement comparatif (CFI; Bentler, 1990), l'indice d'ajustement non-normalisé (NNFI) et l'approximation de l'erreur par la méthode des carrés moyens (RMSEA; Steiger, 2000). Le test de chi-carré est également considéré mais moins fiable puisqu'il est davantage influencé par la taille

de l'échantillon (Tomarken & Waller, 2003). Il devient donc préférable d'utiliser le ratio χ^2/dl (Jöreskog & Sörbom, 1993). Lorsque le ratio représente une valeur située entre 1 et 5, il est possible de dire qu'il y a un bon ajustement entre le modèle théorique proposé et les données. Généralement, lorsque le modèle présente des indices d'ajustement CFI ou NNFI entre 0,80 et 0,90, il est possible de dire que ce modèle possède un bon ajustement alors que si les indices sont supérieurs à 0,90, le modèle jouit d'un excellent ajustement (Browne & Cudeck, 1993). Un RMSEA plus petit que 0,05 est considéré être représentatif d'un bon modèle et une valeur entre 0,05 et 0,08 est perçu comme une représentation modérée (Browne & Cudeck, 1993).

Résultats

Analyses descriptives

La répartition des participants en fonction de l'âge auquel ils ont eu leur première relation sexuelle consentante se traduit ainsi. Les données incluent tous les participants peu importe qu'ils aient eu ou non leur première expérience sexuelle. Tout d'abord, 70 % des participants rapportent avoir vécu leur première expérience sexuelle alors que 30% déclarent ne pas avoir vécu cette expérience. Ensuite, moins de 10 % des participants déclarent avoir eu leur première relation sexuelle précocement (avant l'âge de 14 ans selon les critères de Garriguet, 2005). Finalement, près du tiers d'entre eux ont eu leur première relation sexuelle autour de la moyenne nationale (entre 14 et 15 ans, selon Garriguet, 2005) alors que le dernier tiers a connu cette expérience après l'âge de 16 ans. Dans le présent échantillon, l'âge moyen lors de la première relation sexuelle se situe à 15,31 ans ($E-T : 1,47$).

Un peu moins 40 % des participants de l'échantillon n'ont eu qu'un seul partenaire sexuel à ce jour. Près de la moitié des participants notent avoir eu des rapports sexuels avec au moins deux partenaires mais pas plus de cinq. Près d'un participant sur dix indique qu'il a eu entre six à neuf partenaires et cinq pourcents de l'échantillon rapportent plus de 10 partenaires sexuels. Le nombre moyen de partenaires sexuels de l'échantillon complet incluant ceux qui ont eu et ceux qui n'ont pas eu de relations sexuelles de la présente étude est de 3,15 partenaires ($\bar{E}-T : 3,41$). Il est à noter que 459 participants déclarent n'avoir eu aucun partenaire sexuel étant donné qu'ils mentionnent ne pas avoir une sexualité active.

Les participants ont obtenu une moyenne 3,68 sur l'échelle de l'anxiété d'abandon ($\bar{E}-T : 0,98$) et de 2,31 sur celle de l'évitement de l'intimité ($\bar{E}-T : 0,92$). En utilisant les points de rupture présentés précédemment pour les deux dimensions d'attachement, 924 participants soit 60 % sont aux prises avec la peur de perdre leur partenaire (anxiété d'abandon) alors que 40 % d'entre eux semblent sans difficulté à ce niveau ($n = 616$). Près du quart des participants de la présente étude ($n = 361$) éprouvent des difficultés à gérer la distance émotionnelle (évitement de l'intimité) au sein de leur relation amoureuse alors que le trois quart ne manifestent pas de problème à ce niveau ($n = 1170$). Au questionnaire de psychopathie, une moyenne de 51,19 a été trouvée pour l'échelle globale ($\bar{E}-T : 8,60$). En appliquant les points de rupture décrits plus haut sur l'échelle globale, il ressort que 20 % des participants présentent des traits psychopathiques cliniquement significatifs (scores plus élevés que 57). Des scores

modérés sont observés chez 40 % de l'échantillon tandis que le reste de l'échantillon ne présente pas de traits psychopathiques.

L'analyse de la fréquence de consommation des différents groupes de substances par les participants fait ressortir trois observations. Premièrement, l'alcool demeure sans contredit la substance consommée par le plus grand nombre de participants. En effet, 91% d'entre eux en ont consommé ou moins une fois. Quatre participants sur cinq (81%) révèlent consommer de l'alcool entre 1 à 4 fois par mois alors que 10% d'entre eux en consomment au moins deux fois par semaine. Deuxièmement, 61% des participants n'ont jamais consommé de drogue douce et 30% de l'échantillon en consomment entre 1 à 4 fois par mois. Moins de 10% (9%) d'entre eux en font un usage plus intensif (2 fois au moins par semaine). Troisièmement, 91% des participants n'ont jamais consommé de drogues dures. Dans ceux qui en consomment, 8% le font de un à quatre fois par mois et moins deux pourcents en font usage au moins deux fois par semaine.

Analyses corrélationnelles

Le Tableau 1 présente les corrélations entre l'attachement amoureux, la psychopathie, la consommation de substances et les comportements sexuels à risque. L'examen de la matrice de corrélations permet de tirer trois conclusions importantes. Premièrement, à l'exception d'une relation entre l'évitement de l'intimité et la précocité sexuelle, les représentations d'attachement et les traits psychopathiques ne sont que faiblement associés à la sexualité des adolescents. Deuxièmement, la consommation d'alcool et de drogue est modérément corrélée à la précocité sexuelle et au nombre de

partenaires. Enfin, troisièmement, la consommation de substance n'est reliée qu'aux traits psychopathiques et non à l'attachement.

Modèles d'équations structurelles

Les indices du modèle de mesure indiquent que le modèle théorique des relations entre l'attachement amoureux, la psychopathie, la consommation de substances psychoactives et les comportements sexuels à risque sont une bonne représentation des données (CFI = 0,97; NNFI = 0,95; RMSEA = 0,04; S-B χ^2/dl = 3,87). Tous les indicateurs sont significatifs pour expliquer les facteurs. En ce qui a trait aux liens acheminatoires entre les variables, le modèle de relations directes entre la psychopathie, l'attachement amoureux et les conduites sexuelles à risque a d'abord été testé (CFI = 0,96; NNFI = 0,95; RMSEA = 0,05; S-B χ^2/dl = 1,96) Ces analyses expliquent 8% de la variance. Les analyses des liens directs entre la psychopathie, l'attachement amoureux et la consommation ont ensuite été effectuées (CFI = 0,95; NNFI = 0,90; RMSEA = 0,04; S-B χ^2/dl = 3,20). Ces analyses expliquent maintenant 13% de la variance. Finalement, le modèle médiationnel entre l'attachement amoureux, la psychopathie, la consommation de substances psychoactives et les comportements sexuels à risque a été testé. La consommation de substances est conceptualisée comme un facteur médiationnel de la relation entre, d'une part, l'attachement et la psychopathie et, d'autre part, les comportements sexuels. Les résultats de l'analyse d'équations structurelles significatives sont présentés à la Figure 1. L'examen des coefficients acheminatoires révèle la présence d'une relation médiationnelle entre l'attachement et les conduites sexuelles via la consommation de substances. Plus l'anxiété d'abandon augmente, moins

les individus consomment des substances. À son tour, moins la consommation est élevée, plus l'âge lors des premières relations sexuelles devient tardif et moins le nombre de partenaires sexuels est important. De même, plus les traits psychopathiques s'élèvent, plus la consommation de substance augmente. À son tour, plus la consommation est élevée, plus la précocité sexuelle est présente et le nombre de partenaires est élevé. L'évitement, pour sa part, conserve un lien direct avec les comportements sexuels à risque des participants. Plus l'évitement de l'intimité augmente, plus l'âge lors des premières relations sexuelles sera tardif et plus le nombre de partenaires sexuels faible. Ces résultats ont été obtenus en utilisant un estimateur robuste pour l'erreur standard puisque certaines variables du modèle ne sont pas distribuées normalement. Ce modèle possède des indices d'ajustement satisfaisant même en utilisant la méthode robuste d'estimation étalonnée du χ^2 de Satorra-Bentler (CFI = 0,96; NNFI = 0,96; RMSEA = 0,044; $\chi^2/df = 3,87$). Ce modèle explique 43 % de la variance de la sexualité des jeunes.

Étant donné que plusieurs études recensées démontrent des différences entre les sexes sur certaines de ces variables, une analyse d'invariance du modèle entre les sexes a été effectuée afin de vérifier si des différences pouvaient être soulevées entre les garçons et les filles. Le test d'invariance a démontré que le modèle est bien invariant entre les sexes. Le modèle d'invariance montre de bons indices d'ajustement (CFI = 0,96; NNFI = 0,96; RMSEA = 0,044; $\chi^2 = 335,42$ $df = 160$).

Discussion

La présente étude tentait d'expliquer à partir de deux modèles d'équations structurelles les comportements sexuels à risque évalués à partir de l'âge de la première relation sexuelle et le nombre de partenaires sexuels à vie à l'aide de l'attachement amoureux, de la psychopathie et de la consommation de substances. Les résultats des analyses descriptives montrent que 7 % des participants déclarent avoir eu des relations sexuelles précoces (avant 14 ans) ce qui représente une statistique comparable à celles obtenues dans d'autres études notamment celle de Fernet, Imbleau et Pilote (2002) (une proportion de 5 % dans leur étude). Le portrait est également comparable concernant le groupe correspondant à l'âge moyen des premières relations sexuelles c'est-à-dire qu'une proportion de 30 % des jeunes de l'échantillon mentionnent avoir eu leur première relation sexuelle entre 14 et 15 ans alors que les données canadiennes du ELNEJ relatent une proportion moindre de 25 % et qu'au Québec, 39 % des jeunes disent avoir vécu leurs premières expériences sexuelles dans ce groupe d'âge (Garriguet, 2005).

Concernant la consommation d'alcool et de drogues, les résultats obtenus dans les analyses descriptives sont également comparables à ceux trouvés dans les études nationales. La présente étude montre que 91 % des participants ont déjà consommé une fois de l'alcool alors que l'enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu arrive à un taux de 86 % chez les élèves de secondaires 5 (Cazale, Fournier, & Dubé, 2009). Les consommateurs d'alcool hebdomadaire représentent 14 % dans l'enquête québécoise (Cazale et al., 2009) alors que les résultats de la présente étude trouvent un

taux de 10 %. La consommation de drogues douces au moins à une reprise dans notre étude représente 40 % des participants alors que celle des drogues dures se chiffre à 9 % comparativement à 47 % chez les élèves de secondaire 5 avec les deux types de drogue réunis (Cazale et al., 2009).

Au niveau des analyses corrélationnelles, les résultats montrent que plus l'anxiété d'abandon est présente, plus la psychopathie l'est également. Cela corrobore certaines études qui mentionnent que la présence d'un attachement insécurisant augmente les chances qu'un individu produise des conduites délinquantes (Cloutier, 1985; Geismar & Wood, 1986). De plus, tout comme Tracy et ses collaborateurs (2003) aucun lien significatif n'est trouvé entre l'anxiété d'abandon et le nombre de partenaires sexuels. L'évitement d'intimité se trouve positivement corrélé avec la psychopathie dans la présente étude. Des corrélations similaires avaient été trouvées dans des études antérieures (Frodi et al., 2001; Outcalt, 2007; Rosenstein & Horowitz, 1996). Certaines d'entre elles ont même établi des ressemblances entre les définitions de ces deux concepts. L'évitement d'intimité est également corrélé positivement avec l'âge de la première relation sexuelle dans la présente étude. Des résultats comparables ont été obtenus dans l'étude de Tracy et ses collaborateurs (2003). Il est logique de penser que plus un individu fuit l'intimité lors de relations de fréquentation, plus il réduit ses chances d'avoir une relation sexuelle avec un partenaire amoureux. Le lien entre psychopathie et consommation de substances n'est plus à faire. De nombreuses études dont celle de Monshouwer et ses collaborateurs (2006) ont prouvé que plus les individus présentaient des traits associés à la psychopathie, plus ils consommaient de substances et

ce, sur une base de plus en plus régulière. En ce qui a trait à la consommation de substances, plus la fréquence est élevée, plus l'âge des premières relations sexuelles est précoce et plus le nombre de partenaires est élevé. Plusieurs études ont démontré que les relations sexuelles adolescentes s'accompagne souvent d'alcool (Cantin, 1998; Cooper, & Orcutt, 2007). La consommation d'alcool peut même provoquer des relations sexuelles plus précoces (Aro & Taipale, 1987; Cooper, 2002). La consommation de substances a souvent été associée à un risque plus grand de rupture des relations de fréquentation augmentant par le fait même la possibilité d'un plus grand nombre de partenaires sexuels (Rostosky et al., 2000).

Les résultats du modèle médiationnel montrent que plus l'évitement de l'intimité est grand, plus la première relation sexuelle a lieu tardivement et plus le nombre de partenaires sexuels est restreint. Il semble que même si les études montrent que les adolescents évitants sont ceux qui consomment le plus d'alcool (Tracy et al., 2003), cela ne semble pas lié d'une façon prédominante à l'âge de la première relation sexuelle et au nombre de partenaires sexuels à vie puisque le lien médiateur n'est pas significatif. La consommation de substances dans leur cas ne sert peut-être qu'à calmer un mal être mais ne favorise pas pour autant des rapprochements pouvant mener à des relations sexuelles éventuelles. Étant donné que les études montrent que les premières expériences sexuelles ont souvent lieu dans un contexte de relations de fréquentation stables (Rodger, 1996) et que les individus de style évitant sont reconnus pour avoir moins de relations de fréquentation, moins de relations amoureuses sérieuses, moins de relations sexuelles et éprouver moins de sentiments amoureux que les individus des autres styles

d'attachement (Tracy et al., 2003), il n'est pas surprenant de trouver de tels résultats dans la présente étude. Par ailleurs, le modèle d'équations structurelles montre l'existence du rôle médiationnel de la consommation de substances dans la relation entre la psychopathie et les comportements sexuels à risque. Cela corrobore bien ce que d'autres études ont démontré. Les individus ayant des traits psychopathiques ont davantage une propension à la toxicomanie (Meehan & O'Carroll, 1992) et aux activités risquées (comme des relations sexuelles à un très jeune âge) (Tonkin, Cox, Blackman, & Sheps, 1990). Comme l'alcool est liée à la stimulation de la sexualité chez les jeunes (Cantin, 1998; Cooper & Orcutt, 1997) et au fait de devancer les premières relations sexuelles (Cooper, 2002) et que la consommation de substances augmente les chances de connaître une rupture amoureuse (Rostosky et al., 2000), il n'est pas surprenant de trouver un lien médiationnel entre ces variables, la consommation de substances favorisant la précocité sexuelle et le grand nombre de partenaires sexuels.

Finalement, un résultat de ce modèle est plutôt surprenant. Alors que les études mentionnent que les individus possédant un style d'attachement anxieux-ambivalent (donc une anxiété d'abandon élevée) vivent davantage de coups de foudre, débutent plus tôt des relations amoureuses et sexuelles (Tracy et al., 2003) puisque les relations de fréquentation peuvent représenter pour eux une façon de compenser le sentiment d'abandon (Feldman et al., 1995; Richards et al., 1998) et que parallèlement à cela, la consommation de substances est aussi associée à la fréquence et à précocité sexuelle (Aro & Taipale, 1987, Cantin, 1998; Cooper, 2002), il devenait logique de s'attendre à trouver un résultat disant que plus l'anxiété d'abandon est élevée, plus les individus

consomment des substances et plus ils ont leur première relation sexuelle tôt et cumulent un grand nombre de partenaires sexuels. Toutefois, c'est plutôt un lien médiationnel montrant que moins les individus sont anxieux, plus ils consomment des substances et plus l'âge de la première relation sexuelle diminue et le nombre de partenaires sexuels augmente qui est trouvé. Cela signifie que les adolescents qui ont une bonne estime d'eux-même et qui craignent peu l'abandon sont ceux qui consomment davantage. Cela démontre bien l'effet amplificateur que représentent les substances psychoactives. Il faut dire que Tracy et ses collaborateurs (2003) obtiennent des résultats mitigés au niveau des relations entre les styles d'attachement et les variables de sexualité. Sur le plan développemental, les adolescents sont dans une période de changements importante au niveau des figures d'attachement qui pourrait expliquer le résultat de la présente étude, étant donné que les participants n'étaient peut-être pas tous au même niveau. Une étude relative à l'attachement aux parents montre que plus les adolescentes ont un faible attachement sécurisant à leur mère, plus elles connaissent des relations sexuelles précoces (Tobey, 2001). Dans la présente étude, seule l'attachement au partenaire amoureux a été mesuré, ce qui a pu influencer le résultat pour tous les participants qui considéraient encore leurs parents comme les figures principales d'attachement.

L'aspect novateur de la présente étude est de proposer un modèle d'équations structurelles qui prend en considération des facteurs psychologiques tels que l'attachement amoureux et la psychopathie auprès d'une clientèle adolescente pour tenter de mieux comprendre les comportements sexuels à risque notamment l'âge des premières relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels. En examinant la

recension des écrits sur la précocité sexuelle, il est possible de constater que celle-ci a été étudiée davantage à partir de variables sociologiques (Collins et al., 2003; Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de service de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005; Laden L'Engel, Brown, & Kenneavy., 2006). Les chercheurs ont préféré jusqu'à maintenant étudier ce phénomène à partir de l'hypersexualisation ou encore de la pornographie sans ajouter à leurs modèles des variables psychologiques. Bien que le point de vue sociologique de la précocité sexuelle soit captivant, il serait utopique de croire que seule l'influence de la société guide les choix individuels des adolescents et les jeunes adultes, encore plus lorsqu'il s'agit de leur sexualité. Il devient approprié dans un tel contexte de s'intéresser à des variables psychologiques pour mieux comprendre la précocité sexuelle. Quelques études corrélationnelles ont tenté d'établir certains liens entre diverses variables psychologiques mais aucune n'a proposé de modèle de fonctionnement de la précocité sexuelle et de la multiplicité de partenaires sexuels à partir de variables psychologiques comme le fait la présente étude (Cooper & Orcutt, 1997; Crockett et al., 1996; Feldman et al., 1995; Zimmer-Gembeck et al., 2004). De plus, très peu d'études ont utilisé des variables telles que l'attachement amoureux dans le cadre de la sexualité des adolescents et des jeunes adultes. En utilisant l'attachement amoureux dans un modèle de compréhension des comportements sexuels à risque (âge de la première relation sexuelle et nombre de partenaires sexuels), cette étude innove puisque cette variable a été validée davantage au sein des modèles conceptuels sur le fonctionnement des relations conjugales des adultes (Fraley, Vicary, Brumbaugh, & Roisman,

2011; Gallo & Smith, 2001; Hollist, & Miller, 2005). De plus, l'inclusion de cette variable démontre que la présente étude tient compte du changement de la figure d'attachement (des parents vers l'amoureux) qui survient à cet âge et croit donc que cette variable pourrait fournir des explications pertinentes sur ce phénomène. Toutefois, dans les prochaines études, il serait à propos d'ajouter dans le modèle l'attachement aux parents puisque les participants ne sont pas tous au même stade de développement au niveau de leur figure d'attachement. Connaître les informations sur l'attachement aux parents en plus de celles au niveau amoureux pourrait fournir un portrait plus précis de la sexualité des adolescents et des jeunes adultes et mieux identifier les facteurs de risque associés à la précocité.

La psychopathie est associée aux comportements délinquants et la précocité sexuelle peut s'inscrire d'une certaine façon dans des conduites hors normes. Il apparaît pertinent d'inclure cette variable dans la conceptualisation de modèles visant à comprendre la sexualité à risque, même si peu d'études s'y sont intéressées. La présente étude montre bien combien cette variable n'est pas à négliger dans la compréhension de la précocité sexuelle et le nombre de partenaires sexuels, surtout si la consommation de substance est incluse également.

Les forces de la présente étude sont la taille considérable de l'échantillon recueilli, les analyses statistiques rigoureuses qui ont été utilisées et l'inclusion dans les modèles d'équations structurelles des variables psychologiques personnelles jusqu'à maintenant peu utilisées dans l'étude des comportements sexuels à risque. Toutefois, certaines limites sont également présentes dans cette étude comme par exemple, un échantillon

où les hommes sont sous-représentés. Le fait que la présente étude utilise un devis transversal limite la compréhension du phénomène dans le temps. Certaines variables psychologiques intéressantes n'ont pas été incluses notamment les indicateurs de santé mentale. Celles-ci auraient pu contribuer à expliquer davantage les comportements sexuels à risque. La variable comportements sexuels à risque présente un nombre limité d'indicateurs. Bien que celle-ci présente les deux indicateurs les plus fortement liés aux conséquences sur la vie des adolescents (Rotermann, 2005, 2008), d'autres indicateurs auraient pu amener un éclairage intéressant.

Les prochaines études s'intéressant à la précocité sexuelle devraient proposer des modèles présentant à la fois des variables sociologiques (p. ex., l'hypersexualisation, la pornographie) et des variables psychologiques en complexifiant les modèles existant. Ainsi, il serait possible de comprendre les rôles des différentes variables sociales et psychologiques pour en arriver à une vision plus juste de la précocité sexuelle. Les chercheurs pourraient s'inspirer de modèles existants au niveau des relations amoureuses et sexuelles adultes. L'utilisation d'un devis longitudinal serait très appropriée également puisque la clientèle visée se trouve encore dans une période intense de développement au niveau social et cognitif. Il serait plus facile de mesurer par exemple l'impact du changement de la figure d'attachement sur la sexualité des jeunes si plusieurs prises de mesures ont lieu. Finalement, d'autres variables psychologiques pourraient être incluses dans les modèles comme par exemple, la communication parents-enfants, la communication au sein du couple, la présence d'événements traumatiques passés (p. ex., abus sexuel, violence, harcèlement, etc.), l'estime de soi, la

satisfaction sexuelle, l'adaptation conjugale. Ces variables pourraient contribuer à une meilleure compréhension de la sexualité adolescente.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). Patterns of attachment: a psychological study of strange situation. Hillsdale, N.-J. : Erlbaum.
- Aro, H., & Taipale, V. (1987). The impact of timing of puberty on psychosomatic symptoms among fourteen to sixteen year old Finnish girls. *Child Development*, 58, 261-268
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178.
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 226-244.
- Basque, C. (2011). *Traits psychopathiques et délinquance autorapportée chez les adolescents suivis en centre jeunesse*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Bentler, P. M. (1990). Comparative fit indexes in structural models. *Psychological Bulletin*, 107, 238-246.
- Biglan, A., Metzler, C. W., Wirt, R., & Ary, D. V. (1990). Social and behavioral factors associated with high-risk sexual behavior among adolescents. *Journal of Behavioral Medicine*, 13, 245-261.
- Bingham, C. R., & Crockett, L. J. (1996). Longitudinal adjustment pattern of boys and girls experiencing early, middle and late sexual intercourse. *Development Psychology*, 32, 647-658.

- Blair, R. J. R., Mitchell, D. G. V., Peschardt, K. S., Colledge, E., Leonard, R. A., Shine, J. H., Murray, L. K., & Perrett, D. I. (2004). Reduced sensitivity to others' fearful expressions in psychopathic individuals. *Personality and Individual Differences*, 37, 1111-1122.
- Boislard-Pépin, M-A. (2010). *Précocité sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence : Étude longitudinale des facteurs individuels, familiaux dans le groupe d'amis et contextuels associés*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.
- Brassard, A., Lussier, Y., & Sabourin, S. (2008, Mars). *Attachement amoureux dans la population clinique et non clinique : Élaboration d'un seuil clinique d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité*. Communication orale présentée au congrès de la Société québécoise pour la recherche en psychologie, Trois-Rivières.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Brinkley, C. A., Schmitt, W. A., Smith, S. S., & Newman, J. P. (2001). Construct validation of a self-report psychopathy scale: Does Levenson's self-report psychopathy self measure the same construct as Hare's Psychopathy Checklist-Revised? *Personality and individual differences*, 31, 1021-1038.

- Brooks-Gunn, J., & Paikoff, R. (1997). Sexual and developmental transitions during adolescence. Dans J. Schulenberg, J. L. Maggs & K. Hurrelmann (Éds), *Health risks and developmental transitions during adolescence* (pp.190-219). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Browne, M. W., & Cudeck, R. (1993). Alternative ways of assessing model fit. Dans K.A. Bollen & J.S. Long (Eds.), *Testing Structural Equation Models* (pp. 136–162). Beverly Hills, CA: Sage.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, 58, 1101-1113.
- Cantin, S. (1998). Sexualité, alcool et drogue, les mythes et la réalité. *Le petit magazine personnelle et sociale*, 6, 1-6.
- Carver, K., Joyner, K., & Udry, R. (2003). National estimates of adolescent romantic relationships. Dans P. Florsheim (Éd.) *Adolescent romantic relations and sexual behavior. Theory, research and pratical implications* (pp. 23-56). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Catchpole, R. E. H. (2008). *Attachment to caregivers and psychopathic characteristics among adolescents at risk for aggression*. Thèse de doctorat inédite. Simon Fraser University, Canada.
- Cazale, L., Fournier, C., & Dubé, G. (2009). Consommation d'alcool et de drogue. Dans Institut de la statistique du Québec (Éd.). *Tabac, alcool, drogue et jeu : Enquête québécoise sur le tabac, l'alcool, la drogue et le jeu chez les élèves du secondaire* (pp.99-145), Québec : Gouvernement du Québec.

- Cloutier, R. (1985). L'expérience de l'enfant dans sa famille et son adaptation future. *Apprentissage et socialisation*, 8, 87-100.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Ados, familles et milieux de vie : enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires de l'université Laval.
- Collins, R. L., Elliott, M. N., Berry, S. H., Kanouse, D. E., Kundel, D., Hunter, S. B., Miu, A. (2003). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics*, 114, 280-289.
- Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes auprès de l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas-Saint-Laurent (2005). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*. Ministère de la santé et des services sociaux.
- Cooper, M. L. (2002). Alcohol use and risky sexual behavior among college students and youth : Evaluation evidence. *Journal of Studies on Alcohol Supplement*, 14, 101-117.
- Cooper, M. L., & Orcutt, H. K. (1997). Drinking and sexual experience on first dates among adolescents. *Journal of Abnormal Psychology*, 106, 191-202.
- Crockett, L. J., Bingham, C. R., Chopak, J. S., & Vicary, J. R. (1996). Timing of first intercourse: The role of social control, social learning, and problem behaviour. *Journal of Youth and Adolescence*, 25, 89-111.
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2003). Attachment style and subjective motivation for sex. *Personality and social psychology bulletin*, 30, 1076-1090.

- Donovan, J. E., & Jessor, R. (1985). Structure of problem behavior in adolescence and young adulthood. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 53*, 890-904.
- Durbin, M., DiClemente, R. J., Siegel, D., & Krasnovsky, F. (1993). Factor associated with multiple sex partner among junior high school students. *Journal of Adolescent Health, 14*, 202-207.
- Feeney, J. A. (1994). Attachment style, communication patterns, and satisfaction across the life cycle of marriage. *Personal Relationships, 1*, 333-348.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Callan, V. J. (1994). Attachment processes in adulthood. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds.), *Advances in personal relationships* (pp. 269-308). Bristol, PA: Jessica Kingsley.
- Feldman, S. S., Rosenthal, D. R., Brown, N. L., & Canning, R. D. (1995). Predicting sexual experience in adolescent boys from peer rejection and acceptance during childhood. *Journal of Research on Adolescence, 5*, 387-411.
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet, B. Beauvais, & P. Berthiaume. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 273-291). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Fowles, D. C. (1980). The three arousal model: Implications of Gray's two-factor learning theory for heart rate, electrodermal activity, and psychopathy. *Psychophysiology, 17*, 87-104.

- Fréchette, M., & Leblanc, M. (1987). *Délinquance et délinquants*. Chicoutimi: Gaëtan Morin.
- Fraley, R., Vicary, A. M., Brumbaugh, C. C., & Roisman, G. I. (2011). Pattern of stability in adult attachment. *Journal of personality and social psychology*, 101, 974-992.
- Frodi, A., Dernevik, M., Sepa, A., Philipson, J., & Bragesjö, M. (2001). Current attachment representations of incarcerated offenders varying in degree of psychopathy. *Attachment and human development*, 3, 269-283.
- Fuller, T. L., and Fincham, F. D. (1995). Attachment Style in Married Couples: Relation to Current Marital Functioning, Stability Over Time, and Method of Assessment. *Personal Relationships*, 2, 17-34.
- Furman, W. S., Brown, B. B., & Feiring, C. (Éds). (1999). *The development of romantic relationships in adolescence*. New York: Cambridge University Press.
- Furman, W. S., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (Eds). *Adolescent romantic relations and sexual behavior: Theory, research and practical implications* (pp. 3-22). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships : A development perspective. Dans S. Schulman & W. A. Collins (Éds), *New directions for child development Romantic Relationships in adolescence: Developmental Perspective* (pp. 21-36). San Francisco, CA: Jossey-Bass.

- Gallo, L. G. & Smith, T. W. (2001). Attachment style in marriage : adjustment and responses to interaction. *Journal of social and personal relationships*, 18, 263-289.
- Garriguet, D. (2005). Relations sexuelles précoces. Dans Statistique Canada (Éds), *Rapport sur la santé* (Vol. 16 no 3) (pp.11-22). Ontario, Canada :Ministère de l'industrie.
- Geismar, L. L., & Wood, K. (1986). *Family and Delinquency*. New York: Humans Sciences.
- Graber, J. A., Brooks-Gunn, J., & Galen, B. R. (1998). Betwixt and between: Sexuality in the context of adolescent transition. Dans R. Jessor (Éd), *New perspectives on adolescent risk behaviour* (pp. 270-316). Cambridge, Angleterre: Cambridge University Press.
- Guidano, V. F. (1987). *Complexity of the self: A developmental research approach psychopathology and therapy*. New York: Guilford.
- Harpur, T. J., Hare, R. D., & Hakstian, A. R. (1989). Two-factor conceptualization of psychopathy: Construct validity and assessment implications. *Psychological Assessment*, 1, 6-17.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.
- Hirschberger, G., Srivastava, S., Marsh, P., Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (2009). Attachment, marital satisfaction and divorce during the first fifteen years of parenthood. *Personal Relationships*, 16, 401-420.

- Hollist, C. S. & Miller, R. B. (2005). Perceptions of attachment style and marital quality in midlife marriage. *Family relations*, 54, 46-57.
- Jessor, R., Costa, F., Jessor, L., & Donovan, J. E. (1983). Time of first intercourse: A prospective study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44, 608-626.
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *Lisrel 8: Structural equation modeling with the simplis command language*. Chigago: Scientific Software International.
- Karney, B. R. & Bradbury, T. N. (1995) The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin*, 118, 3-34.
- Karpman, B. (1948). The myth of the psychopathic personality. *American journal of psychiatry*, 104, 523-34.
- Laden L'Engel, K., Brown, J., & Kenneavy, K. (2006). The mass media are important context for adolescent sexual behavior. *Journal of adolescent health*, 38, 186-192.
- Lafontaine, M. -F., & Lussier, Y. (2003). Évaluation bidimensionnelle de l'attachement amoureux. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35, 56-60.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of personality and social psychology*, 68, 151-158.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C. (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 777-791.

- Mailloux, D. L., Forth, A. E., & Kroner, D.G. (1997). Psychopathy and substance use in adolescent male offenders. *Psychological Reports* 80, 529-530.
- Malmberg, M., Overbeek, G., Monshouwer, K., Lammers, J., Volleberg, W., & Engels, R. C. M. E. (2010). Substance use risk profiles and association with early substance in adolescence. *Journal of Behavioral Medicine*, 33, 474-485.
- Meehan, P. J., & Carroll, P. (1992). Gang, drugs, and homicide in Los Angeles. *American journal of diseases of childhood*, 146, 683-687.
- Meyer, S. A., & Landsberger, S. A. (2002). Direct and indirect pathways between adult attachment style and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 9, 159-172.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. Dans M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (vol. 35, pp. 53-152). San Diego, CA: Academic Press.
- Mitchell, K., & Wellings, K. (1998). First sexual intercourse: Anticipation and communication. Interviews with young people in England. *Journal of Adolescence*, 21, 717-726.
- Outcalt, J. (2007). *The romantic relationships associated with psychopathy: Approach or avoidance*. Thèse de doctorat inédite, Southern Illinois University Carbondale.
- Paikoff, R. L. (1995). Early heterosexual debut: Situation of sexual possibility during the transition to adolescence. *American journal of orthopsychiatry*, 65, 389-401.

- Parson, J. T., Halkitis, P. N., Bimbi, D., & Borkowski, T. (2000). Perceptions of the benefits and costs associated with condom use and unprotected sex among late adolescent college students. *Journal of adolescence*, 23, 377-391.
- Phinney, V. G., Jenson, L. C., Olsen, J. A., & Cundick, B. (1990). The relationships between early development and psychosexual behaviours in adolescent females. *Adolescence*, 25, 321-332.
- Richards, M. H., Crowe, P. A., Larson, R., & Swarr, A. (1998). Developmental pattern and gender differences in the experience of peer companionship during adolescence. *Child development*, 68, 154-163.
- Rodgers, J. L. (1996). Sexual transition in adolescence. Dans J. A. Graber, J. Brooks-Gunn, & A. C. Peterson (Éds), *Transition through adolescence: Interpersonal domains and context* (pp. 85-110). Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Rosenstein, D. S., & Horowitz, H. A. (1996). Adolescent attachment and psychopathology. *Journal of consulting and clinical psychology*, 64, 244-253.
- Rostosky, S. S., Galliher, R. V. Welsh, D. P., & Kawaguchi, M. C. (2000). Sexual behaviors and relationship qualities in late adolescent couples. *Journal of adolescence*, 23 (5), 583-597.
- Rotermann, M. (2005). Relations sexuelles, condoms et MTS. Dans Statistique Canada (Éds) *Rapport sur la santé* (vol.16 no 3) (p.47-53) Ontario, Canada : :Ministère de l'industrie.

- Rotermann, M. (2008). Tendance du comportement sexuel et l'utilisation du condom. Dans Statistique Canada (Éds), *Rapport sur la santé*, (vol 19 no 3) (p.57-61) Ontario, Canada : :Ministère de l'industrie.
- Savard, C., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2011). Prevalence and correlates of psychopathic personality traits in couples in the community. *Personality and Mental Health*. 5, 186-199.
- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Statistique Canada (2005, mai). Relations sexuelles précoces, utilisation de condoms et MTS. *Le Quotidien*. Repéré à <http://www.statcan.ca/Daily/Français/q050503a.htm>.
- Sullivan, H. S. (1953). *The interpersonal theory of psychiatry*. New York: Norton.
- Tobey, C. P. (2001). *Parental attachment, adolescent sexual behaviour and stressful event*. Thèse de doctorat inédite, Seattle Pacific University.
- Tomarken, A.J., & Waller, N.G. (2003). Potential problems with "well fitting" models. *Journal of Abnormal Psychology*, 112 ,578-598.
- Tonkin, R. S, Cox, D. N., Blackman, A. R., & Sheps, S. (1990). Risk-taking behaviour in adolescence. Dans R. J. McMahon et R. D. Peters (Éds.), *Behavior disorders of adolescence: Research, intervention and policy in clinical and school setting* (pp. 27-37) New York : Plenum Press.
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. Dans P. Florsheim (Éd.), *Adolescent romance and sexual*

behavior: Theory, research, and practical implications (pp. 137–159). Mahwah, NJ: Erlbaum.

Tubman, J. G., Windle, M., & Windle, R. C. (1996). The onset and cross-temporal patterning of sexual intercourse in middle of adolescence : Prospective relation with behavioral and emotional problems. *Child development*, 67, 327-343.

Zimmer-Gemberck, M. J. (1999). Stability, change and individual differences in involvement with friends and romantic partners among adolescent females. *Journal of Youth and Adolescence*, 28, 419-438.

Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbrunner, J., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescents's heterosexual romantic and sexual behaviour. *Archives of sexual behavior*, 33, 381-394.

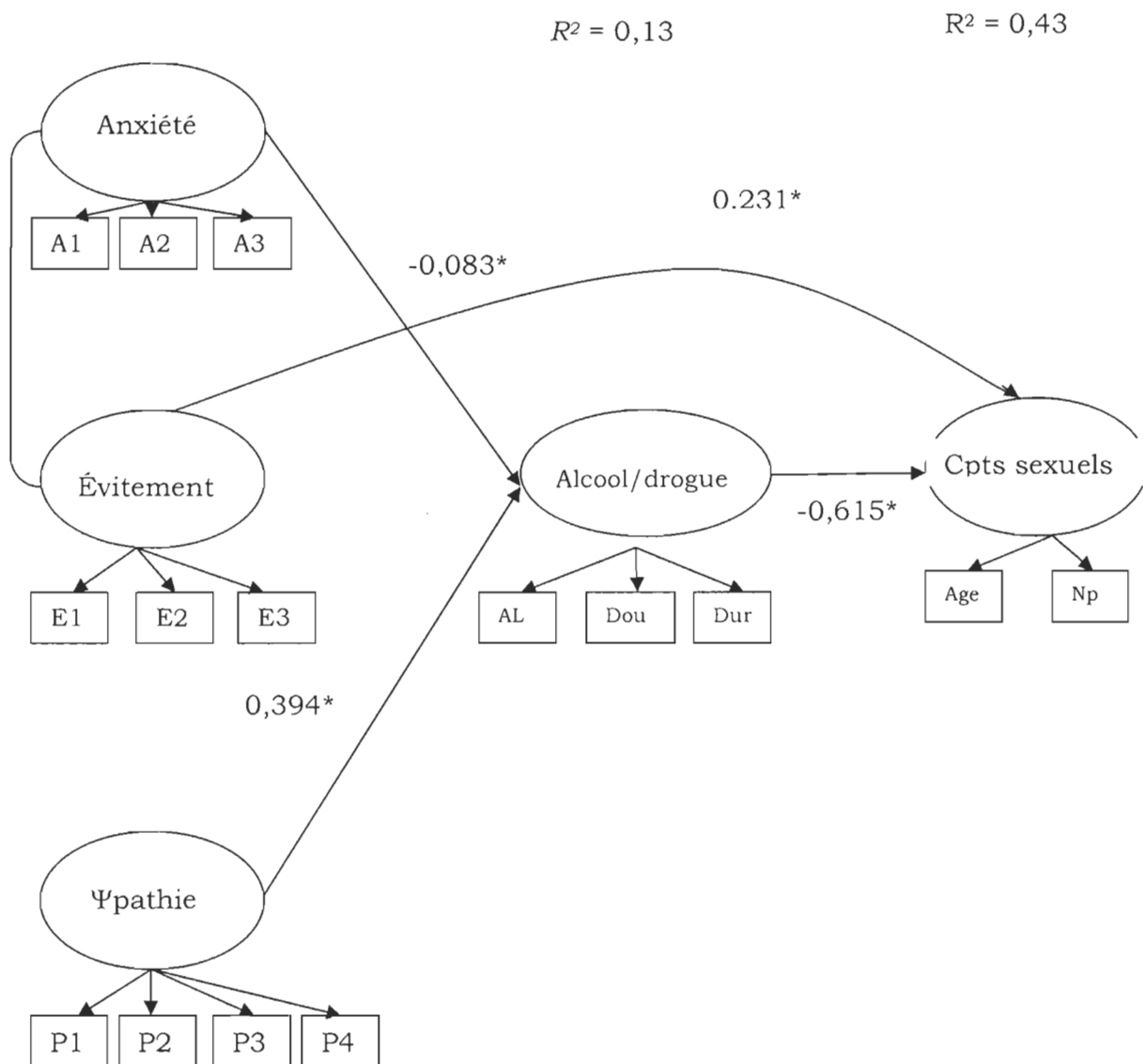
Tableau 1

Corrélations entre les dimensions de l'attachement amoureux, de la psychopathie, de la consommation de substances et les variables mesurant les comportements sexuels à risque des participants

	1	2	3	4	5	6
1. Anxiété						
2. Évitement	0,27**					
3. Primaire	0,14**	0,16**				
4. Secondaire	0,37**	0,32**	0,26**			
5. Consommation	0,03	-0,05	0,21**	0,15**		
6. Âge 1 ^{ère} relation	-0,04	0,30**	-0,05*	-0,02	-0,25**	
7. Nbre partenaires	0,03	0,05	0,09**	0,11**	0,33**	-0,39**

*p < 0,05. **p < 0,01 *** p < 0,001

Figure 1. Modèle médiationnel d'équations structurelles avec l'attachement amoureux (anxiété et évitement), la psychopathie, la consommation de substance et les comportements sexuels à risque.



Légende: Al = alcool; Dou = drogues douces; Dur = drogues dures; Cpts sexuels = Comportements sexuels à risque; Np = Nombre de partenaires amoureux.

Conclusion

La précocité sexuelle est un phénomène social qui s'est accentué depuis le début des années 80 (Garriguet, 2005; Ministère de l'éducation, du loisir et du sport, 2005) mais qui a eu tendance à se stabiliser depuis les dernières années (Rotermann, 2005) tout en demeurant préoccupant. Celui-ci n'est pas sans conséquence. Plusieurs adolescents entreprennent des relations sexuelles avant 14 ans sans trop connaître les conséquences possibles qui les attendent. En effet, ils s'exposent à développer des problèmes de santé mentale comme les troubles alimentaires (comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005) ou encore des troubles de l'humeur (Bingham & Crockett, 1996; comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005; Crockett et al., 1996; Tubman et al., 1996), des problèmes de santé physique avec le risque de contracter davantage des ITS (Garriguet, 2005; Le Gall & Le Van, 2007) ou encore de vivre une grossesse dans une période de vie peu propice à ce genre d'événement (Ministère de la santé et des services sociaux, 2003).

Ils peuvent également éprouver des problèmes relationnels notamment établir des contacts sociaux de moindre qualité (Bingham & Crockett, 1996; Crockett et al., 1996; Tubman et al., 1996), avoir de nombreux partenaires sexuels (Garriguet, 2005; Le Gall

& Le Van, 2007), augmenter leur chance de connaître de la violence conjugale au sein de leurs relations amoureuses (Lavoie, Robitaille, & Hébert, 2000). Plusieurs études se sont intéressées aux facteurs sociaux (Claude, 2009; Collins et al., 2003; Laden L'Engel et al., 2006) mais peu ont investigué des variables psychologiques des adolescents et des jeunes adultes. Pourtant, les facteurs psychologiques ne devraient pas être négligés afin d'obtenir une meilleure compréhension du développement des comportements sexuels à risque des adolescents et des jeunes adultes.

Face au choix d'avoir une relation sexuelle ou non, les adolescents mettent à contribution des facteurs bien personnels à eux comme la personnalité, l'attachement amoureux, la psychopathie qui orientent leur position mais également des facteurs d'influence sociale comme l'hypersexualisation ou la pornographie (Claude, 2009). Il ne faut donc pas négliger comme chercheur ces deux aspects importants. D'ailleurs, les études effectuées auprès des adultes n'hésitent pas à utiliser des variables psychologiques et cela a contribué à une meilleure compréhension des relations amoureuses et sexuelles de cette population. Il serait erroné de tenter de formuler des explications qu'à partir de variables sociales puisqu'il ne faut pas oublier que tous les jeunes vivent dans la même société mais pourtant, ils ne jettent pas sur elle le même regard et font, par le fait même, des choix de vie différents. Dans cette thèse, l'objectif était de tester l'adéquation de modèles impliquant des variables psychologiques afin de mieux comprendre deux conduites à risque dans la sexualité des adolescents et des jeunes adultes, plus particulièrement l'âge de la première relation sexuelle consentante et

le nombre de partenaires sexuels à vie qu'ils ont eus. Des variables comme la personnalité, l'attachement, la psychopathie et la consommation de substances ont été utilisées.

Plus particulièrement, dans l'article 1, un modèle d'équations structurelles mesurant les liens existant entre la personnalité normale et la consommation d'alcool et de drogues afin d'expliquer l'âge de la première relation sexuelle et le nombre de partenaire a été testé. Il a été démontré que les dimensions extraversion et conscience ont des liens directs avec l'âge des premières relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels que les adolescents et les jeunes adultes ont eus. Plus l'extraversion et la conscience augmentent, plus l'âge de la première relation sexuelle diminue et plus le nombre de partenaires augmente. La consommation de substance, pour sa part, joue un rôle médiateur entre trois dimensions de la personnalité (extraversion, amabilité et conscience) et les deux comportements sexuels à risque des participants. Plus l'amabilité et la conscience augmentent, plus la fréquence de consommation de diverses substances diminuent, ce qui a pour effet d'augmenter l'âge de la première relation sexuelle et de diminuer le nombre de partenaires sexuels. Une extraversion élevée a pour conséquence une plus grande consommation de substance qui à son tour diminue l'âge de la première relation sexuelle et fait croître le nombre de partenaires sexuels. Cependant, le névrotisme ne semble pas expliquer l'âge des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels chez les jeunes.

Le second article, pour sa part, présente un modèle d'équations structurelles voulant mettre en lumière les liens entre l'attachement amoureux, la psychopathie et la consommation de substances dans la prédiction de l'âge des premières relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels. Ce modèle d'équations structurelles prouve que l'évitement de l'intimité et la psychopathie ont des liens directs significatifs avec la sexualité. La consommation de substances joue un rôle médiateur entre l'anxiété d'abandon et les comportements sexuels à risque des participants signifiant ainsi que plus l'anxiété d'abandon augmente, moins les individus consomment des substances et plus l'âge des relations sexuelles augmente et le nombre de partenaires sexuels diminue. Les résultats obtenus à l'aide des modèles d'équations structurelles des deux articles de cette thèse favorisent la compréhension du phénomène des comportements sexuels à risque via des variables psychologiques. Cette thèse permet, entre autres, de mieux cibler les populations à risque de connaître des relations sexuelles très tôt. D'abord, tout adolescent qui entretient des liens avec la consommation d'une substance que ce soit l'alcool ou les drogues est plus à risque de vivre sa première expérience très jeune. Ensuite, comme le suggère les résultats du second article, tout jeune qui dans son enfance a connu des expériences qui pourraient avoir favorisé le développement d'un attachement insécurisant comme, par exemple, un parent peu soutenant ou attentif aux besoins de l'enfant, des périodes d'abandon plus ou moins prolongées, seraient plus à risque de développer un attachement insécurisant qu'il reproduira dans ses relations amoureuses. Ainsi, il s'expose à augmenter ses risques de produire des comportements sexuels à risque. De plus, des enfants impulsifs et en «recherche de sensations fortes»

seront eux aussi à risque de devenir des adolescents qui auront des comportements sexuels à risque comme la précocité sexuelle ou la multitude de partenaires. De même, des adolescents très sociables, ayant besoin de grand cercle d'amis (extraversion forte) ou encore peu connectés à leurs émotions (amabilité faible) ou plutôt brouillons (conscience faible) seront plus susceptibles de vivre des relations sexuelles précocement et d'avoir un grand nombre de partenaires sexuels.

Des études comme celles de cette thèse pourraient aider les scientifiques et les intervenants à définir un profil psychologique d'adolescents qui seront à risque de se retrouver à vivre très tôt leur première relation sexuelle. Au plan de la psychologie appliquée, le profil trouvé pourrait aider sans aucun doute à planifier des campagnes de prévention, visant à mieux cibler la clientèle à risque. En faisant de la prévention sur la consommation d'alcool et de drogues auprès des jeunes, il est fort possible qu'un impact se produise également sur la précocité des relations sexuelles puis sur le nombre de partenaires sexuels de ces mêmes jeunes puisque la consommation semble un incitatif à produire des comportements sexuels à risque. Ce volet devrait être abordé à travers les campagnes de prévention. Il faudrait prévenir les adolescents et les jeunes adultes des risques qu'une intoxication à une substance peut créer. Non seulement ils peuvent être à risque d'ITS mais également de s'engager dans des relations sexuelles qui ne sont pas réellement souhaitées. À ce niveau, la modération de la consommation de substances aurait bien meilleur goût. Il faut comprendre que l'alcool et les drogues peuvent précipiter des contacts sexuels, baisser les inhibitions, rendre séduisants voire attirants

des gens qui ne le sont pas lorsqu'ils sont sobres et diminuer les précautions prises au cours de ces relations. Certains pourraient se sentir abandonnés suite à des relations sexuelles puisque consommation de substances ne va pas de pair avec l'excellence de la communication. En effet, pour l'un des partenaires, cette relation sexuelle pourrait représenter une aventure intéressante d'un soir alors que pour l'autre, elle correspondrait à l'amorce d'une relation amoureuse plus sérieuse. Les sentiments de trahison et d'abandon pourraient apparaître et être dévastateurs pour certains au lendemain de cette relation sexuelle. La consommation de substances pourrait faire voir à certains l'opportunité parfaite d'avoir une relation sexuelle, alors que la sobriété leur aurait permis de faire preuve de davantage de prudence dans cette relation. Par exemple, le fait de posséder une personnalité extravertie amène les individus à rechercher une grande intensité de contact à priori avec les autres, à être exubérants et énergiques. Une forte présence de ce trait de personnalité, additionnée à la consommation d'alcool, pourrait amplifier le besoin de contacts de ces individus et les amener à des relations sexuelles précipitées. De même, les individus ayant une personnalité aimable pourraient se rapprocher rapidement d'un partenaire ayant besoin de son écoute et de son soutien. Additionné à la consommation de substance, la valorisation ressentie à aider les autres pourrait créer une intensité émotionnelle et cela pourrait être confondu avec des sentiments amoureux profonds, favorisant en bout de ligne la présence de relations sexuelles entre eux. L'aspect amplificateur des émotions que favoriseraient plusieurs substances devrait être abordé lors des campagnes de sensibilisation avec les adolescents

et des exemples de relations sexuelles précipitées et de multitude de partenaires pourraient être abordés dans les mises en situation.

Les campagnes de prévention des ITS et des grossesses non-désirées auraient avantage à bonifier leur programme lorsqu'elles abordent la précocité sexuelle et la multitude de partenaires sexuels dans leurs échanges avec les jeunes. En effet, la présente étude montre que d'autres variables que celles sociales (telles que la pornographie ou l'hypersexualisation) doivent être considérées dans l'étude des comportements sexuels à risque puisque des liens ont été trouvés entre certaines variables psychologique comme l'attachement amoureux, la psychopathie, la personnalité et la consommation de substances psychoactives. Une étude montre que l'estime de soi et le soutien sont des variables qui doivent être pris en compte lorsque nous voulons fournir des explications sur la précocité sexuelle (Jamieson & Wade, 2011). Le modèle de soi (anxiété d'abandon dans l'attachement amoureux) contient d'une certaine façon la dimension estime de soi puisqu'il réfère à une perception que l'individu a de lui-même. Dans ce sens, la relation amoureuse précoce peut représenter une nouvelle base de sécurité pour l'adolescent lui permettant de rehausser son estime personnelle mais, malheureusement, les relations de fréquentation étant éphémères, l'individu s'expose à connaître encore une expérience d'abandon. Toute personne ayant connu plusieurs expériences d'abandon antérieurement s'expose davantage à développer un attachement insécurisant pouvant la conduire à la précocité sexuelle et à la multitude de partenaires sexuels. Les intervenants devraient prendre en compte cela lorsqu'ils sont

en consultation avec des adolescents et des jeunes adultes. De même, l'image des autres est importante lorsqu'un individu établit une relation amoureuse voire sexuelle avec une autre personne. Des ratés à ce niveau pourraient confirmer à nouveau à l'individu que les gens ne sont pas dignes de confiance et encore une fois, comme les relations de fréquentation sont de courtes durées, les risques de blessures sont plus grands encore. Pour éviter les relations sexuelles précoces et la multitude de partenaires sexuels, il serait intéressant d'explorer avec les jeunes leur état affectif en mettant en avant plan des outils valorisant le développement d'une saine intimité, la connaissance de soi et de l'autre dans la relation amoureuse et en leur mentionnant de se donner le temps de s'approprier afin de se sentir prêt lors du premier contact sexuel. La sexualité devrait davantage être présentée comme une façon de découvrir l'autre et devrait être axée sur le plaisir d'être ensemble davantage que sur la performance ou les techniques qui y seront utilisées. Voir la sexualité de cette façon favoriserait la stabilité de la relation puisque cela représenterait une étape supplémentaire d'engagement envers l'autre (donc augmentera le sentiment de sécurité entre les partenaires), une augmentation de l'intimité avec le partenaire (donc diminution de l'évitement de l'intimité) et permettrait de maintenir ou rebâtir une bonne estime personnelle.

Dans un autre ordre d'idée, il faudrait aussi sensibiliser les parents à leur rôle face au risque de conduites sexuelles à risque chez leurs adolescents telles que la précocité sexuelle et la multitude de partenaires sexuels. Il faudrait insister sur les conséquences d'autoriser les activités sexuelles dans leur demeure à un jeune âge. Des études ont

démontré d'ailleurs que d'interdire les nuits passées ailleurs qu'à la maison ou la présence de pairs de l'autre sexe à la maison pour la nuit a un effet direct sur le nombre de partenaires sexuels en le diminuant (Friedlander, Connolly, Pepler, & Craig, 2007). Des interventions qui viseraient à aider les parents à bien cadrer et gérer les comportements impulsifs chez leur enfant pourraient permettre également d'éviter que ces derniers se dirigent vers des comportements antisociaux à l'adolescence puisque la psychopathie présente un facteur de risque de la précocité sexuelle et du nombre de partenaires sexuels élevé. Évidemment, des stratégies comme proposer un code vestimentaire à l'école ou encore prôner le retour des cours de formation personnelle et sociale seraient également d'excellentes stratégies pour contrer la précocité des relations sexuelles et le nombre de partenaires sexuels élevé (comité aviseur sur les conditions de vie des femmes de l'agence de développement des réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas St-Laurent, 2005), puisque cela redonnerait une place à l'apprentissage du savoir être. Des programmes de promotion de la santé sexuelle incluant des exercices pratiques afin de mieux maîtriser ses habiletés à refuser les échanges sexuels et permettant aussi de développer ses habiletés de communication et de négociation constitueraient une alternative intéressante pour contrer les pratiques sexuelles risquées ou précoces.

Au plan théorique, cette thèse procure dans un premier temps un regard sur deux comportements sexuels à risque, la précocité de la sexualité et le nombre élevé de partenaires sexuels des adolescents, en prenant en considération des facteurs

psychologiques personnels pouvant être impliqués dans le processus de développement de cette sphère. Jusqu'à maintenant, seulement quelques études l'ont fait et ces dernières ne se sont pas lancées dans des analyses permettant de tester l'adéquation d'un modèle explicatif. L'utilisation de variables psychologiques représente un aspect novateur de cette thèse puisque généralement, les modèles incluent uniquement des variables sociales (Claude, 2009; Collins et al., 2003; Laden L'Engel et al., 2006). Bien que des variables comme la pornographie ou l'hypersexualisation peuvent expliquer le phénomène de la précocité sexuelle et de la multitude de partenaires, des variables psychologiques devraient aussi y être incluses afin d'avoir une meilleure compréhension du phénomène. Il ne faut pas oublier que choisir d'avoir une relation sexuelle est un choix d'abord personnel qui peut être influencé par des variables individuels comme la personnalité ou l'attachement amoureux par exemple avant même d'être sous l'influence d'un phénomène social. De même, l'utilisation d'analyses comme des modèles d'équations structurelles est aussi originale dans le domaine de l'étude des relations sexuelles des adolescents puisque ces dernières semblent peu employées dans les études recensées, la plupart se contentant plutôt de vérifier des corrélations entre les variables à l'étude. Ensuite, l'utilisation d'un échantillon aussi volumineux constitue une force de la présente étude. Il a permis d'effectuer des analyses plus poussées comme des équations structurelles permettant la vérification de modèles empiriques et donnant ainsi accès à des informations dynamiques pour tenter d'expliquer des liens directs et médiationnels entre les différentes variables psychologiques à l'étude. Cela aura permis également d'identifier lesquelles des variables intrapersonnelles semblent le plus contribuer à la

précocité des relations sexuelles. Toutefois, le nombre inférieur de participants de genre masculin par rapport à celui de genre féminin pourrait avoir influencé les résultats de certaines analyses. Cette faiblesse pourrait s'expliquer par un effectif moindre d'étudiants masculins dans les établissements scolaires (Statistique Canada, 2011), et aussi par le fait que les garçons semblent moins intéressés à répondre aux questionnaires étant donné que le taux de réponse de ceux-ci est moindre que ceux des femmes. Il est possible de croire qu'en ajoutant des participants masculins, certains résultats pourraient être tout autre.

Cette thèse présente des modèles étudiés dans le cadre d'une étude transversale. Il serait intéressant dans les prochaines études d'utiliser une recherche longitudinale afin d'identifier les effets à long terme de la personnalité, ainsi que d'autres antécédents et de mesurer l'évolution de la sexualité (p. ex., le nombre de partenaires sexuels, la durée des unions), de même que vérifier les trajectoires suivies par les individus précoces et ceux qui ne le sont pas. Cela permettrait de connaître les effets à long terme de la précocité sexuelle au sein des relations amoureuses et sexuelles. Des variables relatives à la vie conjugale comme la satisfaction sexuelle, la satisfaction conjugale, la violence conjugale, la résolution de conflit ou encore la communication pourraient également être incluses dans l'élaboration d'un modèle théorique intégré puisqu'il s'agit de dimensions importantes au développement de la vie à deux qui pourraient avoir une incidence sur la sexualité des adolescents et des jeunes adultes. Il serait également intéressant d'évaluer les deux partenaires formant les couples adolescents sur les mêmes variables afin de

saisir les dynamiques interactionnelles en jeu. D'ailleurs, une étude de Marin et ses collaborateurs (2000) montrent que les jeunes de 12 ans qui ont un amoureux plus âgés ont trente fois plus de chances d'avoir une relation sexuelle précoce. Plusieurs études faites auprès de cette clientèle utilisent les antécédents familiaux pour mieux cerner le phénomène de la précocité sexuelle comme, par exemple, le type de famille ou la séparation parentale. Ce type de variable pourrait également être inclus dans les prochaines études. L'attachement aux parents représente aussi une variable intéressante à utiliser. Il serait pertinent d'ajouter à nos modèles ce type de variables, question de vérifier l'impact de ces dernières sur le développement de variables psychologiques dans un premier temps et dans un second temps, de cerner les conséquences sur la sexualité des jeunes à court, moyen et long terme. Il pourrait aussi être pertinent de vérifier un modèle comportant à la fois des variables psychologiques et sociales afin de mieux comprendre l'interaction entre eux dans la compréhension des comportements sexuels à risque.

Références

- Aaron, S. J., & Jenkins, R. R. (2002). Sex, pregnancy, and contraception-related motivators/barriers among Latino and African-American youth in Washington, D.C. *Journal of sex education, 1*, 5-30.
- Abma, J. C., Chandra, A., Mosher, W. D., Peterson, L. S., & Piccinino, L. J. (1997). Fertility, family planning and women's health New York data in 1995 survey of family growth. *National center for health statistics, 23*, 19.
- Alleyne, B., Coleman-Cowger, V. H., Crown, L., Gibbons, M. A., & Vines, L. N. (2011). The effect of dating violence, substance use and risky behaviour among a diverse sample of Illinois youth. *Journal of adolescence, 34*, 11-18.
- Anatrella, T. (1988). *Interminables adolescences: les 12-30 ans, puberté, adolescence et postadolescence: une société adolescentique*. Paris: Cerf.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: a theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist, 55*, 469-480.
- Arnett, J. J. (2004). *Emerging adulthood: the winding road from late teens through the twenties*. Oxford University Press.
- Biglan, A., Metzler, C. W., Wirt, R., & Ary, D. V. (1990). Social and behavioral factors associated with high-risk sexual behavior among adolescents. *Journal of behavioral medicine, 13*, 245-261.
- Bingham, C. R., & Crockett, L. J. (1996). Longitudinal adjustment pattern of boys and girls experiencing early, middle and late sexual intercourse. *Development psychology, 32*, 647-658.
- Blais, M., Raymond, S., Manseau, H., & Otis, J. (2009). La sexualité des jeunes Québécois et Canadiens : Regard critique sur le concept d'hypersexualisation. *Globe : revue internationale d'études québécoises, 12*, 23-46.
- Boislard-Pépin, M-A. (2010). *Précocité sexuelle et comportements sexuels à risque à l'adolescence : Étude longitudinale des facteurs individuels, familiaux dans le groupe d'amis et contextuels associés*. Thèse de doctorat inédite, Université du Québec à Montréal.

- Boislard-Pépin, M-A., & Poulin, F. (2011). Individual, familial, friends-related and contextual predictors of early sexual intercourse. *Journal of adolescence*, 34, 289-300.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267-283.
- Brodeur, J. (2008). *La publicité influence la sexualisation précoce*. Mardi 16 septembre 2008, Repéré à Sisyphe.org.
- Buhrmester, D., & Furman, W. (1987). The development of companionship and intimacy. *Child Development*, 58, 1101-1113.
- Buss, A. H. (1989). Personality as traits. *The American Psychologist*, 44, 1378.
- Capaldi, D. M., Stoolmiller, M., Clark, S., & Owen, L. D. (2002). Heterosexual risk behaviors in at-risk young men from early adolescence to young adulthood: Prevalence, prediction, and association with STD contraction. *Developmental Psychology*, 38, 394-406.
- Carver, C. S. (1997) Adult attachment and personality: Converging evidence and a new measure. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 865-883.
- Catchpole, R. (2008). *Attachment to caregivers and psychopathic characteristics among adolescents at risk for aggression*. Thèse de doctorat inédite. Université Simon Fraser, Colombie-Britannique.
- Ciairano, S., Bonino, S., Kliwer, W., Miceli, R., & Jackson, S. (2006). Dating, sexual activity and well-being in Italian adolescents. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 35, 275-282.
- Cloutier, R., Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Ados, familles et milieux de vie : enquête menée dans le cadre de l'Année internationale de la famille*, Québec. Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Collins, R. L., Elliott, M. N., Berry, S. H., Kanouse, D. E., Kundel, D., Hunter, S. B., Miu, A. (2003). Watching sex on television predicts adolescent initiation of sexual behavior. *Pediatrics*, 114, 280-289.
- Comité aviseur sur les conditions de vie des femmes auprès de l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux du Bas-

- Saint-Laurent (2005). *Avis sur la sexualisation précoce des filles et ses impacts sur leur santé*. Ministère de la santé et des services sociaux.
- Cooper, M. L., Agocha, V. B., & Sheldon, M. S. (2000). Amotivational perspective on risky behavior : the role of personality and effect regulatory process. *Journal of Personality*, 68, 1059-1088.
- Crawford, K. (2009). Adult responsibility in insecure times. *Sounding*, 41, 45-55.
- Crockett, L. J., Bingham, C. R., Chopak, J. S., & Vicary, J. R. (1996). Timing of first intercourse: The role of social control, social learning, and problem behaviour. *Journal of Youth and Adolescence*, 25, 89-111.
- Durbin, M., DiClemente, R. J., Siegel, D., & Krasnovsky, F. (1993). Factor associated with multiple sex partner among junior high school students. *Journal of Adolescent Health*, 14, 202-207.
- Elkind, D. (1984). *All grown-up and po place to go: Teenagers in crisis*, Reading, Massachussetts, Addison-Wesley.
- Engel, G., Olson, K. R., & Patrick, C. (2002). The personality of love : Fundamental motives and traits related to components of love. *Personality and Individual Differences*, 32, 839-853.
- Eysenck, M. (1976). Arousal, learning, and memory. *Psychological Bulletin*, 83, 389-404.
- Feeney, J. A., Noller, P., & Hanarahan, M. (1994). Assessing adult attachment: Developments in the conceptualization of security and insecurity. Dans M. B. Sperling & W. H. Berman (Éds.), *Attachment in adults: Clinical and developmental perspectives*, (pp. 128-152) Guilford, New York.
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans J. Aubin, C. Lavallée, J. Camirand, N. Audet, B. Beauvais, & P. Berthiaume. *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999* (pp. 273-291). Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Fincham, F. D., & Bradbury, T. N. (1993). Marital satisfaction depression and attributions A longitudinal analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 442-452.

- Friedlander, L. J., Connolly, J. A., Pepler, D. J., & Craig, W. M. (2007). Biological, familial, and peer influences on dating in early adolescence. *Archives of Sexual Behaviors*, 36, 821-830.
- Fuller, T.L., & Fincham, F.D. (1995). Attachment style in married couples: Relation to current marital functioning, stability over time, and method of assessment. *Personal Relationships*, 2, 17-34.
- Furman, W. S., & Shaffer, L. (2003). The role of romantic relationships in adolescent development. Dans P. Florsheim (Éd), *Adolescent romantic relations and sexual behavior. Theory, research and pratical implications* (pp.3-22). New Jersey: Lawrence Erlbaum associates.
- Furman, W., & Wehner, E. A. (1997). Adolescent romantic relationships : A development perspective. Dans S. Schulman & W. A. Collins (Éds), *New directions for child development Romantic Relationships in adolescence: Developmental Perspective* (pp. 21-36). San Francisco, CA: Jossey-Bass.
- Garriguet, D. (2005). Relations sexuelles précoces. Dans Statistique Canada (Éds), *Rapport sur la santé* (Vol. 16 no 3) (pp.11-22). Ontario, Canada : Ministère de l'industrie.
- Giral, M. (2002). *Les adolescents : enquête sur les nouveaux comportements de génération casimir*. Paris : Le Pré au clerc.
- Godeau, E., Vigner, C., Duclos, M., Navarro, F., Cayla, F., & Grandjean, H. (2008). Facteurs associés à une initiation sexuelle précoce chez les fille : Données françaises de l'enquête internationale Health Behavior in school-aged children (HBSC)/OMS, *Gynécologie,obstétrique et fertilité*, 36, 176-182.
- Grello, C. M., Dickson, J. W., Welsh, D. P., & Wintersteen, M. B. (2000, Avril). *Adolescent romantic relationships: When do they begin having sex?* Communication affichée présentée à la 16ème rencontre biennale de Conference on Human Development, Memphis,Tennessee.
- Grello, C. M., Welsh, O. P, Harper, M. S., & Dickson, W. (2006). Oating and sexual relationship trajectories and adolescent functioning. *Adolescent and Family Health*, 3, 103-112.
- Guidano, V. F. (1987). *Complexity of the self: A developmental research approach psychopathology and therapy*. New York: Guilford.

- Guo, J. C., Hill, K. G., Hawkins, J. D., Catalano, R. F., & Abbott, R. D. (2002). Developmental relationship between adolescent substance use and risky sexual behaviour in young adulthood. *Journal of Adolescent Health, 31*, 354-362.
- Heiss, G. E., Berman, W. H., & Sperling, M. B. (1996). Five scales in search of a construct: Exploring continued attachment to parents in college students. *Journal of Personality Assessment, 67*, 102-115.
- Hirshberger, G., Srivastava, S., Marsh, P., Cowan, C. P., & Cowan, P. A. (2009). Attachment, marital satisfaction and divorce during the first fifteen years parenthood. *Personal relationships, 16*, 401-420.
- Institut national de santé publique du Québec (2009). *Le poids corporel chez les enfants et adolescents du Québec : de 1978 à 2005*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Jamieson, L. K., & Wade, T. J. (2011). Early age of first sexual intercourse and depressive symptomatology among adolescents. *Journal of Sex Research, 48*, 450-460.
- Karney, B. R., & Bradbury, T. N. (1995). The longitudinal course of marital quality and stability: A review of theory, method, and research. *Psychological Bulletin, 118*, 3-34.
- Kubak, F. A. (2009). *Psychopathy and the role of anxiety in childhood populations*. Essai de doctorat inédit. Université d'Alabama..
- Laden L'Engel, K., Brown, J., & Kenneavy, K. (2006). The mass media are important context for adolescent sexual behavior. *Journal of adolescent health, 38*, 186-192.
- Lambert, Y., & Paré, L. (1990). Relation entre l'âge biologique et la précocité sexuelle des adolescents. *Canadian Familial Physician, 36*, 269-271.
- Lavoie, F., Robitaille, L., & Hébert, M. (2000). Teen dating relationships and aggression: An exploratory study. *Violence Against Women, 6*, 6-36.
- Lee, Z., Salekin, R. T., & Iselin, A.-M. R. (2010). Psychopathic traits in youth: Is there evidence for primary and secondary subtypes? *Journal of Abnormal Child Psychology, 38*, 381-393.
- Le Gall, D., & Le Van, C. (2007). *La première fois. Le passage à la sexualité adulte*. Paris : Payot.

- Lepage, C. (2010, mai). L'épidémie de chlamydia s'intensifie. *Journal L'Express*, repéré à www.journalexpress.ca/Societe/Sante/2010-05-19/article-1305878/Lepidemie-de-chlamydia-sintensifie/1
- Lowry, R., Holtzman, D., Truman, B. I., Kann, L., Collins, J. L., & Kolbe, L. J. (1994). Substance use and HIV-related sexual behaviors among U.S. high school students: Are they related? *American Journal of Public Health*, 84, 1116-1120.
- Lussier, Y., Sabourin, S., & Turgeon, C. (1997). Coping strategies as moderators of the relationship between attachment and marital adjustment. *Journal of Social and Personal Relationships*, 14, 777-791.
- Mack, T. D., Hackney, A., & Pyle, M. (2011). The relationship between psychopathic traits and attachment behavior in a non-clinical population. *Personality and Individual Differences*, 51, 584-588.
- Marin, B. V., Coyle, K. K., Gomez, C. A., Carjaval, S. C., & Kirby, D. B. (2000). Older boyfriends and girlfriends increase risk of sexual initiation in young adolescents. *Journal of Adolescence health*, 27, 409-418.
- McCrae, R. R. (2004). Human nature and culture: A trait perspective. *Journal of Research in Personality*, 38, 3-14.
- Meyers, S. A., & Landsberger, S. A. (2002). Direct and indirect pathways between adult attachment style and marital satisfaction. *Personal Relationships*, 9, 159-172.
- Ministère de la justice du Canada. (2008). *Code criminel canadien-loi C-46 art.150.1* Repéré à <http://www.laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/page>
- Ministère de l'éducation, du loisir et du sport (2005). *Relations sexuelles précoces*. Repéré à [http :
//www.mels.gouv.qc.ca/ministere/veille/index.asp?page=fiche&id=88](http://www.mels.gouv.qc.ca/ministere/veille/index.asp?page=fiche&id=88)
- Ministère de la santé et des services sociaux. (2003). *La grossesse à l'adolescence*. Repéré à http://www.msss.gouv.qc.ca/sujets/prob_sociaux/grossesseadolescence.php
- Mitchell, K., & Wellings, K. (1998). First sexual intercourse: Anticipation and communication: Interviews with young people in England. *Journal of Adolescence*, 21, 717-726.
- Neinstein, L. S., & Anderson, M. (2002). Adolescent sexuality. Dans L. S. Neinstein (Éd.), *Adolescent health care : A practical guide* (4^e éd., pp. 767-792). New York : Lippincott, Williams & Wilkins.

- Paikoff, R. L. (1995). Early heterosexual debut: Situation of sexual possibility during the transition to adolescence. *American Journal of Orthopsychiatry*, 65, 389-401.
- Parson, J. T., Halkitis, P. N., Bimbi, D., & Borkowski, T. (2000). Perceptions of the benefits and costs associated with condom use and unprotected sex among late adolescent college students. *Journal of Adolescence*, 23, 377-391.
- Risman, R., & Schwartz, V. (2002). After the sexual revolution: Gender politic in teen dating. *Contexts*, 1, 16-23.
- Rodgers, J. L. (1996). Sexual transition in adolescence. Dans J. A. Graber, J. Brooks-Gunn, & A. C. Peterson (Éds). *Transition through adolescence: Interpersonal domains and context* (pp. 85-110). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum associates.
- Rotermann, M. (2005). Relations sexuelles, condoms et MTS. Dans Statistique Canada (Éds) *Rapport sur la santé*, 16 (3) (p.47-53) Ontario, Canada : :Ministère de l'industrie.
- Rotermann, M. (2008). Tendence du comportement sexuel et de l'utilisation du condom à l'adolescence. Dans C. Wright, M.S. Devereaux & A-M Baxter. *Rapport sur la santé*, 19 (3), 57-62.
- Santé Canada (2010). *L'intimidation chez les 12-17 ans*. Repéré à <http://www.canadiensensante.gc.ca/init/kids-enfants/intimidation/12-17/index-fra.php>
- Saudino, K. J., Wertz, A. E., Gagné, J. R., & Chawla, S. (2004). Night and day : Are siblings as different in temperament as parent say they are? *Journal of Personality and Social Psychology*, 87, 698-706.
- Schmitt, D. P. (2008). Evolutionary perspectives on romantic attachment and culture-How ecological stressors influence dismissing orientations across genders and geographies. *Cross-cultural Research*, 42, 220-247.
- Service d'éducation permanente (2007). *Être adulte aujourd'hui : question de maturité ou de pouvoir d'achat*. [Brochure]. Ministère de la communauté française, Bruxelles : Bénédicte Meiers & Isabelle Dossogne.
- Shaver, P. R., & Brennan, K. A. (1992). Attachment style and the big Wve personality traits: Their connection with romantic relationship outcomes. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18, 536-545.

- Statistique Canada (2005, mai). Relations sexuelles précoces, utilisation de condoms et MTS. *Le Quotidien*. Repéré le 5 juin 2006. Repéré à <http://www.statcan.ca/Daily/Français/q050503a.htm>
- Statistique Canada (2008). Effectif des collèves selon le régime d'étude, le niveau d'étude, le programme d'enseignement, le sexe. Dans Statistique Canada (Éd). *Système d'information sur les étudiants du postsecondaires*. Repéré à <http://www.Statcan.gc.ca/pub/81582-x/2011002>
- Susman, E.J., & Rogol, A. (2004). Puberty and psychological development. Dans R. M. Lerner & L. Steinberg (Éds). *Handbook of adolescent psychology* (pp. 15-44). Hoboken, NJ : Wiley.
- Tubman, J. G., Windle, M., & Windle, R. C. (1996). The onset and cross-temporal patterning of sexual intercourse in middle of adolescence : Prospective relation with behavioral and emotional problems. *Child development*, 67, 327-343.
- Valois, R. F., Oelmann, J. E., Waller, J., & Husey, J. R. (1999). Relationship between number of sexual intercourse partners and selected health risk behaviors among public high school adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 25, 328-335.
- Valois, R. F., Vincent, M. L., McKeown, R. E., & Garrison, C. Z. (1993). Adolescent risk behaviors and the potential for violence: A look at what's coming to campus. *Journal of American College Health*, 41, 141-147.
- Wellings, K., Nanchani, K., MacDowall, W., McManus, S., & Erens, B. (2001). Sexual behaviour in Britain: Early heterosexual experience. *Lancet*, 358, 1843-1850.
- Zani, B. (1993). Dating and interpersonal relationships in adolescence. Dans S. Jackson & H. Rodriguez-Tome (Éds), *Adolescence and its social worlds* (pp. 95-120). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Zimmer-Gembeck, M. J., Siebenbrunner, J., & Collins, W. A. (2004). A prospective study of intraindividual and peer influences on adolescents's heterosexual romantic and sexual behaviour. *Archives of Sexual Behavior*, 33, 381-394.